

lascalaparis.fr

13 Bd de Strasbourg  
75010 Paris

# la Scala Paris



la Scala  
Paris

Théâtre

6 septembre → 4 janvier

## La Folle journée ou Le Mariage de Figaro

*texte Beaumarchais*

*mise en scène Léna Bréban*

*avec Philippe Torreton*

Adaptation Léna Bréban - Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon  
en alternance avec Pascal Vannson, Grégoire Cestermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan  
Assistante mise en scène Ambre Reynaud - Scénographie Emmanuelle Roy - Costumes Alice Touvet  
Perruques Julie Poulain - Lumières Denis Koransky - Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclerc  
Production La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2 Grenoble  
Avec le soutien de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

france.tv

## REVUE DE PRESSE

### CONTACT PRESSE

Dominique Racle : [d.racle@lascala-paris.com](mailto:d.racle@lascala-paris.com)

# FEUILLE DE PRÉSENCE

## **PRESSE ÉCRITE**

Bernard BABKINE, LE FIGARO MADAME  
Ekaterina BOGOPOLSKAIA, PRESSE RUSSE  
Isabelle CALABRE, LE PARISIEN MAG  
Laurence CARACALLA, LE FIGARO MAGAZINE  
Philippe CHEVILLEY, LES ECHOS  
Emmanuelle GIULIANI, LA CROIX  
Elizabeth GOUSLAN, CHALLENGES  
Armelle HELIOT, LA TRIBUNE DIMANCHE  
Nathalie JACQUET, MAXI  
Sophie JOUBERT, L'HUMANITÉ  
Gwénaëlle LOAEC, LE PARISIEN MAG  
Benjamin LOCOGE PARIS MATCH  
Nicolas MARC, LA SCÈNE  
Pascal MEYNADIER, JDD  
Jean-François MONDOT, THÉÂTRAL MAG  
Carlotta PENQUER-YALAMOW, LA VIE  
Mathieu PEREZ, LE CANARD ENCHAÎNÉ  
Jean-Luc PORQUET, LE CANARD ENCHAÎNÉ  
Jean-Claude RASPIENGEAS, LA CROIX HEBDO  
Catherine ROBERT, L'OFFICIEL  
Nicolas TRUONG, LE MONDE

## **PRESSE WEB**

Suzanne ANGELO, L'AFFICHE  
Francesco ALTURIZ, EL PAIS  
Claudine ARRAZAT, CRITIQUE THEATRE CLAU  
Marie-Laure ATINAULT, BLOG  
Chris BLEEND, MY4FAB  
Danielle BOUVIER, LULU A VU  
Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU  
Audrey CHARIRAS, FAUTEUIL D'ORCHESTRE  
Annie CHÉNIEUX, AU THÉÂTRE ET AILLEURS  
Pierre CORCOS, VISUEL IMAGE  
Aurélien CORNEGLIO, LE MONDE DU CINÉ  
Brieuc CUDENNEC, LE PARATONNERRE  
Patricia DE FIGUEIREDO, SINGULARS  
Alexandra DIAZ, REGARTS  
Philippe DUVIGNAL, THÉÂTRE DU BLOG  
Sarah FRANCK, ARTCHIPEL  
Lakota HARRY, THEATREONLINE  
Zaia KHENNOUF, D'AILLEURS ET D'ICI

Clémentine KRUSE, LE DÉBRIEF  
Olivier LE GUAY, SINGULARS  
Yonnel LIÉGEOIS, CHANTIERS DE CULTURE  
Christian LE BESNERAIS, SORTIZ  
Pascal OLIVIER, LA GAZETTE DU THÉÂTRE  
Caroline PASTORELLI, BILLETREDUC  
Philippe PERSON, FROGGY'S DELIGHT  
Marilyne PERIOLI, VIVA MAGAZINE  
Luc PERIN, CHRONIQUE INSTAGRAM  
Yves POEY, DE LA COUR AU JARDIN  
Brigitte REMER, UBIQUITÉ CULTURE  
David ROFÉ SARFATI, L'AUTRE SCÈNE  
Micheline ROUSSELET, SNES  
Jean RUHLMANN, CULTURE TOPS  
Jean-Frédéric SAUMONT, DANSE AVEC LA  
PLUME  
Joseph SCHIDLOW, BLOG  
Monique SUEUR, SYNDICAT CRITIQUE  
Maria Pia TOLU, SIPARIO  
Sacha UZAN, ET SI ON ALLAIT AU THÉÂTRE

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

Laure ADLER, FRANCE TV  
Laure ALBERNHE, LES MATINS JAZZ TSFJAZZ  
Laurence BOULET, FRANCE TV  
Anne CHEPEAU, FRANCE INFO  
Norbert COHEN, FRANCE 3  
Florence COLOMBANI, LE MASQUE ET LA  
PLUME  
Thierry DAGUE, OLYMPIA TV  
Laurent DESBOIS, FRANCETV  
Jérôme DORVILLE, FRANCETV  
Françoise LECARPENTIER, ARTE  
Jean-Noël MIRANDE, FRANCE 3  
Anne MOUILLE, FRANCE MUSIQUE  
Agnès NIOX-CHATEAU, IDFM  
Valentin PATTE, FRANCETV  
Susana POVEDA, FIP  
Benjamin SPORTOUCH, ARTE  
Véronique SOULÉ, RADIO CAUSE COMMUNE  
Mélanie TARAVANT, TÉLÉMATIN / FRANCE2

# SOMMAIRE

## **PRESSE ÉCRITE**

LA TERRASSE, 27 AOÛT  
THÉÂTRES, SEPTEMBRE  
TATOUVU, SEPTEMBRE  
CHALLENGE, SEPTEMBRE  
TÉLÉRAMA, 3 SEPTEMBRE  
TÉLÉRAMA, 10 SEPTEMBRE  
LES ÉCHOS, 11 SEPTEMBRE  
LA TRIBUNE DIMANCHE, 14 SEPTEMBRE  
L'OBS, 18 SEPTEMBRE  
L'OFFICIEL, 24 SEPTEMBRE  
CHALLENGE, 30 SEPTEMBRE  
LA CROIX, 30 SEPTEMBRE  
LE FIGARO MAGAZINE, 10 OCTOBRE  
LA VIE, 22 OCTOBRE

## **PRESSE WEB ET BLOGS**

SCENEWEB, 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE  
ARTISTIK REZO, 1<sup>ER</sup> SEPTEMBRE  
L'AFFICHE, 4 SEPTEMBRE  
SCENEWEB, 6 SEPTEMBRE  
L'ŒIL D'OLIVIER, 6 SEPTEMBRE  
LE MONDE DU CINÉ, 6 SEPTEMBRE  
DE LA COUR AU JARDIN, 7 SEPTEMBRE  
CRITIQUETHEATRECLAU, 8 SEPTEMBRE  
LA GAZETTE DU THÉÂTRE, 9 SEPTEMBRE  
SIPARIO, 9 SEPTEMBRE  
SNES, 10 SEPTEMBRE  
SORTIZ, 10 SEPTEMBRE  
SINGULARS, 11 SEPTEMBRE  
FROGG'YS DELIGHT, 11 SEPTEMBRE  
THÉÂTRE DU BLOG, 13 SEPTEMBRE

COUP DE THÉÂTRE, 14 SEPTEMBRE  
CHANTIERS DE CULTURE, 15 SEPTEMBRE  
AU THÉÂTRE ET AILLEURS, 16 SEPTEMBRE  
LEVER DE RIDEAU, 23 SEPTEMBRE  
FAUTEUIL D'ORCHESTRE, 23 SEPTEMBRE  
REGARTS, 30 SEPTEMBRE  
PARATONERRE, 15 OCTOBRE  
BILLET RÉDUC, 27 OCTOBRE  
ET SI ON ALLAIT AU THÉÂTRE, 27 OCTOBRE  
FRANCE INFO CULTURE, 31 OCTOBRE  
CULTURE TOPS, 4 NOVEMBRE  
SORTIR À PARIS, 6 NOVEMBRE  
LULU A VU, 7 NOVEMBRE  
LE JOURNAL DU PARLEMENT, DÉCEMBRE  
L'AFFICHE « TÊTES À TÊTES », DÉCEMBRE

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

FRANCE INFO TV « LE 23H », 10 SEPTEMBRE  
FRANCE INTER « LA BANDE ORIGINALE », 12 SEPTEMBRE  
T18 « CHEZ RUQUIER », 20 SEPTEMBRE  
TSF JAZZ, 25 SEPTEMBRE  
FIGARO TV, 2 OCTOBRE  
OLYMPIA TV  
FIP « CERTAINS L'AIMENT », 12 DÉCEMBRE



# PRESSE ÉCRITE



Crédit : Louie Salto



# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

---

THÉÂTRE - CRITIQUE

---

## **Léna Bréban adapte et met en scène « La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro »**

---

LA SCALA PARIS / TEXTE PIERRE-AUGUSTIN CARON DE BEAUMARCHAIS / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE LÉNA BRÉBAN

Publié le 27 août 2025 - N° 335

Reprise à La Scala Paris, après avoir été créée à la Scala Provence lors de la dernière édition d'Avignon Off, *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* mise en scène par Léna Bréban propose une version expéditive de la pièce de Beaumarchais. Menée à cent à l'heure, cette comédie passe à côté des défis qu'elle se lance.

On ne dira jamais assez que le théâtre est l'art de tous les possibles. De toutes les inventions et les réinventions. De tous les rêves, toutes les illusions : de tous les grands écarts. Sur ses plateaux, des interprètes s'emparent ainsi fréquemment de rôles qui ne leur semblent pas destinés, faisant le pari d'éclairer leurs personnages d'un jour nouveau. C'est ce que fait aujourd'hui Philippe Torreton. Sur le seuil de sa soixantième année, le comédien se lance dans les aventures amoureuses et maritales

de Figaro, héros de Beaumarchais supposé afficher moins de la moitié de son âge. Son envie, ancienne, d'incarner ce grand rôle du répertoire se concrétise grâce à Léna Bréban, qui a répondu présent à l'appel de l'acteur et de La Scala Paris. Pour ce spectacle qui ambitionne de conjuguer drôlerie et acuité politique, la metteuse en scène a réuni une troupe d'interprètes aguerris : Marie Vialle (Suzanne), Grégoire Œstermann (Almaviva), Gretel Delattre (La Comtesse), Annie Mercie (Marceline), Antoine Prud'homme de La Boussinière (Chérubin), Jean-Jacques Moreau (Bartholo)... Cette version raccourcie du *Mariage de Figaro* n'est toutefois pas la réussite que cette distribution de haut niveau pouvait laisser espérer.

Philippe Torreton, un Figaro sexagénaire

Les cinq actes du spectacle filent à vitesse grand V, en un peu moins de deux heures, sans que les actrices et acteurs ne parviennent à approfondir les enjeux intimes et sociétaux de la pièce. La comédie de Beaumarchais, par le biais des jeux de séduction et des abus de pouvoir qui nourrissent les rebondissements de son intrigue, tend un miroir à la question du consentement et de la domination (de classe, de genre...) qui interrogent, bien sûr, pleinement notre époque. Aucune de ces correspondances contemporaines ne vient vivifier la mise en scène de Léna Bréban. Ici, le théâtre d'hier reste dans son siècle lointain, alourdi par des codes de jeu appuyés et des ressorts dramaturgiques inopérants. On rit peu, lors de cette journée pas si folle. On ne pense guère davantage. Ce n'est que lorsque la représentation cesse de courir pour laisser Annie Mercier, puis Philippe Torreton, déployer les accents de monologues enfin forts de sens, que ce *Mariage de Figaro* prend un peu de consistance. N'oublions pas la présence inspirée de Grégoire Œstermann. Elle rehausse d'élégance et d'exigence cette cavalcade d'un autre temps.

Manuel Piolat Soleymat





THÉÂTRE

# LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

Léna Bréban revisite le classique de Beaumarchais avec Philippe Torreton dans le rôle-titre.



**V**oilà l'un des grands gagnants d'Avignon 2025 : programmé dans le festival Off à la Scala Provençale, *Le Mariage de Figaro* a remporté un succès public qui offre au passage une bonne leçon de programmation : confiez un texte génial à des interprètes géniaux et vous serez sûr de réjouir les spectateurs – à raison de 600 personnes chaque fin d'après-midi pendant trois semaines. Les gens ne s'y trompent pas, en effet : c'est un bonheur de jubiler en chœur au brio de Beaumarchais, à ses jeux de mots qui font mouche, ses traits d'humour tendrement subversifs, ses renversements de situation propres à faire triompher l'esprit des Lumières... L'idée de jouer ce spectacle revient à Philippe Torreton, acteur profond et virtuose, qui rêvait depuis longtemps d'incarner Figaro, et qui endosse effectivement ce rôle à merveille. À la mise en scène, Léna Bréban réussit une chose capitale : donner à l'ensemble un rythme endiablé, ce qui est aussi difficile qu'indispensable pour ce genre de comédies. Quelques réserves cependant : on regrette que plusieurs morceaux de bravoure aient été coupés au passage, car ils méritaient d'être entendus – notamment l'épilogue musical de cette pièce où, en principe, « tout

*finir par des chansons* ». Surtout, on regrette qu'une esthétique burlesque se soit invitée là, car la journée qui se joue devant nous n'a besoin ni de mimiques ni d'outrances pour être « folle » – conformément au sous-titre que lui a donné l'auteur.

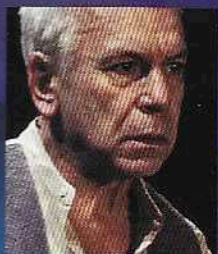
Dans cette histoire où Figaro doit déjouer les plans de son maître qui fait des avances à sa fiancée Suzanne, tous les personnages, ou presque, débordent d'intelligence, et rien ne justifie de leur donner des airs bouffons. Au contraire : ils méritent un écrin d'élégance qui ne les rendrait pas moins drôles, mais plus profonds. Un exemple : on aurait préféré que la belle Marie Vialle ne soit pas mal fagotée ni tenue de faire des grimaces alors qu'elle incarne (par ailleurs à merveille) le sujet et l'objet de tous les désirs. Heureusement, le texte de Beaumarchais est si subtil qu'il rend le spectacle charmant « malgré tout » et impose, en profondeur, le triomphe du bon goût. / JUDITH SIBONY

de Beaumarchais / mise en scène de Léna Bréban / à voir à Paris (La ScalaParis) jusqu'au 4 janvier.

LOUIE SAITO



Sous les projecteurs :

Philippe  
Torreton

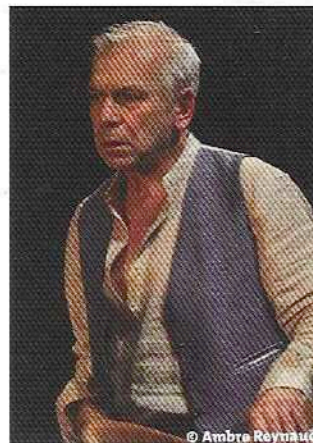
Portrait &gt;

## Philippe Torreton

incarne Figaro dans « La Folle  
journée ou le mariage de Figaro »

au théâtre La Scala

*Second volet de la trilogie consacrée par Beaumarchais aux aventures du comte Almaviva et de son valet, « Le Mariage de Figaro », mis en scène par Léna Bréban, est une comédie foisonnante et gaie qui ne dissimule cependant pas ses intentions... Portrait de Philippe Torreton, valet en majesté chez Beaumarchais.*



© Ambre Reynaud

Il retrouve aujourd'hui Beaumarchais dont il avait abordé l'œuvre après son entrée à la Comédie Française en 1990. « J'avais un petit rôle dans « La Mère coupable » dont j'avais beaucoup aimé la mise en scène très délicate de Jean-Pierre Vincent avec des acteurs formidables, dont le regretté Jacques Sereys en vieux Figaro, Christine Fersen, Catherine Samy... Puis j'ai joué en alternance avec Thierry Hancisse, Figaro dans « Le Barbier de Séville » mis en scène par Jean-Luc Boutté. »



© Ambre Reynaud

Au départ censuré durant plusieurs années, ce chef-d'œuvre riche en intrigues et rebondissements qu'est « La Folle journée ou Le mariage de Figaro » connu ensuite un succès jamais démenti depuis, dont Mozart fit un Opéra. De ce personnage nous pourrions parler encore et encore tant sa complexité est grande, tant la place qu'il tient ici l'est aussi puisqu'il est le héros de la journée, et tant il sort du stéréotype habituel du valet, faisant d'une certaine manière écho à la vie même de Beaumarchais. Évoquer cette folle journée c'est, au-delà du rire, y voir les côtés sombres, c'est évidemment s'arrêter sur ce bouleversant monologue de Figaro, le plus long du Répertoire français, dans lequel le valet confie avoir « tout vu, tout fait, tout usé ».

**Il a été en prison pour avoir écrit,  
il a été honni, censuré**

Philippe Torreton et Léna Bréban donnent aujourd'hui leur vision de ce texte magnifique.

« Ce monologue arrive un peu comme un pavé dans la marre vers la fin » dit le comédien.

« Figaro pense que Suzanne le trompe et tout son parcours s'écroule. C'est comme ça que nous avons choisi de l'aborder, dans un rapport direct avec les gens, comme un stand-up, c'est nerveux, vif, debout devant eux, je leur expose ma vie, leur dit que

j'ai tout raté, que pour moi ça ne va pas du tout. Je vois là un homme désespéré dont la société a brisé tout ce qu'il rêvait de mener à bien. Il en a gros sur le cœur et fait le bilan d'un ordre établi bloqué, qui n'autorise ni la liberté, ni les chemins de traverse, qui n'autorise pas non plus les gens de basse extraction comme on disait autrefois, à vivre de leur passion, de l'écriture. Il a été en prison pour avoir écrit, il a été honni, censuré... Et donc c'est merveilleux de dire tout ça parce que la société a certes fondamentalement changé depuis, mais elle a toujours du mal à être juste. »

Ce qui compte ce n'est pas tant le personnage que ce qu'il dit, m'avait dit un jour Philippe Torreton, et tant de choses sont dites au cours de cette folle journée ! « Oui... Et on oublie souvent Marceline qui dit l'une des plus belles pages de la littérature française sur le droit des femmes. Que ce soit un homme qui ait écrit ça il y a plusieurs siècles, je trouve ça magnifique et Annie Mercier le dit si bien ! » Content de ce Figaro dont on pourrait parler des heures avec lui ? « Plus que content ! Je suis enchanté. »

**Jeanne Hoffstetter**



*Philippe Torreton*

# Heureux au jeu

PAR RODOLPHE FOUANO

*Cyrano, Scapin, Capitaine Conan... Au théâtre comme au cinéma, l'acteur embrasse ses rôles avec passion. Porté par la force du verbe et l'engagement, il prône une liberté joyeuse sur scène. Où il brille en cette rentrée dans le rôle de Figaro.*

Portrait : STÉPHANE LAGOUTTE/MYOP POUR CHALLENGES

Philippe Torreton, à la Scala de Paris, le 12 juin. Animé par le plaisir de jouer en s'appropriant les mots des autres, grisé par le sentiment d'être « en dehors des clous », l'acteur s'est lancé à corps perdu dans le théâtre.



**J**our d'été avant la fièvre des festivals. Nous retrouvons Philippe Torreton au sortir d'une répétition de *La Folle Journée* ou *Le Mariage de Figaro*. Interprète de l'intrépide valet dans *Le Barbier de Séville* à la Comédie-Française (1990), puis de Guillaume dans *La Mère coupable* (1991), il n'avait pas encore joué le rôle-titre du *Mariage*, chef-d'œuvre du visionnaire Beaumarchais (1732-1799). La trilogie est désormais bouclée : la pièce a été l'un des événements du Off d'Avignon avant sa reprise à Paris, à la rentrée. Quoi de plus naturel ? Du sang de Figaro matiné de celui de Scapin – son dernier rôle au Français dont il fut durant cinq ans le 489<sup>e</sup> sociétaire, avant de démissionner en 1999 – coule dans les veines de Philippe Torreton !

Léna Bréban assure la mise en scène. Elle « dirige en comédienne », contrairement aux « metteurs en scène qui ont rarement foutu un pied sur un plateau mais prétendent vous dire comment il faut faire les choses ». La pièce, rappelle-t-il sans mâcher ses mots, aurait pu tourner au drame : « Une femme alerte celui qu'elle aime, lui confiant que leur employeur lui court après, et que chaque fois qu'il n'est pas là, il veut la sauter. La problématique reste contemporaine ! Avec des personnages qui combattent sans se laisser abîmer. » Et de citer Figaro : « Forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonchée d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis. » Cette gaieté, mêlée à la rage d'en découdre, est aussi celle de Philippe Torreton. « J'ai quitté la Comédie-Française, car je sentais qu'on allait y abîmer ma joie de faire du théâtre, confie-t-il. Or je veux exercer mon

**Filage de *La Folle Journée* ou *Le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, mise en scène de Léna Bréban, à Avignon. Philippe Torreton, qui incarne Figaro, loue « l'insolence prodigieuse » de l'œuvre dénonçant une « société de castes et de privilèges ».**

métier joyeusement. Quel que soit le contenu des pièces, qui peut être noir ou complexe. »

Il parle d'« exultation » pour qualifier ce plaisir du jeu en portant les mots des autres : « Je crois qu'au commencement était le Verbe. Cela n'a rien à voir avec l'incarnation. Ce qui compte, c'est l'art de dire. » Autre raison de son attachement à cette *Folle Journée* ? L'« insolence prodigieuse » du dramaturge, qui, cinq ans avant la Révolution, « dénonce la société de castes et les privilèges ». De quoi combler le militant engagé à gauche, empêché de tourner en rond, qui fut conseiller de Paris. « Figaro a des envies d'homme libre. Mais il n'est pas né à la bonne époque. » Nouvelle citation : « J'étais pauvre, on me méprisait ; j'ai montré quelque esprit, la haine est accourue. » Philippe Torreton gronde : « On n'autorisait pas quelqu'un issu du peuple à avoir de l'esprit et à

s'élever dans la société. » Troublantes similitudes entre le comédien et son personnage. Tous deux n'ont-ils pas écrit avant d'être montrés du doigt, et n'ont-ils pas voulu faire du théâtre ? Torreton qui « s'y est lancé à corps perdu », admet le parallèle. « C'est difficile d'être libre dans un monde où l'on fait tout pour que vous ne le soyez pas, confie-t-il. Dans nos métiers, c'est pareil. "Faites-vous partie du clan de Lavaudant ? Etes-vous un

ancien de Vitez ? Un protégé de Braunschweig ? Un chouchou de *Télérama* ? " vous demande-t-on. Quand on ne fait partie d'aucune chapelle, certains soirs sont un peu difficiles. Le matin, heureusement, je retrouve l'espoir... »

**E**nfant timide, Philippe découvre le théâtre au collège. Encouragé par son professeur de français, il s'inscrit aux cours du mercredi après-midi. Se sentir « en dehors des clous » le grise et le transforme. Une troupe naîtra après cette initiation. Puis Bob Villette le préparera au concours du Conservatoire national supérieur d'art dramatique (CN-SAD), qu'il intègre en 1987, à 21 ans. Il quitte alors Rouen, où il est né, pour Paris, après une brève inscription en lettres modernes qui l'a déçu par la manière dont on « décortique la littérature », et une année en psycho en vue de devenir ►►



André Reynaud



Avec Bertrand Tavernier, lors du tournage de *Capitaine Conan*, en 1996. L'interprétation de Torreton fut récompensée par un César l'année suivante.

Dans *Cyrano de Bergerac*, mis en scène par Dominique Pitoiset (à dr., Hervé Briaux). La pièce fut un triomphe et le rôle lui valut le Molière du meilleur comédien en 2014.



© Pascal Victor / ArtComPress via opale, photo



## Plaisirs scène

**Le Funambule, de Jean Genet, en 2024.**  
Une variation sublime sur l'art et la mort  
mise en scène par Torretton lui-même.



Pascal Cholella/SP



Simon Gosselin/SP

**Dans La Vie de Gallée, de Bertolt Brecht, mise en scène de Claudia Stavisky, en 2019.** «A nous de rendre les textes accessibles», assure le comédien, il faut «s'adresser à tous et que chacun en sorte grandi».

►►► commissaire de police ou, plan B, instituteur ! Au « Conse », il sera élève de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. C'est finalement à l'écran qu'il réalisera ses deux vocations de jeunesse. Sous la direction de Bertrand Tavernier, en directeur d'école maternelle dans le film *Ça commence aujourd'hui* (1999), après avoir joué un policier dans *L'Appât* (1995). Sans oublier sa plongée dans le monde des stupés avec le même réalisateur dans *L.627* (1992).

Quels sont au théâtre ses rôles préférés parmi la centaine de ceux qu'il a interprétés ? « *Scapin, ça a été quelque chose*, assure-t-il. *J'ai adoré aussi jouer Cyrano. Et Gallée ! Mais j'aurais envie d'ajouter Hamlet, Richard III – délirant – et tout de suite après, Henri V...* » Et au cinéma, parmi la soixantaine de films tournés ? « *Capitaine Conan, évidemment. Mais j'ai aussi adoré jouer L'Équipier, de Philippe Lioret, et Présumé coupable, de Vincent Garenq. Quant à Monsieur N. [d'Antoine de Caunes, il y interprétait Napoléon], ce fut fascinant...* » En délicatesse avec le monde du cinéma après ses déclarations médiatiques contre Gérard Depardieu, l'acteur tourne peu depuis un mo-

ment. La fréquentation des tournages lui manque. Aussi ne quitte-t-il pas les planches. Convaincant, la saison dernière, dans *Le Funambule*, de Jean Genet, il s'investit dans *Le Mariage de Figaro*. Comme si son meilleur rôle devait toujours être celui du moment, voire celui à venir. Sans nostalgie.

Troisième volet d'une activité foisonnante, la littérature. Philippe Torretton écrit tous les matins quand il ne répète pas. Son treizième livre (à paraître chez Calmann-Lévy) racontera son immersion au sein du Samusocial de Paris : « *Il faut apprendre à s'ignorer. Ceux qui prétendent se connaître m'ennuient. On avance parce qu'on ne se connaît pas. Dans le jeu comme dans l'écriture, j'aime aller vers des horizons nouveaux sans savoir si j'y arriverai.* »

**C**e qu'écrire lui apporte ? « *La liberté !* affirme-t-il. *Au théâtre ou au cinéma, on est ballotté entre des désirs multiples. Il faut trouver son chemin entre le texte, les souhaits du metteur en scène – même si celui qui m'obligera à faire ce que je n'ai pas envie de faire n'est pas encore né ! –, nos partenaires... Composer sa sauce avec de la créativité qui ne vous appartient pas. Tandis que lorsque j'écris, je ne dépends de personne.*

## À VOIR ET À LIRE

### Théâtre

**La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro**, de Beaumarchais, la Scala (Paris, X<sup>e</sup>), à partir du 6 septembre. Tél. : 01-40-03-44-30. [lascala-paris.fr](http://lascala-paris.fr)

### Films

**Capitaine Conan** (1996), **L'Équipier** (2004), **Présumé coupable** (2011), disponibles en VOD.

### Livres

**Petit Lexique amoureux du théâtre**, Stock (2009), 252 pages, 22 euros.

**Mémé**, L'Iconoclaste (2014), 162 pages, 20 euros.

**Jacques à la guerre**, Plon (2018), 384 pages, 19,98 euros.

**Une certaine raison de vivre**, Robert Laffont (2021), 320 pages, 20 euros.

**Un cœur outragé**, Calmann-Lévy, (2024), 300 pages, 18 euros.

*Mes propres limites sont mes seules contraintes.* » Cet aveu de révolte permanent éclaire a posteriori le triomphe de *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand, monté par Dominique Pitoiset dans un univers psychiatrique aux carrelages et néons blancs. En boxeur meurtri, Torretton y apparaissait le crâne balafre. Ce rôle lui valut le Molière du meilleur comédien en 2014.

Nous évoquons la crise du théâtre, la baisse des subventions, la défection de certains directeurs d'institution... Lui fustige ceux qui « *se sont habitués au confort et au luxe* ». Ajoutant : « *Je n'aime pas la prétention, l'entre-soi, l'élitisme. A la différence du cinéma, le théâtre peut se faire avec peu de moyens. Parler de théâtre "populaire" devrait être un pléonasme. A nous de rendre les textes accessibles. Voyez l'exemple de Jean Vilar que j'admire tant ! C'est notre mission de s'adresser à tous et que chacun en sorte grandi. En répondant aux mutations de société, au renouvellement de la population, il faut favoriser la mixité des publics...* »

Nous quittons un comédien qui refuserait d'être un martyr – pour reprendre les mots de Sartre dans son essai sur Jean Genet, *Saint Genet, comédien et martyr*. En assumant le statut d'un « cœur outragé », son dernier ouvrage en date, dont le titre est tiré d'un poème de Verlaine. ■



## SCÈNES

### «Art»

Théâtre

Yasmina Reza

En recentrant sur l'amitié la célèbre pièce qui critique l'art contemporain, les anciens Deschiens émeuvent.

T T T

Triomphe dès sa création en 1994, «Art» – les guillemets ont leur importance –, de Yasmina Reza, a emporté l'adhésion du public autant qu'elle a agacé par sa critique de l'art contemporain. Grâce aux Deschiens, la pièce trouve ici une nouvelle teinte, jouissive. Amis dans la vie, François Morel, qui signe aussi la mise en scène, Olivier Broche et Olivier Saladin – membres de la troupe emmenée par Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff sur Canal+ dans les années 1990 – lui donnent esprit et candeur. Et font ressortir moins le pamphlet contre toute nouvelle forme d'art qu'une réflexion sur l'amitié. En hommes vieillissants et parfois misérables, les trois acteurs touchent.

Il y a toujours cet intérieur bourgeois dépouillé, signé Édouard Laug, scénographe de la toute première version. Y trônent un canapé et le fameux monochrome blanc que rayent à peine quelques fines diagonales grises. Marc, Serge et Yvan, respectivement ingénieur, dermatologue et employé dans une papeterie, se connaissent depuis trente ans – quinze ans dans le texte d'origine. Ce qui ne les empêche pas de se déchirer autour de ce tableau qualifié de «merde» par Marc. Lequel ne comprend pas cet achat par son ami Serge, s'empêche contre lui et bientôt contre Yvan. «Art» n'est pas sans rappeler *Pour un oui ou pour un non*, de Nathalie Sarraute (1900-1999), qui y faisait aussi naître une dispute à partir d'une simple remarque. À quoi tiennent nos amitiés ? «Art» ne donne pas de réponse. Mais questionne avec une psychologie simple et percutante nos attachements aux autres et à nous-mêmes. ▶ **Kilian Orain**

| 1h30 | Mise en scène François Morel  
| Théâtre Montparnasse, Paris 14<sup>e</sup>,  
tél. : 01 43 22 77 74.

LE BILLET DE FABIENNE PASCAUD



T La Folle Journée ou le Mariage de Figaro  
Comédie  
Pierre Augustin Caron de Beaumarchais

| 1h50 | Mise en scène Léna Bréban  
| Du 6 septembre au 4 janvier,  
Théâtre de la Scala, Paris 10<sup>e</sup>,  
tél. : 01 40 03 44 30.

La cruauté des liens entre maîtres et valets, entre hommes et femmes : Léna Bréban fait de cette pièce un brûlot politique.

Seize personnages pour près de cent scènes mêlant tragédie, comédie, vaudeville, monologues, intermèdes musicaux, coups de théâtre, quiproquos, procès, scènes libertines et inceste évité de justesse... Créé par la Comédie-Française en avril 1784, *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* est une pièce monstre. Qui explose tout le théâtre d'Ancien Régime. Jusque dans son économie : n'est-ce pas la première dont un dramaturge combatif – Pierre Augustin Caron de Beaumarchais (1732-1799) – parvint à tirer de nouveaux «droits d'auteur» ? La soirée du 27 avril – on évalue à 90 000 euros les billets vendus – dut lui rapporter gros. Écrite en 1778, reçue en 1781 au Français, autorisée, interdite, remaniée, lue dans les salons, à nouveau autorisée puis recensurée par Louis XVI, cette *Folle Journée* était plus qu'attendue. Et le triomphe théâtral du XVIII<sup>e</sup> siècle durait cinq heures.

Une heure cinquante dans l'adaptation de Léna Bréban ! La très dynamique metteuse en scène, en 2022, de *Comme il vous plaira*, de Shakespeare, et *Peau d'Homme*, de Hubert et Zan-zim, en 2025, a taillé dans le vif. Et actualisé à l'excès la langue virtuose, musicale et miraculeusement populaire de Beaumarchais. Dans une scénographie sans goût, les personnages ont ainsi des costumes mi-anciens mi-modernes, et accélèrent, appuient, piaillent. Un comte espagnol (ce qui permet au personnage de parler plus librement de la France) tente de séduire Suzanne, servante d'une épouse

dont il est las, et devant bientôt épouser son valet Figaro. À qui elle raconte tout. Car Figaro doit éviter une autre catastrophe : se marier avec la vieille Marceline (incarnée par l'extraordinaire Annie Mercier) s'il ne lui rembourse pas ses dettes. Malgré un rythme allègre surgissent la cruauté des liens maîtres et valets, hommes et femmes : «Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous [les hommes] qu'une considération dérisoire. Leurres de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes : ah ! sous tous les aspects, votre conduite avec nous fait horreur ou pitié», fulmine Marceline.

*Le Mariage de Figaro* – avec *Cyrano de Bergerac* – est LA pièce «française» par excellence, célébrant à travers les formules cinglantes de Figaro (Philippe Torreton) notre esprit frondeur et plein de panache : «Qu'avez-vous fait pour tant de bien ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus», «Sans liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur !». En 1987, quand il la monte telle une tranche éclatante de mémoire française, Jean-Pierre Vincent (1942-2020) faisait ainsi retentir le chant du coq au début et à la fin du spectacle. Mais, deux ans plus tard, commémoration de 1789 oblige, Antoine Vitez (1930-1990) fait résonner davantage à la Comédie-Française le verbe étincelant de Beaumarchais que la lutte des classes : Figaro ne rêve-t-il pas de devenir un bourgeois ? C'est l'ambiguïté d'être, le doute de soi qui le passionnent dans une société fin de siècle qui vacille et n'a de goût que pour ses plaisirs. Il est surtout le premier à souligner le féminisme du texte, comme les mortels dangers qu'annonce Figaro pour quiconque fronde Mahomet... Léna Bréban, elle, ose sans peur le brûlot politique. Nos temps sociaux s'y prêtent, comme Philippe Torreton, hugolien, vieillit par les désillusions. Le féminisme, aussi, devient le pivot du spectacle. Naïf opportunisme ? Les mises en scène révèlent souvent, hélas, les priorités du temps.

■ Hélas Bof T Bien T T Très bien T T T Bravo

Télérama 3947 03/09/25 89

# Télérama

10.09.25

## Théâtre

### Les gros patinent bien

De et par Pierre Guillois et Olivier Martin-Salvan. Durée: 1h15. Jusqu'au 4 jan. 2026, 19h (jeu., ven.), 16h (sam.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2<sup>e</sup>, 01 42 61 44 16. (12-48€).

Un personnage barbu, rondouillard et en costard-cravate, qui ne bouge jamais de son siège tout au long du spectacle. Son maigrissime et très agité compère, lui, est juste revêtu d'un slip de bain noir. Ces deux-là réarchitecturent notre imaginaire avec une folie burlesque. Il faut voir le premier raconter leurs épiques aventures dans un anglais shakespeareien totalement réinventé, et le second faire vivre l'action en se démultipliant avec ses bouts de carton où sont inscrits noms de lieux, objets, animaux et personnes. Exercice d'une démoniaque virtuosité, où les deux larrons nous baladent du Grand Nord à l'Espagne, quêtant le grand amour ou autre dépassement héroïque de soi-même. Le rire surgit du décalage entre la passivité apparente du gros et l'énergie désespérée du tout maigre, préposé aux décors de cette épopée donquichottesque. De leurs disputes aussi, de ces délirants moments où ils sortent de leurs rôles pour avouer qu'ils sont crevés. Pourtant, avec leur théâtre pauvre et leur langage archifaux, ils ont créé un monde; et retrouvé bizarrement le nôtre, avec ses inégalités, ses rapports de force, ses aveuglements, sa violence. Nier la réalité permet au théâtre de mieux la voir. — F.P.

### L'Événement

D'Annie Ernaux, mise en scène de Marianne Basler. Durée: 1h10. À partir du 12 sept., 19h (ven., sam.), 15h (dim.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18<sup>e</sup>, 01 46 06 49 24. (12-30€).

Sur le plateau noir, elle est vêtue de noir. Seuls sa chevelure blonde, son visage pâle éclairent la scène, comme ils évoquent les traits d'Annie Ernaux, qu'incarne ici Marianne Basler via le récit de son terrible avortement en 1963, à 23 ans. À l'heure où le droit d'avorter est remis en question dans certains pays, la comédienne a voulu adapter pour le théâtre un texte auquel sa présence

sculpturale, son jeu épuré apportent une puissance inédite. Il faut avoir du courage pour endosser, face au public, ce froid et sidérant témoignage, ou comment Annie Ernaux a frôlé la mort après l'intervention d'une « faiseuse d'anges ». Elle clame pourtant sa fierté d'être allée au bout de son refus. Marianne Basler a le regard impérial. Ni dans la colère ni dans le pathos. Juste femme. Comme il faut qu'existent les femmes. — F.P.

Voir article page 8

### Faire semblant d'être moi

De Luce Mouchel, mise en scène de Xavier Maurel. Durée: 1h15. Jusqu'au 30 sept., 19h (lun., mar.), Théâtre du Chariot, 77, rue de Montreuil, 11<sup>e</sup>, 01 48 05 52 44. (8,50-20,50€).

Chacun des membres de sa famille pourrait être un personnage de théâtre. Peut-être est-ce de cet environnement empreint de folie, de rires et de drames que l'excellente Luce Mouchel tire son goût pour le jeu, et son talent de comédienne. Sur la petite scène du théâtre, elle narre les souvenirs de ses 5 à 18 ans, des années 1960 aux années 1980. Soit l'histoire d'une petite fille qui apprend à devenir grande, à découvrir son corps, à prendre conscience de la complexité humaine et du monde qui l'entoure. Ses émotions sont vibrantes, magnifiées par les notes de piano, jouées par l'interprète. Tout, de l'écriture à la mise en scène, file droit comme une flèche. Et l'on a plaisir à découvrir intimement Luce Mouchel, telle qu'en elle-même.



Peu importe À partir du 12 sept., à la Scala Paris.

### Fin, fin et fin

De Lancelot Cherer. Durée: 1h20. À partir du 10 sept., 21h (du mer. au sam.), 17h (dim.), Théâtre Lepic, 1, av. Junot, 18<sup>e</sup>, 01 42 54 15 12. (12-38€).

Rien ne va plus dans le monde ni sur cette scène de fin de règne. Un président s'y avance, bientôt fardé de cocaïne. Suit un groupe de jeunes décidés à pique-niquer sur une plage pour profiter une dernière fois du soleil. Avant que le chaos ne s'impose. *Fin, fin et fin* est une délirante et enjouée démonstration d'absurde où des contrôleurs, des policiers continuent d'exercer leur métier malgré le monde qui vacille, malgré des zombies qui débarquent. Parfois drôle, la pièce écrite et mise en scène par Lancelot Cherer déroute surtout. Au long de cette valse de personnages et de rebondissements cinématographiques, on peine à déterminer où veut nous emmener le jeune auteur. C'est dommage, car les idées ne manquent pas à cette chronique de l'apocalypse.

### La Folle Journée ou le Mariage de Figaro

De Beaumarchais, mise en scène de Léna Bréban. Durée: 1h50. Jusqu'au 4 jan. 2026, 21h (du mer. au sam.), 17h (dim.), la Scala Paris, 13, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>, 01 40 03 44 30. (18-56€).

Seize personnages, près de cent scènes mêlant genres et styles: la pièce monstre de 1784 explose dans une folle gaieté tout le théâtre d'Ancien Régime! Cinq heures de spectacle: 1h50 dans l'adaptation de la dynamique Léna Bréban, qui a taillé et actualisé à l'excès la langue

virtuose, musicale et miraculeusement populaire de Beaumarchais.

En costumes mi-anciens, mi-modernes, les comédiens surjouent des histoires d'amour et de pouvoir qui s'emboîtent, où apparaît la cruauté des liens entre maîtres et valets, hommes et femmes. Tous perdus dans l'ambiguïté d'être, l'incertitude au sein d'une société qui vacille et n'a de goût que pour ses plaisirs. Léna Bréban appuie lourdement le féminisme du texte. Et Annie Mercier exceptée, éblouissante en vieille femme, la troupe est inégale. Avec un Philippe Torretton (Figaro) plus hugolien que XVIII<sup>e</sup> siècle... — F.P.

### Maintenant je n'écris plus qu'en français

De Viktor Kyrlov. Durée: 1h30. Jusqu'au 30 sept., 20h (dim.), 21h15 (lun.), 19h (mar.), Théâtre de Belleville, 94, rue du Faubourg-du-Temple, 11<sup>e</sup>, 01 48 06 72 34. (12-28€).

Lui, l'Ukrainien, rêvait de Russie. Alors il y est parti pour y devenir comédien, jusqu'à ce que la guerre déclenchée en février 2022 ne mette brutalement fin à son rêve, et aux amitiés tissées durant trois années. Que faire? Où aller? Viktor Kyrlov, 20 ans à l'époque (il en a 24 aujourd'hui), fuit le pays, poussé par sa mère, restée en Ukraine. Il raconte ce bouleversement sans pathos. Son arrivée en France n'est, hélas, que peu évoquée dans ce seul-en-scène — c'est un choix assumé — qui aurait gagné à être resserré. Mais on est subjugué par son français parfait, par sa capacité à résister, par son désir de théâtre. Étudiant au Conservatoire, engagé pendant un an à la Comédie-Française, il est encouragé à écrire par Éric Ruf, alors son patron. Viktor Kyrlov est aujourd'hui sur scène et déploie son jeu intense. Il a les yeux qui pétillent. Le théâtre est en lui.

### Numéro deux

De David Foenkinos, adaptation Léonard Prain, mise en scène de Sophie Accard. Durée: 1h30. Jusqu'au 20 déc., 19h (mer.), 21h10 (jeu., ven.), 18h30 (sam.), Théâtre Tristan-Bernard, 64, rue du Rocher, 8<sup>e</sup>, 01 45 22 08 40. (11-40€).

Qu'est devenu celui qui a failli incarner Harry Potter au cinéma? Celui qui n'a pas

VAHID AMANPOUR



# Les Echos

Critique

## Théâtre : un « Figaro » rebelle et féministe à la Scala Paris

Léna Bréban creuse avec bonheur la veine féministe de la comédie de Beaumarchais. Porté par Philippe Torreton, irrésistible en valet révolté, et une troupe tout feu tout flamme, ce « Mariage de Figaro » drôle et mordant est une réussite.



Le Comte Almaviva (Grégoire Oestermann, au milieu) essaie de circonvenir son entourage. Figaro (Philippe Torreton, à droite) veille... (Photo Ambre Reynaud)

Par [Philippe Chevilley](#)

Publié le 10 sept. 2025 à 16:13

Créé dans la fièvre d'Avignon en juillet dernier, à l'affiche de la Scala Paris en cette rentrée d'automne, « Le Mariage de Figaro » (1778) revisité par Léna Bréban a tout pour conquérir un large public. Après ses mises en scène convaincantes de « Comme il vous plaira » et de « Peau d'homme », la femme de théâtre donne un sacré coup de fouet à la comédie rebelle de Beaumarchais. D'abord en choisissant le Figaro idoine : Philippe Torreton fait des ravages dans

le rôle du flamboyant valet qui fait flèche de tout bois pour empêcher son maître, le Comte Almaviva, de déflorer sa promise, la belle Suzanne.

S'avouant lui-même un peu âgé pour le rôle, le comédien redouble d'ardeur pour redevenir ce jeune orphelin plein d'énergie et de malice, révolté dans l'âme. Bien décidé à circonvenir ce tyran qui foule aux pieds sa promesse de renoncer au droit de cuissage, son Figaro s'emballe et s'embrase, courant comme un forcené vers son destin incertain. Torretton est impressionnant dans le fameux monologue qui brocarde l'injustice et les puissants.

Surtout, le comédien n'écrase jamais ses partenaires de sa faconde et s'inscrit parfaitement dans le schéma de la metteuse en scène : un renversement de perspective qui met en relief le rôle prédominant des femmes. Après tout, c'est Suzanne (Marie Vialle) et sa maîtresse La Comtesse (Gréتل Delattre) qui, par leur stratagème, confondent Almaviva à la fin de la pièce et le contraignent à renoncer à ses sinistres projets. Les deux actrices déploient une ardeur et un sens comique sans faille, décuplés par l'apport clownesque du Chérubin survolté d'Antoine Prud'homme de La Boussinière.

## **Modernité**

Autre atout du spectacle : l'importance donnée à la figure de Marceline, la femme de charge, passant du rôle de l'amante éconduite de Figaro, à celui de mère bienveillante et militante. Annie Mercier incarne magnifiquement cette virago féministe avant l'heure et propulse encore plus ce « Mariage de Figaro » dans la modernité. En contrepoint, Grégoire Oestermann est parfait dans le drôle de l'aristocrate, dandy prédateur aussi élégant qu'odieux - qu'on n'arrive pas tout à fait à détester.

Comme l'a voulu Léna Bréban, le décor sans cesse en démolition-reconstruction évoque un monde de privilèges qui bascule ; les costumes qui chevauchent les époques renforcent le caractère actuel du propos. Le tout est rythmé par des chansonnettes affriolantes du temps présent (Francis Cabrel, Richard Cocciante...). En sortant de la Scala Paris, on a l'impression d'avoir tout entendu, tout saisi du brûlot satirique de Beaumarchais, à l'aune d'aujourd'hui. « Le Mariage de Figaro » en mode MeToo/XVIII<sup>e</sup> siècle est une réussite.

La Folle journée ou le mariage de Figaro de Beaumarchais  
A la Scala Paris, jusqu'au 4 janvier

[lascala-paris.fr](http://lascala-paris.fr)

**Philippe Chevilly**

14.09.25

## Le bonheur à toute allure!

Philippe Torreton, en tête d'une distribution brillante, mène la farandole de Beaumarchais sous la direction de Léna Bréban, adepte de la vitesse.

ARMELLE HÉLIOT

★★★★☆

**A**ussi célèbre que Cyrano dans le cœur des Français, porté par l'opéra de Mozart, Figaro est un personnage unique, aussi irritant qu'irrésistible. Un énergumène qui remue beaucoup d'air, que l'on retrouve, après *Le Barbier de Séville*, dans *Le Mariage de Figaro*, pièce écrite en 1778, créée par la Comédie-Française en avril 1784 après de nombreux épisodes d'interdiction, de réécriture, alors que l'œuvre avait été « reçue » par le comité du Français dès 1781.

Léna Bréban, qui en signe la mise en scène, choisit d'aller vite. Elle a allégé le texte, mais sans le dénaturer, et conserve l'atrocité de Beaumarchais. Cinq actes copieux, des rebondissements, des surprises, jusqu'au moment où « Emmanuel », prénom de baptême de Figaro, retrouvera ses parents. Léna Bréban discerne dans la comédie des personnages qui lui rappellent notre époque, mais elle va un peu trop loin lorsqu'elle glisse que le comte Almaviva a « des airs de Weinstein ». N'exagérons pas! « J'ai été frappée par l'actualité saisissante de ce texte, souligne-t-elle. Les rapports de domination sociale. Les rapports de domination entre hommes et femmes. La question du consentement. » D'accord. Suzanne avoue à Figaro que leur patron la pousse et rêve d'usurper de ce droit de cuissage qu'il a pourtant aboli. La belle comtesse est délaissée, mais saura se venger. Figaro a fait une promesse dangereuse à Marceline. Tout finira-t-il bien? Pas sûr.

*Le Mariage de Figaro* est un chef-d'œuvre que l'on ne se lasse pas de revoir, pas plus qu'on ne se lasse des traits d'esprit des protagonistes. Une scénographie légère mais sans grâce, de plaisants costumes, des lumières, de la musique, du son bien dosés, tout ici est pensé comme un espace de jeu allégre. Les interprètes peuvent s'en donner à cœur joie sans peur, parfois, de surjouer les répliques ou les mimiques, ainsi que la met-teuse en scène le souhaite.



Philippe Torreton incarne Figaro dans « La Folle Journée ou le Mariage de Figaro », chef-d'œuvre de Beaumarchais mis en scène par Léna Bréban.

Léna Bréban a réuni une distribution remarquable et chacun peut mettre son personnage en valeur. À commencer par Figaro, que l'on imagine souvent très jeune. Or il n'est que d'écouter pour savoir qu'il a fait tant de choses dans sa vie que Philippe Torreton est tout à fait légitime. Il aime Figaro depuis toujours et avait appris très tôt le fameux monologue où défilent ses pensées, ses chemins, où éclate sa lucidité.

### Dans le rôle, il est parfait

Qu'en dit-il aujourd'hui? « J'aimerais faire entendre Emmanuel, cet homme aux mille vies, aux mille métiers, car son époque ne l'a pas autorisé à en vivre une seule pleinement », explique-t-il. Et dans le rôle, il est parfait. Face à lui, si vive et déchaînée

qu'elle en devient le personnage principal, la Suzanne éblouissante de Marie Vialle nous emporte. La comtesse possède le charme tendre de Grétil Delattre, et Marceline, la force irrésistible d'Annie Mercier épatante quand elle résiste à Bartholo (Jean-Jacques Moreau). Le cynique et coquin Almaviva doit à Grégoire Oestermann une élégance certaine et des moments furibonds qui sont un régal. Et Chérubin, le petit page de la comtesse? Un grand échafal! Un nom à retenir. Antoine Prud'homme de la Boussinière. Très bon jeune comédien qui a déjà travaillé avec Léna Bréban. N'oublions pas sa chère Fanchette (Salomé Deléris Meulien) ni son père Antonio (Jean-Yves Rouan), pas plus qu'Éric Bougnon et Pascal Vanesson qui s'amuse... Une folle journée? Oui. Et un plaisir fou! ■

*La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*, Jusqu'au 4 janvier à la Scala Paris. 21 heures en semaine et 17 heures le dimanche. Durée: 1h50 sans entracte. Tél.: 0140034430.

THÉÂTRE



# L'OBS

## L'écho de Figaro

THÉÂTRE **La Folle Journée**

**ou le Mariage de Figaro,**

de Beaumarchais, mis en scène par Léna Bréban. La Scala, Paris-10°. Jusqu'au 6 janvier.

●●●●● Figaro, valet du comte Almaviva, veut épouser Suzanne, suivante de la comtesse. Mais Almaviva, soucieux de rétablir son droit de cuissage, se met en travers de sa route. L'intrigue est connue, la multiplication des quiproquos



et rebondissements aussi. Sexisme et domination de classe, rapport maître-valet : les thèmes explorés dans cette pièce prérévolutionnaire (1778) résonnent évidemment,

et l'ambition de Léna Bréban est d'en montrer l'actualité. La metteuse en scène aime les pièces chorales et la joie qui s'en dégage, elle l'a montré avec « Comme il vous plaira » ou « Peau d'homme ». Ses onze interprètes virevoltent dans un décor en mouvement, sur fond de toile de Jouy géante. Annie Mercier est, comme toujours, truculente, Marie Vialle, peu coutumière des comédies, s'en donne à cœur joie, espiègle à souhait. Philippe Torreton expédie un peu son monologue culte mais campe un Figaro vibrionnant, bien qu'il soit plus mûr que le rôle ne l'exige. *Allegro ma non troppo.* **N.V.E.**



Du mercredi 24 septembre 2025

N° 4038



© Louie Salto

La Scala accueille *Le Mariage de Figaro*, créé cet été dans son fief avignonnais : lecture limpide de Beaumarchais, acteurs confondants d'évidence et très belle illustration et défense de l'égalité.

Chérubin se sent un cœur à aimer toute la terre, Almaviva gère ses attachements en bourdon butinant, Bartholo rechigne à reconnaître son fils, Antonio surveille sa fille : vouloir jouir des femmes et n'en respecter aucune, tels sont les hommes lorsqu'ils s'en croient propriétaires. Figaro, qui se veut libre mais ne s'appartient plus quand les femmes se mêlent aux intrigues, est le seul qui espère être le mari de sa maîtresse et l'amant de sa femme. **Philippe Torreton l'incarne avec finesse, mâtinant d'humour, d'émotion et de tendresse la faconde de son personnage**, comme si ce Figaro-là était heureux d'avoir trouvé des alliées chez les femmes.

### *Fresque féministe*

La mise en scène de Léna Bréban fait la part belle à ce sexe « ardent mais timide », dont Marceline (excellente Annie Mercier) dit la difficulté à être sujet plutôt qu'objet. Suzanne (magnétique Marie Vialle) et la Comtesse (subtile

Grétel Delattre) traversent la pièce avec le même souci : être maîtresse de soi suppose de choisir à qui on se donne. « Ma vie est mon œuvre », dit Figaro ; « mon corps est mon choix », ajoute Suzanne. **La grande subtilité du Figaro de Philippe Torreton et de l'Almaviva de Grégoire Cestermann, dont la contrition finale est un touchant abandon, est de ne pas forcer le cabotinage ou la perversion** : ces deux mâles dominants paraissent soulagés d'être déconstruits !

### *Société en travaux*

La déconstruction est également à l'œuvre dans le décor d'Emmanuelle Roy, qui sert astucieusement ce réaménagement des pouvoirs : le château d'Aguas-Frescas semble en travaux, comme la société dont Beaumarchais raille le vermoulu, comme la nôtre qui n'a pas encore complètement admis la supériorité de la valeur sur la naissance, dont Figaro est le chantre, et l'autorisation faite aux femmes de dire non, dont Suzanne est le symbole. Le texte de Beaumarchais, qui sonne haut et clair grâce à ses impeccables interprètes, y trouve une nouvelle jeunesse. Son génie durera autant que continuera la domination.

Catherine Robert



# Challenge<sup>s</sup>

30.09.25

**SORTEZ !**



## Ah ma belle andalouse...

Vous avez aimé Le barbier de Séville ? Vous adorerez la suite, jouée à la Scala. Dans Le mariage de Figaro, l'illustre coquin tente de se ranger. Et Beaumarchais invente mille stratagèmes pour bouleverser, retarder et contrarier cette « Folle journée ». Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais est le bad boy littéraire du Siècle des Lumières : **mi-filou mi-génie, mi-espion mi-courtisan, mi-royaliste mi-révolutionnaire**, il partait, revenait, faisait fortune et faillite en même temps.

Son Figaro, petit frère de Scapin, cousin de Sganarelle, lui ressemble énormément. **On vous dira que cette pièce, visionnaire, jouée en 1784 après quatre années de censure**, anticipe la révolution, observe les luttes de classe, espère la libération de la femme et s'oppose au droit de cuissage. Tout cela est vrai mais on trouve déjà ces fulgurances chez Molière et Marivaux. Ce qui est sûr, c'est que Le mariage de Figaro demeure un totem absolu. Transposé en opéra par Mozart, ce texte marque aussi l'acte de naissance des droits d'auteur. Beaumarchais en impose la loi toujours en vigueur



aujourd'hui. Les amants marrants - Philippe Torreton (Figaro) et Marie Vialle (Suzanne) -  
cavalent dans une Andalousie de carton-pâte et s'amuse<sup>nt</sup> comme des fous. Nous aussi  
!

**Elizabeth Gouslan**

**THÉÂTRE DE LA SCALA  
JUSQU'AU 4 JANVIER 2026**

# LA CROIX

Critique

## Théâtre : à la Scala Paris, Figaro lutte, aime et gagne

Par [Emmanuelle Giuliani](#)

Publié le 30 septembre 2025



Porté par une équipe d'acteurs ardents et bondissants, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais inspire à Léna Bréban une mise en scène un peu trop bouffonne. Louie Salto

Porté par une équipe d'acteurs ardents et bondissants, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais inspire à Léna Bréban une mise en scène un peu trop bouffonne. Mais le génie de la pièce résiste à tout ! Et notamment aux coupes imposées pour la faire tenir en deux heures. Jouée à la Scala Paris jusqu'au 6 janvier 2026, elle partira ensuite en tournée dans toute la France.

Si le marketing du spectacle insiste sur la présence de Philippe Torreton, dans le rôle de l'irrésistible Figaro, le spectateur applaudit avec la même flamme l'ensemble de la troupe réunie par Léna Bréban sur le plateau de la Scala Paris. Autour de ce héros impertinent et brillant, passionné et roué, tous les comédiens s'ébrouent avec enthousiasme dans la prose de

Beaumarchais. Il faut dire que, si le temps a passé depuis sa création le 27 avril 1784 après plusieurs années de censure, cette Folle Journée demeure un chef-d'œuvre inentamé de malice et de profondeur. Donner en un même élan à sourire et à réfléchir, à s'insurger et à s'attendrir, sans que jamais rien ne pèse ni ne ralentisse, provoque une jubilation intense.

Davantage intéressé par la jolie Suzanne, promise à son valet Figaro, que par son épouse Rosine qu'il délaisse, le comte Almaviva est le vilain de l'affaire. Un don Juan domestique, un seigneur orgueilleux et jaloux qui ne voit pas plus loin que la satisfaction immédiate de ses désirs. Figaro et Suzanne s'emploient à contrecarrer ses plans, ourdissant une plaisanterie cruelle dans la pure tradition des masques et déguisements. Confondu et penaud, le comte se repend... pour combien de temps ?

#### Puissance subversive

Léna Bréban – dont le spectacle *Peau d'homme* a connu un immense succès – insiste sur le pouvoir subversif et féministe du Mariage. Dans une tirade demeurée célèbre pour sa défense de « la liberté de blâmer », Figaro brocarde les abus des aristocrates qui n'ont eu « que la peine de naître ». Un autre morceau de bravoure est confié à la duègne Marceline, porte-parole des femmes de toutes conditions, « traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes ». Philippe Torreton ici, et Annie Mercier, là, plongent la salle dans un silence fasciné : l'écho de leurs mots nés au XVIII<sup>e</sup> siècle retentit encore et toujours.

On se chagrine donc un brin des coupes imposées à la pièce pour la faire tenir en deux heures, comme de la propension à l'agitation permanente d'une mise en scène qui privilégie le burlesque, alors que les accalmies se révèlent si émouvantes. Domine toutefois un sentiment d'allégresse et de gratitude face à la puissance torrentielle du verbe lorsqu'il est si généreusement écrit et transmis.



# L'OBS

10.10.25

THÉÂTRE

## PASSION FIGARO

**L**a bonne nouvelle : Figaro se marie, enfin, avec sa chère Suzanne. La mauvaise : le comte Almaviva, son maître, espère bien user de son droit de cuissage sur la demoiselle. Vous avez reconnu l'une des pièces les plus célèbres du répertoire français. *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* \* semble avoir été écrite pour des comédiens déterminés à ne laisser aucun répit aux spectateurs ! La metteuse en scène Léna Bréban a bien compris l'exigence de Beaumarchais et fait virevolter une troupe sans égale : énergique, habile, désopilante. Et, grâce à sa diction impeccable, compréhensible ! Aucun déséquilibre dans cette distribution, mais une rare et parfaite harmonie. On ne se lasse pas d'écouter ces reparties désormais légendaires, ces allées et



venues incessantes, ces quiproquos inénarrables. Philippe Torreton n'a jamais été aussi à l'aise dans le rôle du plus célèbre des valets, ce beau

parleur insolent, fustigeant les différences de classes sociales. Amoureux inquiet, fils abandonné, il électrise la scène. Que de drôlerie dans ces répliques savoureuses, et quel entrain ! Impossible bien sûr de demeurer indifférent devant la modernité de la pièce. Consentement, domination, injustes privilèges : Beaumarchais avait déjà tout dit. La marque des plus grands. *Laurence Caracalla*

\* La Scala, Paris 10<sup>e</sup>, jusqu'au 4 janvier.



22.10.25

## THÉÂTRE

### LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

🔴🔴🔴 Quoi de plus tordant qu'une succession de méprises ? Cette comédie satirique dont Beaumarchais avait le secret en déploie à l'envi. Dans un décor sobre, voué à être transformé, trône un vieux fauteuil qui servira plus de cachette que d'assise. S'y prélassent la charmante et espiègle Suzanne, courtisée par le page Chérubin (mais pas que !), et son cher fiancé, ce coquin de Figaro (excellent Philippe Torreton), convoité par Marceline. Au matin de leurs noces, dans la riche propriété de leurs nobles maîtres – le comte Almaviva et son épouse Rosine, dont l'immense portrait finit par envahir la scène –, leurs badinages se gâtent à mesure que s'interposent de nouveaux personnages. S'instaure alors un truculent jeu de dupes, où le spectateur se voit confronté aux sentiments les plus vils ou à la jalousie. Une passion qui déchaîne surtout la colère du comte, reflet d'un mal plus grand, ici remarquablement souligné : le manque de considération portée à l'égard des femmes, victimes de moult violences. De quoi

rendre la comédie puissante, au gré d'une interprétation brillante et d'une mise en scène de Léna Bréban, criante d'actualité, où l'amour triomphe toujours. ●

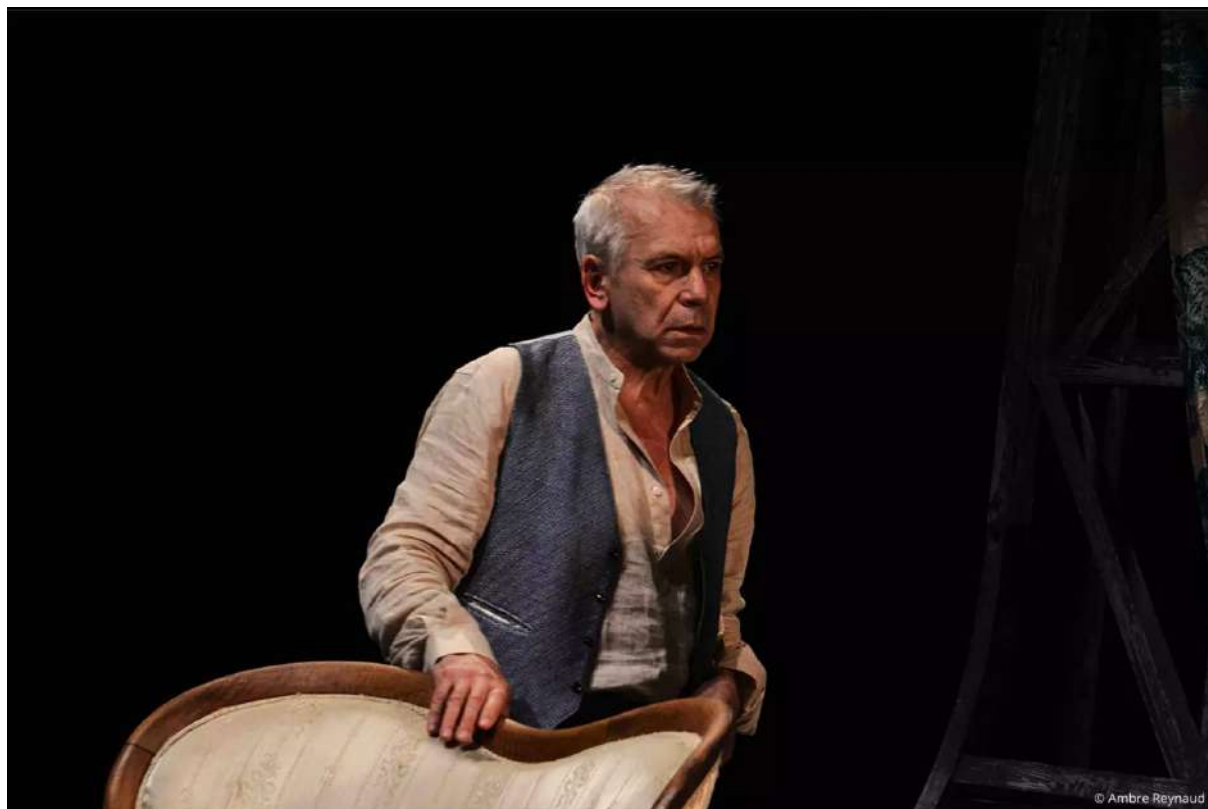
C.P-Y.



À La Scala, à Paris (X<sup>e</sup>),  
jusqu'au 4 janvier,  
[lascala-paris.fr](http://lascala-paris.fr)



# PRESSE WEB



Crédit : Ambre Reynaud

# Marie Vialle



Photo Patricia Khan

01.09.25

**Formée à l'École de la rue Blanche, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Marie Vialle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène, comme Luc Bondy, André Engel, Alain Françon, Jean-Michel Rabeux et Jean-François Sivadier, Marie-Louise Bischofberger, Renaud Cojo... En 1999, la comédienne participe à la création d'*Henry V* de Shakespeare à Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des Papes, avec Philippe Torreton, qu'elle retrouve sur scène dans *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro*, présenté à La Scala.**

***Avez-vous le trac lors des soirs de première ?***

Oui, toujours, et ça m'énerve. J'essaie de me convaincre que c'est une soirée comme une autre, que le temps de la représentation est juste du temps qui passe, mais ça ne marche pas.

***Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?***

Je fais le moins d'efforts possible parce que tout me rend sensible et me donne trop d'émotion. J'essaie de me glisser incognito dans la représentation.

***Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?***



Je range très bien mes affaires au cas où il m'arriverait quelque chose, mais j'aime de moins en moins les superstitions parce qu'elles me coincent.

***Première fois où vous vous êtes dit « Je veux faire ce métier » ?***

Quand j'ai compris que je ne pourrais pas être musicienne parce que je n'étais pas assez douée et qu'il fallait travailler sans relâche. Et puis, j'aime trop les mots.

***Premier bide ?***

Oh là là... C'était un spectacle dans une très très grande salle, qui durait très très longtemps, où il y avait très très peu de monde. Je comptais les spectateurs avant de rentrer en scène. C'est devenu un jeu.

***Première ovation ?***

Ce n'était pas une ovation, mais des rires : *Henry V*, dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes, mise en scène par Jean-Louis Benoît. Pendant la scène de la leçon d'anglais de la reine Catherine, les gens riaient beaucoup et, comme la salle est immense, les rires arrivaient comme des vagues jusqu'au plateau. Et puis, il y avait beaucoup de vent, alors c'était vraiment délicieux.

***Premier fou rire ?***

Avec François Chattot, au cinéma, dans *Julie est amoureuse* de Vincent Dietschy. On était dans une voiture en train de faire semblant de conduire et d'avoir très peur. La voiture n'avancait pas, tandis que les machinistes la faisaient bouger dans tous les sens. On s'est mis à rire comme des fous, on ne pouvait plus s'arrêter, on recommençait prise après prise. C'est devenu gênant, mais on riait encore.

***Premières larmes en tant que spectatrice ?***

*Les Atrides*, mis en scène par Ariane Mnouchkine. J'étais tout près de la scène et je pouvais voir des larmes couler des yeux de l'actrice qui jouait Cassandre. Ça n'a pourtant aucune importance de pleurer « pour de vrai » ou d'être dans un état. Mais là, je dois dire que, pour moi, il s'est passé quelque chose en regardant de très près cette actrice. J'ai dû me dire qu'elle était très vivante, et ça m'a fait pleurer moi aussi.

***Première mise à nu ?***

Avec Jean-Michel Rabeux, dans *Feu l'amour* de Feydeau. Nous étions avec Jacques Mazeran, complètement nus à l'exception de nos chaussures, d'une cravate pour Jacques et d'un manchon pour moi. Nous étions tels que les gens nous perçoivent quand ils connaissent de nous un secret très intime. C'était très cruel et très drôle en même temps.

***Première fois sur scène avec une idole ?***

Encore avec François Chattot, mais nous avons tellement ri que j'ai fini par oublier.

***Première interview ?***

Pour *Henry V*. C'était une interview de groupe dans un jardin. J'étais tellement timide et angoissée. Je ne disais rien.

***Premier coup de cœur ?***

*Aujourd'hui c'est mon anniversaire* de Tadeusz Kantor. Je me sentais dépassée, je ne comprenais pas tout, mais j'adorais ça.

## Le théâtre privé fait sa rentrée : une sélection de très bons spectacles

Hélène Kuttner 1 septembre 2025

Septembre débarque avec sa floraison de créations et de reprises dans les théâtres parisiens. Pour vous aider à faire votre choix, nous avons sélectionné pour vous quelques pépites sur scène qui méritent votre venue. Selon les thèmes, selon vos envies et selon votre humeur, voici notre sélection critique.

### La Folle journée ou le mariage de Figaro, à la Scala



@Louie-Salto

Léna Breban, metteuse en scène au grand talent et à l'énergie solaire, a trouvé en Philippe Torreton un Figaro en or, humain et émouvant, sincère et courageux, pour monter la célèbre pièce de Beaumarchais qui résonne aujourd'hui comme un brûlot libertaire, féministe et hautement social. Il est vrai que la pièce est plus



souvent montée à l'opéra, avec *Les Noces de Figaro* de Mozart, qu'au théâtre, où la richesse de l'intrigue, la qualité des répliques et la longueur des fameuses tirades de Figaro, qui mêle la philosophie au pragmatisme, a de quoi faire peur aujourd'hui. Quel bonheur donc de réentendre cette pièce explosive, qui voit un valet, enfant trouvé qui possède déjà mille vies dans sa besace, revendiquer de pouvoir se marier avec Suzanne, la camériste de la Comtesse, alors que cette dernière se voit délaissée par le Comte qui a droit de cuissage, de vie et de mort sur Suzanne, qu'il pense posséder ! Dans ce tourbillon comique qui détaille les injustices criantes d'une société basée sur la domination de la gente noble et masculine, les personnages rivalisent tous avec des tempéraments de feu et une parole cinglante.



Nous avons joué avec l'équipe de La Folle journée ou Le Mariage de Figaro à un "Qui est le plus ?"



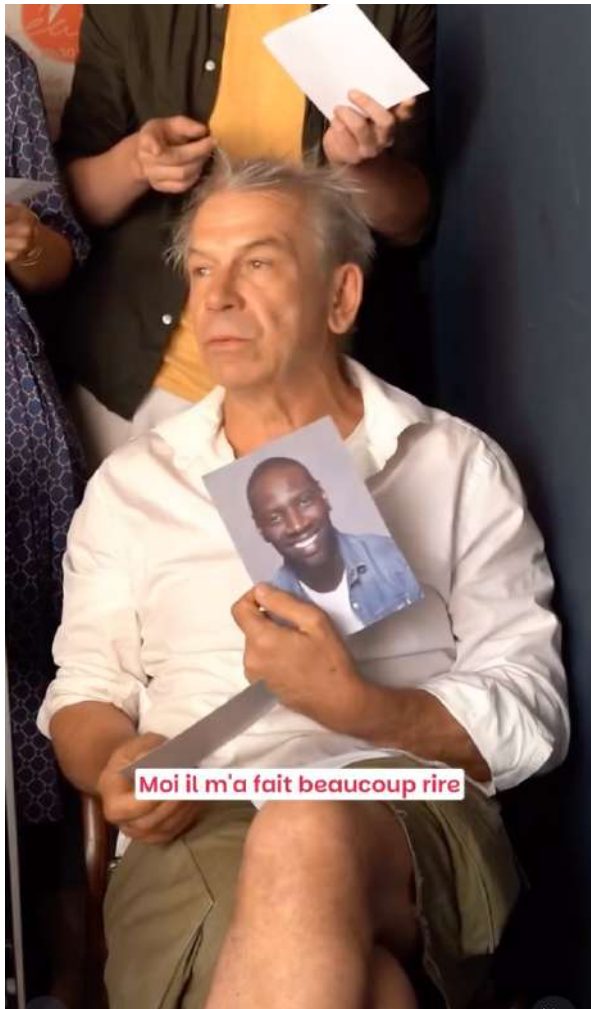
L'occasion de nous dresser le portrait de Figaro, avec ses atouts, et petits défauts... 🧐

👉 La Folle journée ou Le Mariage de Figaro c'est à La Scala Paris ([@lascala.paris](https://www.lascala.paris)) du 6 septembre au 4 janvier 2026

C'est un vrai festin de théâtre, jubilatoire et insolent !

👉 Découvrez toutes nos recommandations de spectacles sur [laffiche.co](https://www.laffiche.co) (lien en biographie 🔗)

[https://www.instagram.com/reel/DOL5rBoCKSA/?utm\\_source=ig\\_embed](https://www.instagram.com/reel/DOL5rBoCKSA/?utm_source=ig_embed)







## La critique de l'Affiche

### L'avis de Mordue

**Comme je l'attendais, ce Mariage !** Je l'attendais avec cette excitation mêlée d'un brin d'inquiétude : c'était presque trop beau pour être vrai, ce comédien-là, cette distribution, cette metteuse en scène, et, évidemment, ce texte. J'attendais la faute, forcément, je ne pouvais qu'être déçue. Et bah... non !

**Mais quel bonheur ce texte.** On se joue des tours, on rit, on pense : c'est une mécanique de génie. Les tours de Figaro, les manigances du Comte, les amours de Chérubin... Les stratégies se dessinent, se réarrangent, s'adaptent au fil des rebondissements. **Ça rebondit de partout, ça fuse, ça virevolte, ça pétille de gouaille et d'esprit.** Et ça résonne de partout - on entend le fond politique, bien sûr, de ce texte pré-révolutionnaire, mais aussi – et peut-être plus encore – les éclats féministes qui traversent Marceline, Suzanne et la Comtesse. **Qu'elles sont belles, ces figures de femmes !**

Et puis Torreton, les gars, Torreton. J'avais peur qu'il soit trop vieux pour le rôle, mais j'étais complètement à côté de la plaque. **Il est simplement PAR-FAIT.** Son Figaro est vif, rusé, rapide, le regard brillant, l'assurance juste ce qu'il faut. Charmeur, charmant. **On comprend que Suzanne soit amoureuse de lui** - et nous aussi, un peu, avouons-le.

On a un **plaisir enfantin devant les stratagèmes** et ces comiques de situation qui s'enchaînent. Un **plaisir de spectateur face à un texte affûté**, drôle, insolent et furieusement intelligent. Un **plaisir de gourmet devant cette distribution cinq étoiles**, qui joue avec panache et jubilation. Un vrai festin de théâtre. **On en redemande.**

# Léna Bréban met Beaumarchais à la page



Photo Louie Salto

**Joyeuse réussite que cette mise en scène enlevée signée Léna Bréban, qui réactive aujourd'hui la portée satirique et dénonciatrice de la pièce de Beaumarchais sur les rapports hommes-femmes et maîtres-valets. Emmenée par un Philippe Torreton aussi cabotin que profond, *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* brille d'une troupe pleine d'allant.**

Il n'y a pas à tergiverser, ce genre de répertoire sied à Léna Bréban, qui prend un plaisir certain, malin et communicatif à fédérer une troupe autour d'une pièce. La metteuse en scène plutôt habituée à adapter des auteurs ou autrices contemporain·es (Colas



Gutman, Marie Desplechin, Florence Hinckel...) ou, plus récemment, la BD à succès d'Hubert et Zanzim, *Peau d'homme*, avait déjà fait ses preuves côté classiques avec *Comme il vous plaira* de Shakespeare. Elle réitère dans la comédie en s'emparant de cette fameuse *Folle Journée ou Le Mariage de Figaro*, pièce maîtresse de Beaumarchais, chef-d'œuvre satirique dénonçant les inégalités de classes, les rapports de domination entre maîtres et domestiques et cet abject droit de cuissage qui traverse son intrigue. Et en réhabilite aujourd'hui toute la portée sociale et politique. **Rarement on avait entendu de la sorte la résonance actuelle de ce texte de la fin du XVIIIe, et les abus du comte Almaviva sur la servante Suzanne n'en sont que plus choquants.**

Et pourtant, c'est à la lettre que Léna Bréban respecte le texte en faisant appel à une distribution de haute volée réunie autour du comédien Philippe Torreton, qui s'en donne à cœur joie sur une partition on ne peut plus faite pour lui. **De bout en bout, il est un Figaro extraordinaire de friponnerie et de ruse, aussi fourbe qu'un Scapin, leste et bout en train.** Et n'hésite pas à tirer son monologue final vers une émotion renversante qui soulève les applaudissements du public. **Avec Suzanne, sa promise, incarnée par une Marie Vialle tout feu tout flamme, que l'on n'avait jamais vue aussi extravertie et physique, ces deux-là sont comme des poissons dans l'eau et campent un couple de théâtre plein de panache et de bons mots qui restera dans les annales.** Mais les seconds rôles ne sont pas en reste. **Grétel Delattre** est une comtesse de la plus belle espèce, **Grégoire Oestermann** un comte aussi odieux que drôle. Et **Antoine Prud'homme de la Boussinière** un Chérubin girouette qui ne sait plus à qui donner son cœur tant les femmes lui font tourner la tête.

**La pièce est menée tambour battant par toute cette joyeuse équipe. Pas un temps mort, pas une baisse de régime.** Les interprètes semblent montés sur ressort, les changements de décor sont rapides et efficaces. Côté jeu, Léna Bréban pousse le curseur vers l'outrance et le burlesque, et cultive une complicité épidermique avec le public, premier témoin de ces jeux de dupes, manigances et badinages qui s'enchaînent sans trêve. Le comique de situation fait le reste. Côté esthétique, elle joue la carte de l'évocation d'une époque sans être dans la pure reconstitution historique. Une toile de Jouy suspendue, tantôt chiffonnée, tantôt tendue, dessine les différents espaces. Le plateau est laissé dans une sorte de chaos, comme un entrepôt de stockage, un lieu à la marge où s'entassent tableaux et échafaudages. Signée **Emmanuelle Roy**, cette scénographie a le mérite d'être mobile, transformable aisément, agréable à la vue et pertinente quant aux différents lieux de la pièce. Les costumes vont dans le même sens. Les robes sont longues, les tailles cintrées, Figaro débraillé et Chérubin sur son 31 sans être pour autant guindé. C'est frais, harmonieux dans les couleurs et de bon ton. Tout, dans ce spectacle aussi pétaradant que réjouissant, respire goût pour les grands textes et amour pour leurs interprètes. **Léna Bréban se fait passeuse virtuose et admirable directrice d'acteur·rices.** On n'aurait pas imaginé prendre un tel plaisir à réécouter la langue vive et espiègle de Beaumarchais.

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

## **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro**

**Texte Beaumarchais**

**Adaptation et mise en scène Léna Bréban**

**Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Grétel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Oestermann, Antoine**

**Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan**

**Assistante à la mise en scène Ambre Reynaud**

**Scénographie Emmanuelle Roy**

**Costumes Alice Touvet**

**Perruques Julie Poulain**

**Lumières Denis Koransky**

**Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclerc**

**Production La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2  
Grenoble**

**Durée : 1h50**

*Vu en juillet 2025 à La Scala Provence, dans le cadre du Festival Off d'Avignon*

*La Scala Paris*

*du 6 septembre au 4 janvier 2026*

*Théâtre National de Nice*

*du 15 au 18 octobre 2025*

*Théâtre Paul Eluard, Bezons*

*le 9 janvier 2026*

*Théâtre de Poissy*

*le 14 janvier*

*Théâtre Roger Barat, Herblay-sur-Seine*

*le 15 janvier*

*Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison*

*le 16 janvier*

*Espace culturel Capellia, La Chapelle sur Erdre*

*le 17 janvier*

*Scènes & Cinés, Istres*

*le 22 janvier*

*Théâtre Claude Debussy, Cannes*

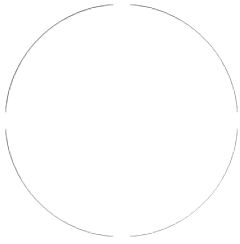
*le 25 janvier*

*La Chaudronnerie, La Ciotat*

*le 31 janvier*

6 SEPTEMBRE 2025 PAR [MARIE PLANTIN](#)





EN APARTÉ

## Léna Bréban : « Le théâtre doit rester un espace de liberté »

Doublement à l'affiche de la rentrée théâtrale parisienne, avec *La Folle journée* ou *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais à La Scala-Paris et *Peau d'homme*, adaptation en comédie musicale de la BD culte, à la Comédie des Champs-Élysées, Léna Bréban poursuit en toute liberté son exploration des maux de la société et de ses injustices.

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore 6 septembre 2025

***Comment l'art vivant est-il entré dans votre vie ?***

**Léna Bréban :** J'ai toujours eu envie de faire partie de cet univers. Petite, je me rêvais chanteuse, imitatrice, actrice... Je ne savais pas encore où me diriger, mais c'était clair que je voulais travailler dans ce domaine. Ma mère dirigeait une troupe de clowns amateurs pour adultes, et j'assistais aux répétitions. J'étais fascinée par ce mystère qui fait que parfois, on rit, d'autres non, parfois ça marche, ou pas... Cette magie-là m'attirée, j'avais envie de l'explorer. Ainsi, observer ces clowns répétés m'a donné envie d'aller vers le théâtre. Très rapidement, je n'ai plus envisagé d'autre horizon que d'être actrice.

***Et qu'en est-il de la mise en scène ?***



*Peau d'homme* d'Hubert & Zanzim, mise en scène de Léna Bréban © Jean-Louis Fernandez

**Léna Bréban :** La mise en scène est arrivée plus tard, presque par hasard. Au lycée, j'ai compris qu'on pouvait être actrice, mais aussi metteuse en scène. Comme j'avais peu de modèles féminins autour de moi, il m'a fallu du temps avant d'oser. Mon seul repère était Ariane Mnouchkine, chez qui j'avais fait un stage — autant dire un monstre sacré, inatteignable. Finalement, à la sortie du conservatoire, une autre femme m'a tendu la main en me proposant de mettre en espace un texte de Claude Ponti. De cette lecture, est né en 2007 un spectacle, avec Laure Calamy d'ailleurs, qu'un producteur – Adrien Le Van – a accepté de monter. À chaque étape, on m'a poussée dans cette direction et j'ai découvert que c'était ma place : diriger, accompagner, chercher avec les acteurs la manière la plus juste de raconter une histoire.

***Vous avez étudié aux États-Unis avant de revenir au Conservatoire. Qu'avez-vous retenu de cette expérience ?***

**Léna Bréban :** J'avais 17 ans, trop jeune pour passer les concours en France, et je n'avais pas les moyens d'intégrer une école privée. J'ai donc intégré une High School for Performing and Visual Arts où l'on alternait matières classiques et disciplines artistiques comme le chant, la danse et les claquettes. Moi qui ai toujours été fascinée par la comédie musicale, c'était un rêve. Ensuite, je suis rentrée au Conservatoire, qui fonctionnait sur un modèle totalement différent. Ces deux formations, opposées dans leur rapport au public et au texte,



nourrissent aujourd'hui mon théâtre. C'est un mélange de rigueur et d'abandon, d'intellectualité et de plaisir organique.

### *Comment naît votre désir de mise en scène ?*

**Léna Bréban** : Toujours d'une rencontre. Comme il vous plaira est né de mon envie de travailler avec Barbara Schulz, une amie. Sans famille à la Comédie-Française venait d'un souvenir d'enfance. Peau d'homme m'a été proposé par Camille Torre d'Acme et cela correspondait exactement aux préoccupations que j'avais alors sur la sexualité, les identités et la liberté. Cela faisait longtemps que je voulais monter un spectacle autour de ces questions. J'aime aborder de grands sujets sociétaux par le biais de formes légères, ludiques, presque naïves. C'est souvent dans ce décalage que se loge la profondeur.

### *Peau d'homme a d'abord été porté par Laure Calamy. Comment s'est imposée sa présence ?*

**Léna Bréban** : C'était inattendu. C'est une amie. Nous échangeons fréquemment sur nos métiers. Je lui parlais beaucoup du projet, elle lisait, s'enthousiasmait. Un jour, elle m'a demandé de lire mon adaptation. Je n'y croyais pas, je pensais qu'elle n'aurait jamais le temps. Et puis elle a eu envie de le faire parce que ce spectacle parle de choses qui nous tiennent à cœur toutes les deux, comme la place des femmes, les droits LGBTQ+, la liberté d'aimer. Son désir a facilité l'aventure.

Pour la reprise à la Comédie des Champs-Élysées, c'est Pauline Cheviller qui reprend le rôle de Bianca. Elle a une singularité forte, une beauté qui ne se limite pas à l'évidence, un côté androgyne et une voix magnifique. Elle apporte une autre énergie, et cela permet de réinventer le spectacle tout en gardant son esprit.

### *Que change le passage à la Comédie des Champs-Élysées ?*

**Léna Bréban** : C'est un théâtre plus resserré que le Montparnasse. Certaines scènes intimes, notamment les trios burlesques que j'adore, y gagnent en densité et en énergie. Peau d'homme reste pour moi un spectacle profondément intime, certainement le plus personnel. Je l'ai conçu comme un manifeste joyeux, à un moment où les droits reculent et où un discours réactionnaire s'installe. Face à la montée d'idées rances et rétrogrades, il m'était insupportable de rester silencieuse. C'était une nécessité de répondre par l'art, d'affirmer que le théâtre peut être un lieu de résistance.

***Avec La Folle journée ou Le Mariage de Figaro, vous plongez dans l'écriture et la pensée de Beaumarchais.***

**Léna Bréban :** C'est une proposition qui m'est venue de [Philippe Torreton](#) et de Frédéric Biessy. En relisant la pièce, j'ai été frappée par sa modernité : les rapports de classe, les luttes de pouvoir, la domination masculine... Tout cela résonne aujourd'hui avec une force incroyable. J'aime aussi son étrangeté : ce grand monologue au milieu, ce mélange de burlesque et de politique. Et puis il y a eu ma rencontre avec Philippe. Nous n'avons jamais travaillé ensemble. Je l'admirais depuis longtemps, mais je me demandais s'il accepterait de se laisser diriger. Cela a été une évidence : nous avons travaillé en grande confiance, avec beaucoup de plaisir.

***Comment abordez-vous un texte si chargé d'histoire et si politique ?***



*La Folle journée ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène par Léna Bréban © Ambre Reynaud

**Léna Bréban :** En travaillant énormément, en auscultant le texte jusqu'à la moelle, puis en oubliant tout. Je lis, je me documente, je cherche à comprendre le contexte. Mais une fois sur le plateau, il s'agit de retrouver le souffle de l'auteur avec les acteurs. Pour moi, on a le droit d'adapter, de couper, de transformer. Sinon, on fait de la lecture publique, pas du théâtre. Beaumarchais lui-même écrivait avec une liberté insolente. Je tente de retrouver ce souffle-là,

cette vitalité. Et puis, je n'avais qu'une seule contrainte, le temps. La pièce devait durer environ 1h50.

Je n'ai jamais eu de goût pour le rigorisme universitaire. Les « sachants » qui interdisent de toucher aux textes m'ennuient profondément. Je lis, je travaille, je m'imprègne... puis j'oublie. Le théâtre, c'est du vivant, ce n'est pas un musée. Si on est terrorisé par le texte, autant faire de la radio ou de la lecture. Ce qui m'intéresse, c'est le souffle, l'organique, le corps des acteurs. Les Anglais ont ce rapport beaucoup plus libre à leurs classiques, et c'est une inspiration.

***Vous passez du théâtre public au théâtre privé sans cloison.***

**Léna Bréban :** Oui, je crée là où l'occasion se présente. Dans les deux cas, j'ai toujours bénéficié d'une confiance totale. La différence tient surtout aux contraintes techniques du privé, où il faut libérer la scène pour d'autres spectacles et démonter puis remonter le décor chaque soir. Mais cela m'amuse aussi. Pour *Peau d'homme*, par exemple, j'aimais l'idée d'une comédie musicale artisanale, construite avec peu de moyens, mais beaucoup d'humain. C'est aussi cela, la force du théâtre.

***Et après ces deux reprises, avez-vous d'autres projets ?***



*La Folle journée ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais, mise en scène par Léna Bréban © Louie Salto



**Léna Bréban** : Avec Philippe, nous avons envie d'adapter *Mémé*, son livre magnifique sur sa grand-mère. J'aimerais aussi écrire un texte autour de la confiance en soi, sur ce qui fait qu'on devient une aventurière et qu'on tient debout malgré les épreuves. Enfin, j'ai envie de rejouer, de retrouver la place de l'actrice et de me mettre au service d'un autre metteur en scène. Je sais aujourd'hui que les deux se nourrissent, la metteuse en scène que je suis est devenue une actrice plus à l'écoute. J'aimerais qu'un jour, quelqu'un puisse voir en moi ce que je n'imagine pas encore.

# LE MONDE DU CINÉ

**La folle journée ou le mariage de Figaro**

de : **BEAUMARCHAIS**

Mise en scène : **Léna BREBAN** assistée d'**Ambre REYNAUD**

Adaptation : **Léna BREBAN**

Scénographie **Emmanuelle ROY**

Costumes **Alice TOUVET**

Lumières : **Denis KORANSKY**

Compositeur **Victor BELIN**

Perruque : **Julie POULAIN**

Création sonore : **Victor BELIN** et **Raphael AUCLER**

Avec :

**Éric BOUGNON** ou **Pascal VANNON**, **Grétel DELATTRE**, **Salomé DIENIS MEULIEN**, **Annie MERCIER**,  
**Jean-Jacques MOREAU**, **Grégoire CESTERMANN**, **Antoine PRUD'HOMME DE LA BOUSSINIÈRE**, **Jean Yves**  
**ROAN**, **Philippe TORRETON** et **Marie VIALLE**.

A La Scala Paris

jusqu'au 4 janvier 2026



Avec *La folle journée ou le mariage de Figaro*, c'est tout un monde de théâtre de Boulevard avant l'heure qui s'offre à nous et nous entraîne dans les folies de l'amour et ses perversités animales dominatrices.

**Léna BREBAN** nous propose une lecture nourrie par la passion, enivrée d'attentions. Elle a choisi pour son Beaumarchais une troupe extraordinaire. Parmi cette troupe, on souligne la présence scénique inouïe de **Philippe TORRETON**. Ce talent, que dire, cette facilité, c'est comme avoir de l'or entre les mains. Il éblouit entre ses

répliques bien appuyées et un monologue tenu avec précision mais aussi avec la grandiloquence qu'il faut à un tel discours. On notera d'ailleurs que ce discours et toute la pièce sont encore ancrés salement dans notre époque. C'est, sans doute, la raison pour laquelle on passe d'un siècle à un autre grâce à des diversions futées : costumes, musique... Dommage que la scénographie reste datée et mollassonne ne jouant pas sur cette ambiguïté temporelle.

Pour revenir aux comédiens, on adore la folie exacerbée de Chérubin, les minauderies de Suzanne et les sorties comiques de la Comtesse. L'ensemble est terriblement comique. Une drôlerie qui adoucit la violence du propos : des femmes toujours mises à rude épreuve et devant déborder d'ingéniosité et de ruse pour échapper aux assauts de la gent masculine. Dans cette satire, en tant que spectateur, on adore inconsciemment être pris à partie.

Tout ce que le théâtre à offrir de styles et d'effets est réuni dans une seule pièce. Cela en fait un classique à découvrir ou à redécouvrir sans concession

Figaro le valet veut épouser Suzanne la camériste, mais le comte qui s'est lassé de la comtesse, voudrait bien exercer sur Suzanne le droit du cuissage qu'il vient pourtant à peine d'abolir.

Marceline voudrait épouser Figaro, qui lui a promis de le faire s'il ne lui rembourse pas la dette d'argent qu'il a envers elle.

Basile, lui, voudrait bien épouser Marceline mais celle-ci a déjà le cœur pris par le fameux Figaro.

La très jeune Fanchette ne sait pas encore qui elle veut épouser mais beaucoup d'hommes se pressent autour de sa petite chambre, tandis que Chérubin, dans le feu de l'adolescence, s'émerveille de chaque femme et s'étourdit dans les effluves de chacune.

Sous des aspects faussement légers et badins, sous une intrigue de vaudeville, Beaumarchais démontre ici la lutte des classes, la domination violente des plus riches, la corruption de la justice et l'hypocrisie de la société en matière de mœurs.

C'était hier mais c'est aujourd'hui.

L'écrasement des plus pauvres, la valorisation du pouvoir, et les femmes devant gérer les assauts continus d'hommes à qui elles n'ont rien demandé.

On dirait que Beaumarchais avec son humour, la puissance de son esprit et sa langue acérée, décrit notre époque.

Le comte a des airs de Weinstein et la fougue de Figaro, qui tente tout pour sauver sa vie avec Suzanne, nous plonge avec effroi dans notre vie à nous.

Le temps a passé mais au fond les problématiques restent les mêmes.

Jusqu'à quand ?

Alors, comme au temps de Beaumarchais, juste avant la grande révolution,  
Rions-en plutôt que d'en pleurer



# DE LA COUR AU JARDIN

CRITIQUE

## La folle journée, ou le mariage de Figaro

8 SEPTEMBRE 2025

Rédigé par Yves POEY & Marion VINCENT-ROYOL et publié depuis Overblog



© Photo Y.P.

Beaumarchais chez les Marx Brothers, ou Emmanuel et la dissolution (des mœurs).

Ça devait bien arriver, nous commençons d'ailleurs à désespérer, une metteure en scène a pensé à Philippe Torreton pour incarner Figaro / Emmanuel. Enfin !

Léna Bréban nous propose une formidable vision survitaminée du chef d'œuvre de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.

Une version très actuelle dans laquelle nous allons constater que quelque deux cent cinquante ans après la publication de la pièce, rien n'a hélas changé en ce bas-monde.

En 2025 comme en 1784, les rapports sociaux sont toujours empreints du syndrome de la lutte des classes. Selon que vous appartierez à la France d'en haut ou d'en bas, vous ne serez pas le même citoyen aux yeux des autres, de la justice, de la loi, du pouvoir en place ou des banquiers.

En 1784 comme en 2025, en plein post-#Meetoo, les rapports entre hommes et femmes confinent bien souvent à la domination, au patriarcat et à la soumission.

C'est ce qu'elle veut nous dire, Mademoiselle Bréban.

Comment elle veut nous le dire relève du plus réjouissant et fin burlesque. On touche du doigt au genre de la farce.

Chez elle, les comédiens courent, tombent, s'empoignent, se frappent. Chez elle, on crie, on hurle, on trépigne, on fait claquer les portes, presque comme dans un vaudeville.

Et nous, nous assistons durant presque deux heures à des moments jubilatoires, tourbillonnants et surtout très drôles.

Le propos sociétal et politique au sens noble du terme est en effet traité de manière fort humoristique. Quand le rire se place au service de la démonstration.

Léna Bréban sait bien que les grands auteurs sont faits pour être chahutés, à condition d'en respecter la substantifique moelle.

Ici, des petits ajouts, très spirituels et très espiègles, viennent émailler le texte, confortant la contemporanéité du discours. D'ailleurs, Chérubin s'avèrera être un grand fan d'un chanteur à l'accent du Sud-Ouest.

D'autres éléments viennent conforter le message universel de cette mise en scène. Ici, toute référence à Séville et à l'Espagne est gommée.

En outre, les très beaux costumes d'Alice Touvet, par le mélange des époques, permettent d'effacer toute référence nette à telle ou telle époque.

Philippe Torreton, donc.

Un Figaro d'anthologie. Le comédien, qui campe un valet de comédie tel qu'on les aime, ne va ménager ni son énergie, ni sa puissance de jeu, ni sa force comique.

Il est impossible de ne pas être subjugué, une nouvelle fois, par son engagement et le côté « rentre-dedans » qu'il donne au personnage.

Le célèbre monologue tant attendu devient avec lui une véritable proclamation, presque un discours militant. Il est alors époustouflant. Dans la salle, un silence retentissant se fait entendre !

Un immense Figaro !

La metteuse en scène est parvenue à construire une épatante distribution autour de Torreton.

À commencer par Marie Vialle, qui campe une Suzanne haute en couleurs, féministe avant l'heure. La comédienne, on ne peut plus convaincante, avec une lumineuse présence, est le parfait versant féminin du rôle éponyme. Ce couple Suzanne-Figaro emporte tous les suffrages.

Il en va de même pour les deux aristos.

Grégoire Oestermann, **que l'on a tant applaudi récemment chez Duras, mis en scène par Jacques Osinski à l'Atelier**, est le Comte Almaviva.

Le comédien excelle lui aussi, en noble odieux et dépassé. Ses mimiques incroyables, ses apartés, ses adresses au public déclenchent bien des rires dans la salle.

À ses côtés, Grétel Delattre incarne une Comtesse à la fois présente et fragile. Son jeu, tout en subtilité, est également source de félicité.

Autre couple magnifique, Annie Mercier et Jean-Jacques Moreau, respectivement Marceline et Bartolo. Les deux, eux aussi, vont faire fonctionner nos zygomatiques à plein régime.

La voix de Mademoiselle Mercier est toujours aussi fascinante !

Oh ! Un grand Chérubin ! Au propre comme au figuré.

Antoine Prud'homme de la Boussinière est ce personnage souvent interprété par une jeune femme. Lui aussi nous réserve de grands moments de comédie qu'il faut se garder de révéler ici.

Le reste de la distribution est à l'avenant.

Jean-Yves Roan, en jardinier alcoolique, Salomé Diénis-Meulien en Fanchette dévergondée et percussionniste et Eric Bougnon dans les autres rôles nous amusent également énormément.

Il est à noter qu'avec Léna Bréban, le quatrième mur est allègrement enfoncé. La belle scénographie d'Emmanuelle Roy (pléonasme...), permet également de tisser une judicieuse passerelle entre Le XVIIIème siècle et le nôtre.

Cette entreprise artistique sera très applaudie, les « Bravo ! » fusant, des spectateurs se levant !

Comment pourrait-il en être autrement ?

Il faut absolument aller applaudir cette vision du chef-d'œuvre de Beaumarchais.

C'est un autre spectacle incontournable de ce début de saison !



## **La folle journée ou le mariage de figaro de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. Adaptation et mise en scène Léna Bréban.**

8 Septembre 2025



© Ambre Reynaud Photo Filage © Ambre Reynaud

**Réjouissant, Pétillant, Eclairant.**

« La légèreté des rires, le poids des vérités »

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, comédie brillante, raconte les manigances de Figaro et Suzanne pour empêcher le comte Almaviva d'exercer son droit de cuissage, tout en dénonçant les inégalités sociales, la domination masculine et les hypocrisies de l'aristocratie.

La mise en scène de **Léna Bréban** orchestrée avec brio, donne à cette œuvre, trois siècles après sa création, une modernité brûlante : rapports de classe, abus de pouvoir et consentement bafoué y résonnent encore. La tension entre drôlerie et gravité est constante, révélant sous l'apparente légèreté de la comédie les privilèges et les hypocrisies d'un ordre social figé. Une soirée de théâtre qui fait rire autant qu'elle interroge : notre monde a-t-il vraiment changé ?



© Ambre Reynaud Photo Filage © Ambre Reynaud

Dès l'ouverture, l'énergie de la troupe nous happe. La scène où Suzanne confie à Figaro les avances du comte illustre immédiatement cette dualité : vaudeville pétillant et ombre inquiétante, avec des parallèles évidents avec notre époque. Chaque quiproquo et chaque volte-face révèlent l'écrasement d'une classe par une autre, l'avidité d'un pouvoir sûr de lui et la vulnérabilité des femmes face aux désirs imposés.

La scénographie d'**Emmanuelle Roy** est astucieuse : les murs s'érigent et se déplacent, nous transportant de la chambre de Figaro et Suzanne au salon de la comtesse, jusqu'aux confins de cette nuit mouvementée sous les marronniers.



Photo credit@Louie Salto

**Philippe Torreton** offre un Figaro magistral, bien que le personnage soit traditionnellement jeune, son talent, son humour et sa justesse donnent vie à un valet rusé, amoureux et lucide. Chaque réplique mêle jubilation et colère, et le célèbre monologue de Figaro devient un véritable discours engagé. **Marie Vialle** incarne une Suzanne fraîche et vive, formant avec Figaro un duo à la complicité tendre et ironique. **Grégoire Oestermann** est un comte Almaviva saisissant : odieux et prédateur, ses mimiques et sa gestuelle alternent avec un humour grinçant, rendant son personnage aussi terrifiant qu'attachant. **Annie Mercier**, en Marceline, impressionne par sa voix grave et profonde. **Antoine Prud'homme de La Boussinière** charme en Chérubin malicieux, tandis que **Gretel Delattre** révèle peu à peu l'esprit de rébellion de la comtesse. **Jean-Yves Roan**, **Salomé Diénis-Meulien**, **Éric Bougnon** et **Jean-Jacques Morea** complètent cette troupe avec brio, chacun apportant humour et charme à l'ensemble.

Léna Bréban et cette troupe de fabuleux comédiens nous offrent un spectacle vivant, pétillant et engagé, qui fait autant rire qu'il interroge sur les injustices sociales, les rapports de pouvoir et la condition des femmes. Trois siècles après sa création, la comédie de Beaumarchais reste un miroir brûlant de notre société.

Claudine Arrazat

Assistante à la mise en scène Ambre Reynaud / Costumes Alice Touvet / Perruque Julie Poulain / Lumières Denis Koransky / Compositeur Victor Belin / Création sonore Victor Belin et Raphael Aucler / Production La Scala Productions & tournées

Figaro, valet de chambre du comte et concierge du château. Philippe Torreton / Suzanne, première camériste de la comtesse, et fiancée de Figaro. Marie Vialle / Le comte Almaviva,

grand corrégidor d'Andalousie. Grégoire Ostermann / La comtesse, sa femme. Gretel Delattre / Marceline, femme de charge. Annie Mercier / Chérubin, premier page du comte. Antoine Prud'homme de La Boussinière / Antonio, jardinier du château, oncle de Suzanne et père de Fanchette. Jean-Yves Roan / Fanchette, Fille d'Antonio. Salomé Diénis-Meulien / Bartholo, médecin de Séville. Jean-Jacques Moreau / Basile, maître de clavecin de la comtesse. Éric Bougnon / Don Gusman, Brid'oison, lieutenant du siège. Éric Bougnon.



Photo credit@Louie Salto

**Théâtre La Scala 13, boulevard de Strasbourg 75010 Paris**  
**Du 10 septembre 2021 au 4 janvier 2026 Horaire À 17h OU 21h**



# La Folle journée ou Le Mariage de Figaro



***Signé Figaro !***

9.09.25

Texte **Beaumarchais**

Mise en scène **Léna Bréban**

Un vent révolutionnaire, souffle avec une vigueur contemporaine sur les planches du Théâtre de la Scala à Paris. « La Folle Journée », ce n'est pas seulement le prétexte d'une œuvre majeure, c'est aussi l'essence même de sa réincarnation par la troupe de Léna Bréban, avec un Philippe Torreton incarnant un Figaro d'une densité saisissante.

Léna Bréban n'a pas cherché à travestir Beaumarchais. Elle a fait bien mieux : elle a su en faire entendre la modernité, l'acuité d'une critique sociale et féministe dont les échos résonnent encore avec une troublante actualité. Il est toujours bon de se souvenir que les causes, dont nous pensons être les fiers pionniers, ont été initiées par d'autres, des éclaireurs, bien avant nous. Ils nous ont illuminé le chemin, et nous ne faisons que le suivre. Pour revenir à la matière théâtrale : La mise en scène, à la fois épurée et inventive, concentre l'attention sur deux axes essentiels : le texte et l'énergie.



Ce choix est d'une intelligence rare, car il permet de laisser éclater la fulgurance d'un dialogue ciselé, le verbe acéré, et la profondeur des idées du sieur Caron de Beaumarchais, sans en faire une tribune triste. La folie, l'amour, l'injustice, la liberté... tout y est, sans jamais verser dans la lourdeur didactique. C'est une leçon d'humilité pour ceux qui pensent que le théâtre a besoin d'artifices ou d'un surlignage pédagogique pour toucher l'âme et l'intelligence du spectateur. La vivacité spirituelle, et toujours frondeuse de Beaumarchais/Figaro, est inséparable du mouvement opposé à la rigidité des pouvoirs en place. L'esprit y est esprit de contradiction des contrats dictés par les privilèges. Dans les tribunaux, les relations de classes et de couples, les cours de justices, car toutes ces « scènes » s'entremêlent dans le « Mariage ». Dans sa préface drolatique au « Barbier de Séville » l'auteur dépeignait son comédien idéal comme un danseur. Danseur surprenant, imprévisible, virevoltant et virtuose dans l'art du contrepied. Le bouillonnement permanent imprimé aux comédiens par Léna Bréban est donc bien celui que voulait Beaumarchais.

Philippe Torreton est ce danseur désiré par l'auteur, un Figaro du peuple, incandescent et vibrionnant.

Et au milieu de ce tumulte orchestré, un homme. Non, une force vive. Philippe Torreton. Il est l'âme ardente de la pièce. Son Figaro n'est pas le simple valet futé que l'on attend. Il est l'incarnation de la ruse populaire, de l'intelligence qui s'affranchit des chaînes, mais aussi d'une blessure intime. C'est un homme du peuple, révolté mais vibrant d'une humanité complexe. La puissance de son jeu n'a d'égal que la subtilité de ses silences. Chaque geste, chaque regard, chaque inflexion est d'une justesse confondante. On sent

qu'il a pétri le texte, qu'il l'a fait sien jusqu'à l'os. Il est la preuve que le théâtre n'est pas une simple récitation, mais une véritable transfusion de vie. Les autres comédiens, portés par cette flamme, offrent un ensemble d'une belle cohésion, chacun trouvant sa place dans cette mécanique de précision. on aurait certes aimé plus de cohérence dans les costumes, et moins de facilités pour certains ressorts comiques ajoutés (Francis Cabrel, ou Santa Barbara), mais cela est anecdotique et ne nuit pas réellement à l'ensemble.

Le rideau est tombé, mais l'écho de la sagesse facétieuse de Figaro résonnent encore. La Folle Journée est une réussite éclatante, qui éclaire nos esprits, et nous confirme que les classiques, lorsqu'ils sont servis avec intelligence et passion, demeurent des phares pour notre époque.

Texte **Beaumarchais**

Mise en scène **Léna Bréban**

Adaptation **Léna Bréban**

Avec **Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon** en alternance avec **Pascal Vannson, Grézel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cœstermann, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Jean Yves Roan**

Assistante mise en scène **Ambre Reynaud**

Scénographie **Emmanuelle Roy**

Costumes **Alice Touvet**

Lumières **Denis Koransky**

Compositeur **Victor Belin**

Perruque **Julie Poulain**

Création sonore **Victor Belin** et **Raphael Aucler**



# SIPARIO :

9.09.25

LE MARIAGE DE FIGARO, BELLISSIMO SPETTACOLO AU THÉÂTRE DE LA SCALA.

Au Théâtre La Scala, nous avons assisté à la grande première parisienne de la pièce qui a débuté à Avignon. À La Scala, le public vient nombreux. La réalisatrice Lena Breban qui brille dans l'actualité théâtrale parisienne, avant de venir réaliser, elle est devenue actrice, elle s'est occupée du cinéma et de la setographie.

Elle est assise dans la foule, mince et élégante dans sa belle robe en soie. La pièce qu'elle a choisie est un grand classique français, connu dans le monde entier pour sa vivacité subtile et colorée et piquante. Et en Italie aussi, bien sûr.

Le texte s'articule autour de l'histoire d'amour contrastée du Figaro, jouée par le célèbre acteur Philippe Torreton qui n'a pas besoin de présentation, récemment sur scène dans Funambule de Genet au théâtre Les Abeesses et Suzanne, la charmante Marie Vialle qui piétine les scènes depuis le siècle dernier.

On se souvient d'elle dans Casimire et Caroline au Théâtre de la Colline réalisé par Jacques Nichet, ayant Micha Lescot comme partenaire de scène.

Ses talents d'acteur frais et intelligents l'ont emmenée de là à divers spectacles dont "Dans le Jardin qu'on aimait" où elle a imité, déchiffré et recréé les sons des oiseaux.

Ici il joue le rôle de la serviette indisciplinée, agile physiquement et mentalement qui saura la démêler dans les situations les plus compliquées.

Dans cette pièce, les idylles contrastées s'entrelacent avec les conflits de classe.

Sur les lieux, des panneaux colorés ravivent, stylisés, des scènes de vie pastorale de 700, suivies d'appareils en bois qui bordent de multiples escaliers.

On verra en action le personnage de Marceline, l'excellente Annie Mercier qui est une vraie deus ex machina de cette pièce. Rotonda, avec une voix puissante qui peut être modulée en plusieurs nuances surprenantes, elle sera celle qui révélera après quelques combats sur scène, que le Figaro a une origine noble. Tout change, les perceptions semblent basculer, même pour les spectateurs.

Suite il y aura un beau monologue de Philippe Torreton qui, entre surprise, mélancolie et joie soudaine, extériorise ses émotions avec de grandes prouesses d'acteur et une pincée de philosophie.

Voici la folle journée du figaro avec des tickets échangés, rendez-vous manqué ou secret, des singeries, des blagues et encore plus de gens incroyables. Ça va avoir une fin heureuse triomphante.

Échanges pétillants et multiforme de deux sexes dans une pièce atypique, incisive, pétillante.

# « La folle journée ou le mariage de Figaro »

**Un Figaro malin, amoureux et dénonciateur des injustices, brillamment incarné par Philippe Torreton**

10 septembre 2025



© Ambre Ravnaud

Léna Bréban a réussi à réduire à à peine deux heures la pièce de Beaumarchais, sans rien perdre de son intrigue complexe et de son écriture brillante. En cette folle journée, Figaro doit épouser Suzanne qu'il adore. Mais le Comte qui s'est lassé de son épouse voudrait bien exercer sur Suzanne le droit de cuissage qu'il vient d'abolir. Marceline prétend aussi épouser Figaro qui lui a signé une promesse de mariage pour le cas où il ne parviendrait pas à rembourser une somme qu'elle lui a prêtée. Pour compliquer le tout il y a aussi Chérubin qui se sent des envies d'aimer toutes les femmes qui passent à sa portée, la comtesse, Suzon, ou Fanchette la fille du jardinier. Mais le fond de la pièce de Beaumarchais, qui lui valut bien des déboires, c'est la dénonciation d'une société injuste où s'exerce la domination des puissants sur les plus faibles et celle des hommes sur les femmes. La mise en scène de Léna Bréban s'adapte à merveille au rythme échevelé de

la pièce avec ses rebondissements et ses quiproquos. Elle fait surgir les comédiens là où on ne les attend pas, de la salle parfois. Au mur, un très grand portrait du comte, main possessive posée sur l'épaule de son épouse, quelques planches dans un coin, « le beau lit que Monseigneur nous donne » dit ironiquement Figaro à Suzanne. Les rapports de domination sont bien en place. Dans le choix des décors la metteuse en scène a souhaité montrer un monde qui se meurt, en attente d'un autre à reconstruire. Ainsi une immense toile de Jouy se déploiera en fond de scène avec une toute petite ouverture tout en haut, la fenêtre par laquelle Chérubin s'échappera et plus tard ce sont des sortes d'échafaudages qui figureront les marronniers sous lesquels se donnent les rendez-vous à la brune. Enfin la metteuse en scène n'hésite pas à créer une connivence avec la salle.

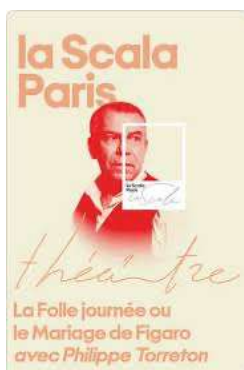
Elle a su surtout réunir une belle distribution au premier rang de laquelle se trouve un Figaro inoubliable, Philippe Torreton. Il en avait rêvé quand il partait à Paris suivre des cours d'art dramatique, l'avait interprété en double de Thierry Hancisse à la Comédie Française où il avait aussi excellé en Scapin. C'est un Figaro malin à la langue bien pendue, astucieux pour échapper aux lourdes manigances du comte Almaviva, coquin, futé, toujours prêt à rebondir, amoureux aussi et grave parfois. Dans sa bouche sous chaque drôlerie se cache la violence des rapports sociaux et à la fin de son merveilleux monologue, quand elle entend « Noblesse, fortune, rang... Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître et rien de plus », la salle éclate sous les applaudissements. Face à lui un duo de femmes qui se complètent. Marie Vialle incarne une Suzanne charmante amoureuse, aussi astucieuse que son promis pour échapper au désir du comte, « libertin par désir, jaloux par orgueil » comme le dit Figaro, tandis que Gretel Delattre campe une comtesse désabusée face à un mari qui la délaisse. Grégoire Oestermann est le comte, sûr de son pouvoir, trônant un moment dans un fauteuil digne d'un prince et qui finit par se faire avoir par ces domestiques malins. En confiant à un homme de haute taille Antoine Prud'homme de la Boussinière le rôle de Chérubin, Léna Brébant rompt avec humour la tradition qui consistait à confier ce rôle à des adolescentes. Enfin c'est à la voix très grave d'Annie Mercier, dans le rôle de Marceline, que revient le monologue le plus féministe de la pièce de Beaumarchais. Tous savent admirablement faire entendre à la fois la drôlerie de la pièce et sa violence.

Bien des aspects de notre société nous rappellent celle que décrit Beaumarchais et le public ne s'y trompe pas. Il applaudit à tout rompre ces comédiens et comédiennes, cette mise en scène et... cet auteur ! Courez-y !

*Micheline Rousselet*

**Jusqu'au 4 janvier au Théâtre La Scala, 13 bld de Strasbourg, 75010 Paris – Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h – Réservations : 01 40 03 44 30 ou <https://lascala-paris.fr>**





**La folle journée ou le mariage de Figaro (jusqu'au 4 janvier 2026)**

**le 06/09/2025 au théâtre La Scala Paris (du mercredi au samedi à 21h et dimanche à 17h30)**

**Mise en scène de Léna Bréban avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cœstermann, Antoine Prud'homme de La Boussinière, et Jean Yves Roan écrit par Pierre Augustin Caron De Beaumarchais**

Et si pour parler du présent, on cherchait dans le passé ? Voici qu'à la Scala de Paris, une nouvelle mise en scène va puiser dans le théâtre du XVIIIème siècle pour nous parler d'aujourd'hui. C'est cette fois-ci à Beaumarchais que la metteuse en scène Léna Bréban fait appel pour évoquer les thématiques de liberté et de consentement, chères à notre époque.

C'est en 1778 que Beaumarchais publie « le mariage de Figaro », et le moins que l'on puisse dire est que l'époque n'est pas spécialement marquée par le féminisme. Le récit de l'auteur en témoigne : Figaro, le domestique, veut se marier avec Suzanne, la camériste mais c'est sans compter sur l'envie du comte Almaviva, lassé de la comtesse, de se rabattre sur Suzanne, et d'exercer ainsi un « droit de cuissage » qu'il vient pourtant d'abolir. Marceline, quant à elle, voudrait épouser Figaro qui lui a promis de le faire s'il ne s'acquitte pas de la dette qu'il a contracté avec elle. C'est là l'essentiel de cette intrigue touffue où dominent (déjà) les grands thèmes de domination sociale, de domination des hommes sur les femmes, et bien sûr la question du consentement. Le comte prend ainsi pour possession sa domestique et Marceline peut compter sur le mariage avec Figaro si sa dette n'était pas remboursée. La langue est châtiée et l'intrigue est conservée à l'identique de ce que l'auteur avait écrit. Tout au plus quelques chansons contemporaines, tel un tube de Cabrel ont été ajoutées. Pas de costumes empesés pour refléter l'époque, des comédiens qui connaissent leur métier et un Torreton, certes beaucoup plus âgé que le rôle mais engagé à souhait dans l'action.

Car de l'action, il y en a dans cette intrigue à tiroirs qui faisait grincer des dents l'élite de l'époque. On se cache, on se masque, on saute par les fenêtres, on profite de l'obscurité pour être quelqu'un d'autre. Tout finit par rentrer dans l'ordre, mais entretemps, l'ordre établi aura vacillé et l'auteur se sera exprimé sous les traits de son principal personnage en parlant de la liberté du créateur. On applaudit le choix de la metteuse en scène qui a choisi de « vieillir » la distribution, Hormis Torreton qui n'a pas l'âge du rôle, citons notamment Annie Mercier (Marceline), sa voix rocailleuse et son physique impressionnant qui vient ajouter de l'étrange à cette mise en scène un peu décalée.

Mais force est de reconnaître que l'on sort un peu ennuyé et peu convaincu de ce spectacle qui, finalement, ne propose rien de très enthousiasmant. On est d'autant plus désolé que le travail des comédiens est irréprochable et que chacun tient sa place et son rang au cordeau. Gageons cependant que cette « folle journée ou le mariage de Figaro » saura séduire les amoureux de la langue du XVIIème siècle, une langue aussi châtiée que politique. Rappelons que la pièce fut un triomphe dès sa création, et ce malgré l'opposition du roi. Un gage de qualité !!

Eric Dotter





# La Folle journée ou Le Mariage de Figaro

La Scala



Texte de Beaumarchais adapté et mis en scène par Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon en alternance avec Pascal Vannson, Grézel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Oestermann, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Jean Yves Roan.

Jouée pour la première fois en 1784, **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro** est sans doute le sommet de l'œuvre dramatique de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais. C'est peu dire que l'on y sent le souffle irrésistible d'un monde nouveau incarné par Figaro, théoriquement valet du comte Almaviva, mais un valet qui raisonne et qui n'a rien d'un domestique, ni soumis ni se complaisant dans la dissimulation.

C'est un homme libre à la parole forte et incontestable. Qu'il soit ici interprété par un homme déjà mûr (**Philippe Torreton**) ne nuit en rien au rôle et à la force de son discours. Que le Comte (**Grégoire Oestermann**), de la même génération que son "employé" veuille user de ses privilèges pour conquérir Suzanne (**Marie Vialle**), camériste de son épouse, la comtesse (**Grézel Delattre**), qui est déjà engagée avec Figaro, prend même une dimension moderne à l'ère du consentement.

Attention. Dans cette version menée avec beaucoup d'allant par **Léna Bréban**, il n'est pas question de ne pas respecter le texte de Beaumarchais, de se permettre des



anachronismes - si l'on excepte certaine chanson fredonnée, petit clin d'œil sans conséquences.

Dès lors, tout le travail de la metteuse en scène a consisté à rendre limpide une intrigue que son auteur s'est plu à embrouiller à souhait. Et elle y est parvenue avec simplicité et élégance. Sans autoriser, comme souvent, les facilités d'un second degré qui alourdit plutôt qu'il n'allège.

La scénographie modulable d'**Emmanuelle Roy** permet que tous les changements se fassent alertement, et avec le concours de tous les comédiens. Quant aux costumes d'**Alice Touvet**, ils permettent à chacun de se mouvoir sans être engoncé tout en étant clairement identifiable. Dans la geste de Figaro, la manière de caractériser Chérubin est toujours importante et Léna Bréban a pris un parti radical : lui donner les traits masculins d'**Antoine Prud'homme de la Boussinière**. Il n'est pas le page fragile et efféminé de la Comtesse comme il est souvent présenté.

Clair et sans équivoque, tel pourrait se définir ce "Figaro". Tous les acteurs choisis - et bien choisis - ne minaudent jamais. Ils sont au taquet, savent montrer toute leur puissance. Chaque affrontement s'achève sans vainqueur. Léna Bréban fait sien l'axiome qui veut que "chacun a ses raisons". C'est le bon sens qui l'emporte. Ainsi Marceline, incarnée avec jubilation par **Annie Mercier** et sa voix grave, accepte de bonne grâce ce qui va changer le cours du récit.

Aux côtés d'un Philippe Torreton impérial, Marie Vialle et Grégoire Oestermann prennent un grand plaisir à jouer dans un classique, à l'instar de toute la distribution où personne ne fait pas de la pure figuration ou sert uniquement de faire valoir. En conséquence, aucun des comédiens n'est laissé sur la route et il règne à chaque instant un climat joyeux et bienveillant sur la scène.

Les jeunes gens qui auront la chance de découvrir un auteur du "répertoire" grâce à Léa Bréban, se souviendront bien sûr de Philippe Torreton et de ses partenaires, mais admettront surtout que le théâtre français classique, s'il est bien monté, n'est ni ennuyeux ni poussiéreux.

En tout cas, cette "Folle journée" sera l'occasion d'une très belle soirée.

# Théâtre du blog

## La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, adaptation et mise en scène de Léna Bréban

Posté dans 13 septembre, 2025 dans [actualites](#), [critique](#).

*Le Mariage de Figaro* ou *La Folle Journée* de Beaumarchais, adaptation et mise en scène de Léna Bréban

Nous n'avions pu assister à ce spectacle créé au dernier festival d'Avignon. Mais Jean Couturier en avait rendu compte ici même. Il était intéressant de voir un mois et demi après, ce que cela pouvait donner à Paris. Avec son complice Alexandre Zambeaux, Léna Bréban, avait bien réussi *Comme il vous plaira* de Shakespeare, et à la Comédie Française, un très bon *Sans Famille* d'après Hector Malot, puis un remarquable *Music Hall Colette* de Cloé Sénia et Alexandre Zambeaux, à la Maison de la Culture de Chalon-sur-Saône ( voir *Le Théâtre du Blog*).

Ici, la metteuse en scène a voulu jouer sur une certaine folie, comme le sous-titre le laisse entendre, pour mieux mettre en valeur la critique socio-politique de cette pièce iconique aux accents féministes avec de nombreux chassés-croisés, libertinages, intrigues compliquées où les femmes savent être aussi redoutables et qui est à la source de nombreuses comédies du XVIII ème et XIX ème siècles. *Le Mariage de Figaro* n'est pas souvent monté à cause d'une distribution importante et d'un rôle comme celui de Figaro, presque toujours en scène, et pas facile à jouer. Mais à chaque fois, quel plaisir de retrouver ce scénario qui préfigure ceux d'Eugène Labiche et de Georges Feydeau, et ces formidables répliques où Beaumarchais sait magnifiquement jouer avec le langage : "Prouver que j'ai raison, serait accorder que je puis avoir tort." "En fait d'amour, vois-tu, trop n'est pas même assez." "Feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce que l'on ignore... voilà toute la politique." "La femme la plus aventurée sent en elle une voix qui lui dit : "Sois belle si tu peux, sage si tu veux, mais sois considérée, il le faut". »Boire sans soif et faire l'amour en tout temps, il n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes. »Et, bien entendu, le virulent monologue de Figaro dont les phrases sont devenues célèbres : "Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus." (...) "Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur." "Pourvu que je ne parle ni de l'autorité, ni de la politique, ni de la morale, ni des gens en place, ni de l'opéra, ni des autres spectacles, je puis tout imprimer librement, sous la direction, néanmoins, de deux ou trois

censeurs."un moment d'anthologie qui reste d'une actualité cinglante... Reste à maîtriser ce texte et à diriger les acteurs de cette pièce assez longue aux nombreux personnages. Nous nous souvenons encore de la mise en scène de Jean Vilar avec un Daniel Sorano tout à fait remarquable, et très bien de celle de Jean-Pierre Vincent avec André Marcon (Figaro) et Didier Sandre (le Comte Almaviva).



©x

Ici, il s'agit d'une adaptation clairement revendiquée mais Léna Bréban a coupé sans scrupule dans le texte et ce *Mariage de Figaro* format poche est une pâle copie de l'original où les nombreux personnages secondaires donnent une belle couleur à la pièce et qui manque cruellement ici de drôlerie, même si Léna Bréban l'a tirée vers le burlesque. Tout se passe comme si Philippe Torreton avait l'occasion de pouvoir enfin jouer ce rôle-titre... Même s'il n'a vraiment plus l'âge du rôle et ce soir-là, ne semblait pas vraiment à l'aise. Marie Vialle (Suzanne), Grégoire Ostermann (le comte Almaviva, Annie Mercier (Marceline) et Jean-Jacques Moreau (le médecin Bartholo), Grétel Delattre (la Comtesse), Antoine Prud'homme de la Boussinière (Chérubin) font le boulot mais l'ensemble manque singulièrement de rythme et a, même sous une apparence de modernité, quelque chose de poussiéreux... Mieux vaut oublier la scénographie endroit/envers du décor: un procédé vu partout. Les costumes d'Alice Touvet sont bien conçus mais sans unité dans un mélange de modernité et de faux XVIII<sup>ème</sup> siècle sans doute voulu par Léna Bréban mais peu convaincant. Bref, on aura connu la metteuse en scène mieux inspirée et, désolé, le compte n'y est pas et nous ne pouvons vraiment pas vous conseiller d'aller voir l'adaptation pâlichonne de cette immense pièce aux incomparables dialogues que reste *Le Mariage de Figaro*.

Philippe du Vignal

Du 6 septembre au 4 janvier, La Scala, 13 boulevard de Strasbourg, Paris (X<sup>ème</sup>). T. : 01 40 03 44 30.

Du 15 au 18 octobre, Théâtre National de Nice (Alpes-Maritimes)

Le 9 janvier, Théâtre Paul Eluard, Bezons (Hauts-de-Seine); le 14 janvier, Théâtre de Poissy, Théâtre Roger Barat, Herblay-sur-Seine (Yvelines); le 15 janvier, Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine); le 16 janvier, Espace culturel Capellia, La Chapelle-sur-Erdre (Loire-Atlantique); le 22 janvier, Scènes & Cinés, Istres (Bouches-du-Rhône); le 25 janvier, Théâtre Claude Debussy, Cannes et le 31 janvier, La Chaudronnerie, La Ciotat (Alpes-Maritimes).



# COUP DE THÉÂTRE

## LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO – LA SCALA PARIS

PUBLIÉ LE 14 SEPTEMBRE 2025 PAR COUP DE THÉÂTRE !



♥♥♥♥♥ Pour notre plus grand plaisir, Léna Bréban s'est emparée de la célèbre pièce de Beaumarchais, écrite juste avant la Révolution, dénonciation mordante des rapports de domination entre maîtres et domestiques, mais aussi entre hommes et femmes. Son adaptation en souligne toute l'actualité à notre époque post-MeeToo. Ainsi, les femmes luttent chacune à leur manière pour repousser ceux qui les harcèlent et arriver à leurs fins : Suzanne, la camériste, désireuse d'épouser le valet Figaro, dont elle est amoureuse, doit ruser pour échapper aux assauts du comte, qui aimerait bien exercer son « droit de cuissage sur elle »; quant à la comtesse, pourtant délaissée par son mari, elle est victime de la jalousie de celui-ci vis-à-vis de Chérubin, tout feu tout flamme à la vue d'un simple jupon féminin. D'autres personnages hauts en couleur (notamment celui de Marceline, interprétée par Annie Benoît, savoureuse en vieille fille qui a jeté son dévolu sur Figaro) viennent enrichir ce réjouissant jeu de dupes.

: LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO – LA SCALA PARIS: LA FOLLE JOURNÉE  
OU LE MARIAGE DE FIGARO – LA SCALA PARIS

Tout en respectant à la lettre le texte de Beaumarchais, la metteuse en scène met en exergue la dimension féministe de la pièce. On retiendra notamment le plaidoyer plein de dignité de Marceline (coupé à la création par les acteurs de la Comédie-Française !),

face à la lâcheté du médecin Bartholo qui a refusé de l'épouser alors qu'elle était enceinte : « *Dans les rangs même plus élevés, les femmes n'obtiennent de vous qu'une considération dérisoire : leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes !* » Tout est dit.

UNE

PORTÉE

SOCIALE

La mise en scène virevoltante est servie par une distribution de haut vol et des dialogues acérés. Dans le rôle de Figaro, Philippe Torreton nous fait rapidement oublier son âge tant il est alerte et à l'aise dans les habits du vibrant valet, jamais à court d'arguments et de bons mots. Son insolence n'a d'égale que l'arrogance de son maître, incarné par un Grégoire Oestermann aussi drôle que ridicule en noble libidineux, accroché à ses privilèges. Marie Vialle, quant à elle, campe une Suzanne pleine de vivacité et de ressources, alter ego féminin de Figaro, aussi décidée que lui à choisir son destin. Gretel Delattre, dans le rôle de la comtesse, se montre aussi douce que déterminée à se venger en piégeant son volage mari. Mais si l'on rit beaucoup de tous les stratagèmes qui se montent sous nos yeux, émerge une note de gravité bienvenue avec le monologue de Figaro, où il souligne la lutte perpétuelle des gens du peuple par rapport à ceux qui sont « bien nés ». Torreton nous livre là une interprétation dense et incarnée qui redonne au texte toute sa portée sociale.

Le décor est composé d'une grande toile de Jouy en fond de scène et d'un tableau des « maîtres » accroché sur le côté, évoquant ce XVIII<sup>e</sup> siècle finissant. Grâce à des panneaux amovibles, il se transforme à l'envi, accentuant la fluidité de la mise en scène et les déplacements des comédiens. Quant aux costumes, d'époque mais d'une sobre élégance, ils permettent aux comédiens d'évoluer librement.

Voilà de la belle ouvrage, parfaitement dirigée et exécutée, qui nous démontre que la charge corrosive de l'œuvre de Beaumarchais n'a pas faibli avec le temps. Dommage que son combat soit loin d'être terminé... Le rire reste la meilleure arme contre l'iniquité. Courage, rions, mesdames !

*Le billet de Véronique*

# Chantiers de culture

## Figaro, une folle journée !

15.09.25

Au théâtre de la Scala (75), Léna Bréban propose *La folle journée ou Le mariage de Figaro*. L'adaptation du brûlot de Beaumarchais écrit en 1778, créé sur la scène de la Comédie Française en 1784, interdit régulièrement, autorisé, censuré... Un regard cuisant, et réjouissant, sur des sujets qui n'ont rien perdu de leur acuité : le pouvoir des puissants, la place des femmes.



Sur la grande scène de la Scala, se déroule une **folle journée**... Heureusement pour le public, réduite de 5h à 2h de spectacle dans l'adaptation de Léna Bréban, la metteuse en scène ! **Avec un florilège de personnages hauts en couleurs pour qui l'avenir se joue en cet espace temps** : un comte lassé de son épouse, une servante convoitée par son maître en dépit de l'abrogation du droit de cuissage, un bourgeois déclassé promis à une vieille dame s'il ne peut lui rembourser ses dettes, un valet qui s'égare dans les rubans parfumés de la dame du logis. Il va sans dire qu'**entre répliques et quiproquos, portes qui s'ouvrent et claquent, duos amoureux et dialogues houleux, la journée ne sera pas de tout repos**. Le nœud de toute l'affaire ? Le mariage de Figaro avec la charmante Suzanne, plutôt compromis...

Comme chez Molière, tout est bien qui finit bien, *Chantiers de Culture* ne déflore aucun mystère : l'inceste est évité de justesse, coup de théâtre, la vieille Marceline se révèle être la mère de Figaro ! La servante épousera donc son galant, le comte libidineux s'excusera auprès de son épouse... **Sous couvert de vaudeville, Beaumarchais s'en donne à cœur joie pour vilipender nantis et puissants, dénoncer la comédie de mœurs d'un régime qui a fait son temps**. « Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus », tempête Figaro à l'encontre de son seigneur et la brave Marceline, forte de l'expérience liée à son âge avancé de plaider la cause des femmes, « leurrées de respects apparents, dans une servitude réelle ; traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes ». Songeons aux répercussions de tels propos en ce XVIIIème siècle, finissant et agonisant !

**Les bons mots fusent, les sentences pleuvent, tel Figaro au cœur de son fameux monologue, « Sans liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur ! ». Derrière le rire**

***et l'humour des situations, à la veille de la Révolution Française, se dévoile toute la violence sociale et humaine d'un système en train de vaciller.***

« C'était hier mais c'est aujourd'hui », commente Léna Bréban, la metteuse en scène, « **l'écrasement des plus pauvres, la valorisation du pouvoir, les femmes devant gérer les assauts continus d'hommes** à qui elles n'ont rien demandé ». Mûri par le temps, Philippe Torreton s'impose de la voix et du geste dans le rôle-titre, toute la troupe à l'unisson. Entre flamboyance du verbe et qualité d'interprétation, classicisme et modernité, le plaisir des planches ! **Yonnel Liégeois, photos Ambre Reynaud**

**La folle journée ou Le mariage de Figaro, d'après Beaumarchais, Léna Bréban : jusqu'au 04/01/26, du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h. La Scala, 13 boulevard de Strasbourg, 75010 Paris (Tél. : 01.40.03.44.30).**



# La Folle journée ou Le Mariage de Figaro

**A la Scala, une mise en scène très enlevée de la pièce de Beaumarchais avec Philippe Torreton**

Un roulement de tambour ouvre la représentation et donne le « la » : c'est bien tambour battant qu'elle sera menée, jusqu'au « ça ira » final, annonciateur des bouleversements à venir. Créée par la Comédie-Française en 1784, après plusieurs interdictions, la pièce de Beaumarchais dresse un tableau de la société de l'époque, avec la domination de classes, la corruption de la justice, le rôle des femmes réduit à l'aliénation et au seul plaisir... Elle fait oeuvre, sous des dehors légers, de dénonciation sociale. Mais ce qui l'emporte et court tout au long de la comédie, c'est bien le désir, à l'image de Chérubin, feu follet agitateur des sentiments. Le jeune page désire la Comtesse tandis que le Comte fait des avances à Suzanne, laquelle doit épouser Figaro, poursuivi par Marceline... Tous les personnages se courent après, littéralement, dans la mise en scène alerte de Léna Bréban, qui insuffle un rythme endiablé à la comédie. Et même si l'on en connaît tous les détours, elle apparaît ici plus vive et nerveuse dans sa version allégée, ragaillardie par une interprétation trépidante.

## **Une distribution audacieuse**

Des éléments de décor déplacés à vue (portes mobiles, toile de Jouy, petite fenêtre,...) laissent le champ libre à l'évocation d'une chambre, d'un salon, plus tard d'un jardin, et autorisent toutes les fantaisies aux interprètes, à commencer par Antoine Prud'homme de la Boussinière, étonnant Chérubin à la silhouette longiligne. Les interprètes sont au diapason : Marie Vialle, Suzanne aux mille ruses, Grétel Delattre, fine Comtesse, Grégoire Oestermann, élégant Comte, Annie Mercier, puissante Marceline, Jean-Jacques Moreau, roué Bartholo,... Le texte résonne de sa modernité intacte, et nul besoin d'en appuyer le côté féministe, il est entre les lignes. Porté par Philippe Torreton qui connaît son Figaro sur le bout du cœur, le célèbre monologue de l'acte V touche son auditoire quand il fait entendre son lot de résistance : « Ne pouvant avilir l'esprit, on se venge en le maltraitant » ou encore, pour le Beaumarchais journaliste : « il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits ». Tout était dit, et rien de changé.

## 20h30, lever de rideau

*le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire*

# La Folle journée ou Le Mariage de Figaro – La Scala

THÉÂTRE

23.09.25

Dès les premières minutes, la salle s'embrace d'un succombant mélange de rire et de vigoureuse tension sociale. La troupe, sous la direction inspirée de Léna Bréban, déploie une énergie folle qui embrasse le classicisme tout en l'irriguant d'une modernité saisissante. On ressort de la pièce le cœur vitriolant, convaincu que le théâtre est toujours autant nécessaire.

L'un des grands mérites de cette mise en scène est sa capacité à rendre le texte de Beaumarchais à la fois familier et provocateur à travers le miroir du monde contemporain. « C'était hier mais c'est aujourd'hui. » Le projet s'appuie sur des choix esthétiques audacieux avec des décors mobiles à la structure apparente, des costumes mêlant XVIII<sup>e</sup> siècle et touches actuelles. A cela s'ajoute une distribution flamboyante. L'incroyable Philippe Torreton est un Figaro aussi malin que poignant. Il nous porte dans ces rares monologues. Marie Vialle en Suzanne se joue des attentes comme des silences. Grétil Delattre, la comtesse qui installe sa mélancolie dans l'éclat du drame. La direction des comédiens est rigoureuse, chaque personnage respire, chaque mot claque et chaque claque résonne.



La portée politique et féministe de la pièce est palpable, sans que le spectacle ne tombe dans l'illustration appuyée ou la leçon. On sent dans le regard posé sur les rapports de classe, dans la violence subtile des désirs contrariés, dans la manière de donner voix aux femmes qui pendant longtemps ont été reléguées, une

urgence, un chant de révolte sous les sourires. Le maître qui viol des femmes et les met à la porte, ne devrait pas être si anodin. La scène trouve un équilibre remarquable entre la comédie de caractères, le burlesque des situations et la gravité des enjeux moraux qui sous-tendent le tout. On rit sans oublier la critique sociale ainsi que la réflexion que cela génère.

Le rythme, effréné, donne à cette « folle journée » sa vitalité : quiproquos, péripéties, rebondissements se succèdent sans temps mort, on rit, on frémit, on réfléchit. La virtuosité scénique est au service d'un texte qu'on croyait connaître, redécouvert sous un jour nouveau : la satire sociale est mordante, la répartie incisive, l'actualité des luttes d'hier et d'aujourd'hui s'invite partout. On ne doute même plus que écrit en 1778 a toujours sa place sur scène dans tous les théâtres de France et de Navarre. La première représentation date du 27 avril 1784 à l'Odéon après avoir subi plusieurs années de censure. Dorénavant, on peut y aller librement et le message se fera entendre.

*La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* est un spectacle généreux, audacieux, intelligent, profondément drôle. Il rappelle que le théâtre classique, quand il est habité et visionnaire, reste un outil redoutable pour interroger notre passé, notre présent et secouer les consciences. On en sort grandi, rincé de bonheur, et persuadé que Figaro n'a pas fini de nous parler.

### **Où voir le spectacle?**

A la [Scala](#) jusqu'au 4 janvier 2026

# FAUTEUIL D'ORCHESTRE

## « Le Mariage de Figaro ou La folle journée » à la Scala

23.09.25

Depuis le 6 septembre, la Scala accueille « Le Mariage de Figaro ou La folle journée », la pièce de Beaumarchais mise en scène par Léna Bréban avec Philippe Torreton dans le rôle titre. Cette pièce représentée pour la première fois en 1784 alors que grondent les prémices de la Révolution se révèle résolument moderne par les thèmes abordés et par la vision que lui donne la troupe.

Suzanne et Figaro doivent se marier aujourd'hui. La future épouse annonce son inquiétude de se voir obtenir une chambre aussi facile d'accès pour le comte qui souhaiterait bien profiter du droit de cuissage qu'il a pourtant aboli auparavant. Figaro décide donc de se jouer de son illustre maître avec la complicité de la comtesse qui se sent délaissée depuis son mariage...

La première force du « Mariage de Figaro » réside évidemment dans son texte. On ne compte plus les répliques devenues de véritables références de la langue française. Chacun connaît la devise du journal Le Figaro « Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur. » ou encore « il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits ». Tant de phrases qui résonnent un peu à la manière de maximes intégrées à l'inconscient collectif. On ne peut que se délecter d'entendre la langue belle du XVIIIe siècle aussi bien dite par des acteurs qui lui donnent la justesse du ton nécessaire afin qu'ils captent l'attention comme il se doit.

Par ailleurs, sous les traits d'une comédie, cette pièce dénonce de nombreuses problématiques très modernes. Quand on voit le comte Almaviva, on ne peut que penser à tous ces hommes qui usent et abusent de leur condition sociale contre les femmes avec un aplomb des plus perturbants. A l'heure du post-#Metoo, le public réagit fortement en voyant l'usage des privilèges de la société de l'Ancien Régime qui ne rappelle que trop notre société moderne. En outre, un très beau discours est fait par le



personnage de Marceline sur la condition de la femme avec une telle vérité dans ses propos que l'on est saisi de s'imaginer qu'il a été écrit par un homme et au XVIIIe siècle. Le siècle des Lumières portait décidément bien son nom et Beaumarchais en diffusait les idées à travers ses personnages de façon tout à fait judicieuse. On en viendrait même à se dire que la condition humaine aurait vraiment gagné à écouter ces penseurs sur tous les points de vue.

Le personnage même de Figaro est particulièrement captivant. Ayant été embastillé, ayant fait toutes sortes de métiers dont barbier, ayant été enlevé à ses parents et élevé par des bohémiens, il se retrouve au service du comte dont il a permis le mariage et qui souhaite maintenant convoiter son épouse. On ne peut qu'admirer la force de caractère de ce personnage qui défend ses intérêts bien qu'il ne soit pas puissant. Philippe Torreton lui donne vie avec une force impressionnante qui happe les spectateurs tout au long de la pièce. Son monologue tient le public en haleine qui, chose étonnante au théâtre, l'applaudit à la fin de la réplique. On trouverait presque un écho entre cette scène et la fameuse tirade des « non merci » de « Cyrano de Bergerac », deux personnages fins orateurs et brillants dans leurs actes.

On ne peut que saluer la troupe qui l'accompagne. Certains reprocheraient l'âge des protagonistes mais cela n'est en aucun cas un sujet puisque l'âge des comédiens s'accorde parfaitement entre eux. Mentions spéciales à Marie Vialle qui présente une Suzanne espiègle et malicieuse et Annie Mercier pour sa Marceline à la voix grave et charismatique.

La mise en scène utilise savamment le plateau avec des structures de décors utilisant des drapés, des portes, des échelles, le tout déplacé par les comédiens eux-mêmes. Les lumières et les costumes placent la pièce dans une temporalité non définie entre le XVIIIe siècle et nos jours. La musique accompagne l'histoire avec des clins d'œil à notre époque. C'est bien réfléchi, c'est intelligent, c'est beau.

**« Mariage de Figaro » vous fera passer un excellent moment avec un texte riche et des comédiens impressionnants. De quoi faire revivre l'œuvre de Beaumarchais pour le plus grand nombre. Un régal.**



### La Scala Paris

13 boulevard de Strasbourg,  
75010 Paris

Jusqu' au 4 janvier 2026

Du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 17h

**30sept**



Il est des classiques que l'on croit connaître presque par cœur. *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais fait partie de ces œuvres étudiées à l'école, vues et revues sur scène, intégrées à notre imaginaire théâtral. Les personnages – Figaro, Suzanne, le Comte, la Comtesse – sont si familiers qu'il devient difficile de les entendre à l'état pur, débarrassés des couches d'interprétations accumulées au fil du temps.

Et pourtant, la réussite du spectacle tient précisément à cela : à l'incarnation naturelle de ces figures par d'excellents comédiens. Ils ne rejouent pas

Beaumarchais, ils le vivent. Cette justesse du jeu fait ressortir toute la modernité du dramaturge.

L'ensemble des comédiens brille. Marie Vialle (Suzanne), Grétel Delattre (la Comtesse), Annie Mercier (Marceline) et les autres comédiens donnent corps à une fresque féministe et politique, où les femmes deviennent petit à petit sujets de leur destin. Une mention spéciale pour Grégoire Oestermann qui n'épargne pas son personnage, dans un jeu plein de malice et de légèreté.

La scénographie signée Emmanuelle Roy est ingénieuse. Elle accompagne le texte et soutient avec finesse l'intelligence de la mise en scène. Le décor, en perpétuelle transformation, devient un terrain de jeu théâtral où les ressorts classiques sont réactivés avec malice. Rien n'est désuet. Le plaisir du spectateur est spontané face aux quiproquos, travestissement du théâtre comique. L'acte I, scène 8 où Chérubin, caché sur un fauteuil sous une robe, avant de se jeter par la fenêtre, provoque un délicieux suspense comique.

Philippe Torreton, dans le rôle de Figaro, est évidemment très attendu. S'il impose une présence indéniable et une énergie débordante, son jeu parfois nerveux peine à faire entendre toutes les nuances du texte. L'explosion brouille parfois la réception du verbe de Beaumarchais.

Quel plaisir de redécouvrir ce texte grâce à cette distribution de génie ! Vive Beaumarchais !

**Alexandra Diaz**

### **La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro**

Texte : Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais

Adaptation et mise en scène : Léna Bréban

Scénographie : Emmanuelle Roy

Costumes : Alice Touvet

Lumières : Denis Koransky

Musique : Victor Belin

Distribution : Philippe Torreton, Marie Vialle, Grégoire Oestermann, Grétel Delattre, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Éric Bougnon, Anne Benoît, Jean-Yves Roan, Jean-Jacques Moreau, Salomé Denis Meulien



## La Folle journée ou le Mariage de Figaro - Entretien avec Philippe Torreton

15.10.25

« C'est détestable, cela ne sera jamais joué : il faudrait détruire la Bastille pour que la représentation de cette pièce ne fût pas une inconséquence dangereuse. Cet homme [Beaumarchais] se joue de tout ce qu'il faut respecter dans un gouvernement » s'écrit Louis XVI en 1781 lors de la lecture de la pièce de théâtre de Beaumarchais.

« La Folle journée ou le Mariage de Figaro » a donc dès le début provoquer des émois et résonne encore de nos jours comme une dénonciation des injustices. Avec [les représentations à La Scala Paris](#) (jusqu'au 4 janvier 2026), le Comte Almaviva a « des airs d'Harvey Weinstein » et Suzanne, fiancée de Figaro, pourrait être une jeune fille de notre époque.

L'adaptation de Léna Bréban rend hommage à l'humour et à la puissance d'esprit de Beaumarchais tout en incorporant des effets percutants qui plaisent à un public contemporain. La force de « La Folle journée ou le Mariage de Figaro » réside dans son caractère (déjà) universaliste.

Philippe Torreton incarne un Figaro révolté et profond. Les mots du fameux valet « cognent, rebondissent », font rire. Cette « Folle journée » n'est donc pas terminée...

Entretien avec [Philippe Torreton](#), ce Figaro percutant.



**En 1995, vous avez joué « Le Barbier de Séville » (Mise en scène Jean-Luc Boutté). Avec « La Folle journée ou le Mariage de Figaro », la boucle est bouclée ?**

J'avais également joué un petit rôle, le valet Guillaume, dans le troisième volet de la trilogie de Beaumarchais, « La Mère coupable ». Je n'ai joué Figaro que dans « Le Barbier de Séville » et « La Folle journée ou le Mariage de Figaro » mais en effet la boucle est bouclée. Je voulais retrouver ce personnage car j'aime son esprit malin et libre. C'est un amoureux de la vie et des mots. Au fil des années, je trouve de plus en plus d'atomes crochus avec Figaro.

Beaumarchais a fait de lui le témoin des idées nouvelles du XVIIIème siècle. Figaro s'interroge : « Est-ce que cette joie que je revendique est à moi ? – Quel est ce moi que je m'occupe ? ».



**Est-ce un plaisir de faire rire avec un texte classique ?**

Même si je ne suis pas perçu comme un acteur comique, j'adore faire rire le public. J'ai joué « Les Fourberies de Scapin » ou encore Thomas Diafoirus « Le Malade imaginaire ». Même William Shakespeare introduit de l'humour dans ses textes

tragiques. J'ai pu le constater en jouant dans « Henry V » ou « Hamlet ». Le rire est quintessence de sens. Une formule drôle peut résumer toute une pensée.

**« La Folle journée ou le mariage de Figaro » traite en effet de l'hypocrisie de l'Ancien régime mais aussi de la corruption de la justice et la terrible condition des femmes. Beaumarchais est-il finalement un auteur qui parle de notre époque ?**

**Avec Léna Bréban et Emmanuelle Roy, avez-vous voulu moderniser la mise en scène et le jeu ?**

Ce ne fut pas l'objectif car « La Folle journée ou le Mariage de Figaro » est toujours furieusement d'actualité. Nous voulions condenser l'œuvre et aller droit au but tout en conservant les enjeux et cet art du verbe. Dès les premières répliques, on parle de harcèlement, Marceline résume toute la condition féminine de l'époque en donnant écho à des luttes toujours actuelles « ah sous tous les aspects votre conduite envers nous fait horreur ou pitié »

Nous avons voulu mettre en lumière des scènes qui résonnent encore aujourd'hui. Sans entracte. Les contraintes du Festival d'Avignon nous obligeaient à ne pas dépasser les 1H50. Nous avons dû faire des choix difficiles mais Léna a réussi à conserver la substance et la profondeur de la pièce de Beaumarchais.



© Ambre Reynaud

Reynaud

Nous avons voulu, Léna et moi faire un quatuor Figaro, Suzanne, Comte et Comtesse à peu près de la même génération ils ont dépassé la cinquantaine et cela rend les enjeux beaucoup plus importants. La trahison du Comte envers Figaro vient briser un compagnonnage de toute une vie. Le fameux monologue de Figaro de l'acte V devient le bilan de toute une vie. On s'éloigne alors du joli conte libertin amusant et léger vers une comédie mœurs plus cruelle.

Léna a su rassembler une belle collectivité, j'aime particulièrement cette troupe où chacun prend plaisir chaque soir d'écouter l'autre. Nous aimons échanger nos impressions et c'est cela le théâtre un art vivant qui se répète et s'entretient chaque soir sur de l'attention et de la vigilance.

**Dans la scène 3 de l'acte V, il y a le plus long monologue du théâtre d'avant-Révolution, une charge forte contre la noblesse. Est-ce un défi de le réciter avec force ?**

Je n'aborde pas ce moment à la légère. Cela demande une grande attention mais avec Léna, nous avons tout de suite été surpris par son côté *stand up*. Un monologue c'est un dialogue avec le public. Un monologue n'existe pas en fait. Le monologue s'adresse à quelqu'un qui ne répond pas par des mots mais par son écoute vibrante.

J'aime ce rendez-vous. Jeune, j'avais appris ce texte et je ne l'ai jamais oublié. Figaro exprime son désarroi, sa colère, son amour pour Suzanne, sa vie chaotique. Je pense sincèrement que Beaumarchais se raconte, c'est un autoportrait théâtral. Avec le prétexte Figaro, Beaumarchais dénonce l'injustice du système monarchique. Figaro n'est pas seulement le personnage du bon mot et de l'insolence c'est un être qui revendique une liberté d'entreprendre d'exister pleinement.



**Face à une situation politique tendue, devons-nous être aujourd'hui les nouveaux Chérubin, Suzanne et autres Figaro (Ou encore Robert Badinter [Philippe Torreton avait participé la veille de l'entretien à sa panthéonisation] ?**

Ce fut un grand moment d'émotion. Je me suis ensuite rendu au théâtre pour jouer « La Folle journée ou le Mariage de Figaro ». J'espère qu'il y aura toujours des grands hommes.

D'une certaine manière, c'était un écho aux écrits de Beaumarchais. « La Folle journée ou le Mariage de Figaro » a été joué à nouveau pendant la Révolution française. Certes, la pièce n'a pas participé à la révolte mais elle a su synthétiser les revendications et les inquiétudes de la seconde moitié du XVIIIème siècle.



Nous devons garder la foi en un monde plus positif. Dans « Le Barbier de Séville », Figaro dit « Je me dépêche de rire de tout de peur d'être obligé d'en pleurer ». Il est toujours possible de changer les choses.

**Quelle est votre citation préférée du « Mariage de Figaro » ?**

Il y en a de nombreuses que j'aime. La formule « Sans la liberté de blâmer, il n'y a point d'éloge flatteur » est restée célèbre. J'aime particulièrement « Il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits ». Certaines tirades me font parfois penser aux vers de Paul Verlaine, « forcé de parcourir la route où je suis entré sans le savoir, comme j'en sortirai sans le vouloir, je l'ai jonché d'autant de fleurs que ma gaieté me l'a permis, encore je dis ma gaieté sans savoir si elle est à moi plus que le reste, ni même quel est ce Moi dont je m'occupe... » pour moi il y a du Gaspard Hauser là-dedans.

## BILLET REDUC

🎤 Cette semaine, on retrouve Philippe Torreton au micro de [@caropastorelli](https://www.instagram.com/caropastorelli/) !

Il nous parle de la pièce « Le mariage de figaro » à la Scala, mise en scène par la formidable Léna Bréban.

Selon lui, jouer Figaro aujourd'hui est un acte politique car il permet de dénoncer le patriarcat et la condition féminine !

Une pièce portée par des comédiens talentueux, à voir absolument !

🎁 Et comme, on s'appelle Billet Réduc', on te fait -50% sur cette pièce et d'autres bangers de la Scala ! Dépêche-toi, c'est cadeau à ce prix-là 😊

<https://www.instagram.com/p/DQcHb35DGfg/>



♥ Et si on allait au  
théâtre ce soir ?

## La Folle Journée ou le Mariage de Figaro

- 27.10.25

Un grand classique de Beaumarchais mis en valeur par une mise en scène joyeuse et rythmée. Un beau moment de théâtre.



### Le pitch du spectacle ?

C'est l'histoire de Figaro, le valet, qui veut épouser Suzanne, la femme de chambre. Mais le Comte ne l'entend pas de cette oreille, et souhaite exercer son droit de cuissage sur Suzanne, alors même qu'il vient de l'abolir.

Mais c'est aussi l'histoire de Marcelline, amoureuse de Figaro, qui lui a d'ailleurs promis de l'épouser s'il ne lui rembourse pas la dette qu'il a envers elle.

Et c'est également l'histoire de Chérubin, de Basile, et de Fanchette !

Dans cette comédie aux multiples intrigues, Beaumarchais nous raconte la lutte des classes, la place des femmes dans la société mais aussi la corruption de la justice. Un grand classique qui n'a rien perdu de son charme...

### Et, le spectacle "La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro", ça donne quoi ?

Voilà une excellente manière de (re)découvrir ce grand classique en 5 actes de Beaumarchais. Sur scène, pas moins de 10 comédiens (et c'est suffisamment rare pour être souligné !) nous offrent une comédie endiablée, qui défile à un rythme effréné.

Le décor y est ingénieux, les costumes classiques comme il faut, et le texte parfaitement mis en valeur par cette équipe de choc. Certains personnages secondaires s'avèrent particulièrement hilarants : mention spéciale à Chérubin, clownesque à souhait. Notons qu'ici, on n'a pas peur d'en faire trop, et c'est tant mieux pour nous.

Alors, on rit bien sûr, mais surtout on redécouvre avec délice ce chef d'œuvre qui n'a pas pris une ride, et dont les péripéties s'enchaînent à vitesse grand V. Car des intrigues, il y en a ! Et pourtant, le tout se suit sans encombre. Et même avec beaucoup de joie.

Résultat ? Les 1h50 de spectacle passent à toute vitesse. Et on en ressort heureux, avec l'envie de relire tous nos classiques.

## **“La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro”, pour qui ?**

Pour tous, à condition d'apprécier les textes classiques tout de même !

## **Le petit + du spectacle ?**

La scène de la fenêtre : hilarant !

## **Et le spectacle "La Folle Journée ou le Mariage de Figaro", ça joue où ?**

La Scala, Paris

Jusqu'au 4 janvier 2026

Texte : Beaumarchais / Mise en scène : Léna Bréban

Billets à partir de 14,55 euros

(Ceci est un lien d'affiliation : en achetant vos billets par ce biais, vous ne payerez pas plus cher, mais vous donnerez un coup de pouce au site. Alors, merci par avance !).



## "La Folle journée ou Le Mariage de Figaro" : "Une pièce féministe" pour Philippe Torreton

Ce classique de Beaumarchais est joué en ce moment à La Scala, à Paris, dans une mise en scène où la comédie n'empêche pas la réflexion.

Article rédigé par Anne Chépeau

Radio France

Publié le 31/10/2025 11:02

Temps de lecture : 2min



"La Folle journée ou Le Mariage de Figaro", sur scène à La Scala (Paris) (LOUIE SALTO)

En lui proposant de jouer Figaro, la metteuse en scène Léna Bréban a permis à Philippe Torreton d'endosser un rôle dont il rêvait depuis longtemps, un personnage qu'il aime et dont il se sent proche *"pour ce qu'il incarne"*, explique l'acteur : *"Un esprit libre qui bataille, dans un monde qui n'est pas fait pour lui, un monde cloisonné où, si l'on n'est pas noble, on n'a pas accès aux bonnes places, on n'est pas considéré. Un monde où celui qui vient d'en bas, même s'il fait ses*

*preuves, n'arrivera jamais à quelque chose d'important. Je trouve que tout cela résonne encore aujourd'hui."*

Figaro va épouser Suzanne, mais son maître le comte entreprend de séduire celle qui lui est promise. La pièce de Beaumarchais, longtemps vue comme un conte libertin, une comédie légère, pose en fait de nombreuses questions sur la place des femmes ou sur l'organisation sociale. *"C'était ça l'enjeu, poursuit Philippe Torreton : faire ressortir tout ce qui résonne aujourd'hui dans nos actualités. Et en même temps c'est une comédie, donc il faut rire. Mais on n'est pas obligé de tout sacrifier sur l'autel du rire. C'est le grand talent de Léna Bréban, qui a su nous faire jouer avec un rythme soutenu, avec des trouvailles, des idées... mais de faire entendre tout ce qui se dit."*

## **Un discours féministe "qui impressionne le public"**

Ce qui se dit par exemple sur la condition des femmes : ce que Beaumarchais a écrit en 1778 résonne étrangement 250 ans plus tard. L'écrivain et dramaturge aurait-il signé avant l'heure une pièce féministe ? *"Je crois que c'est une pièce féministe, confirme l'acteur. Ce sont les femmes qui finalement arrivent à dévoiler le comte. Et il y a ce discours féministe tenu principalement par Marcelline, qui s'est retrouvée fille-mère très jeune, abandonnée par le père de l'enfant : Beaumarchais lui a écrit une tirade où elle règle ses comptes avec la gent masculine, qui est assez forte et qui impressionne beaucoup le public."*

Ce *Mariage de Figaro* à la mise en scène enlevée, porté par une excellente troupe de comédiens et un Philippe Torreton profond et inventif, donne autant à rire qu'à réfléchir.

*"La Folle journée ou Le Mariage de Figaro", à voir à La Scala, à Paris, jusqu'au 4 janvier 2026.*

## LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

De

Beaumarchais

Mise en scène

Léna Bréban

Avec

Philippe Torreton, Marie Vialle, Eric Bougnon et (en alternance Pascal Vannson, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Oestermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan)

### INFOS & RÉSERVATION

Théâtre de la Scala

13, bd de Strasbourg

75010

PARIS

01 40 03 44 30

<http://www.lascala-paris.fr>

Jusqu'au 4 janvier 2026. Du mardi au samedi 21h, le dimanche 17h

**JEAN RUHLMANN**

Le 04 novembre 2025

### THÈME

- En Andalousie, Figaro, valet de chambre et concierge au service du comte Amalviva (qui porte bien son nom), est sur le point de se marier avec la belle Suzon, première camériste (et confidente) de la comtesse.
- Seul hic, mais il est de taille : le grand corrégidor est un « *grand trompeur* », et ce séducteur impénitent, qui délaisse sa femme (qui finit par en pincer pour un page) et compte (pour ainsi dire) bien entreprendre la belle Suzanne, pourtant fiancée à Figaro.
- Dans cette entreprise, monsieur le comte dispose d'appuis solides en la personne du fourbe Basile, maître de clavecin de la comtesse mais homme à tout faire du comte, de Marceline, femme de charge qui entend bien épouser Figaro, et de Bartholo, médecin de Séville.
- Tout conspire à nuire aux futurs époux, mais c'est sans compter sur les ressources de Figaro pour tirer d'affaire son couple, avec le concours d'allié-e-

s plus inattendu-e-s les un-e-s que les autres... Car dès qu'il s'agit « *d'intrigue et d'argent* », ce valet est à son affaire...

## INSCRIVEZ VOUS À LA NEWSLETTER

### JE M'INSCRIS

### POINTS FORTS

- Dans ce tourbillon verbal et d'intrigues, il s'agit de tenir son rang, et les têtes d'affiche s'acquittent de leur tâche avec brio :
  - Philippe Torreton donne à son Figaro une épaisseur humaine, une énergie de l'intérieur et une conscience sociale tout à fait pertinente dans le cas présent ;
  - Marie Vialle nous épate par sa gouaille et son charme en Suzon, tout comme Annie Mercier sait se montrer repoussante puis touchante en Marceline ;
  - Grégoire Ostermann, aux allures de *silver fox*, campe parfaitement ce sous-don Juan andalou ;
  - Pascal Vannson n'hésite pas à en faire des tonnes, alors que Jean-Jacques Moreau excelle en médecin marron, blanchi sous le harnais.
- Cette *dream team* emmène avec elle le reste de la distribution, ainsi Antoine Prud'homme de la Boussinière, qui montre d'un beau talent comique en Chérubin, un page ahuri et gesticulant.
- La mise en scène exige une extrême mobilité de la troupe, dont la science du placement restitue la virtuosité du verbe de Beaumarchais et la succession ininterrompue des rebondissements.
- Le décor, tout comme les costumes (pas nécessairement d'époque) peuvent interpeller les aficionados des reconstitutions historiques, mais ils n'ont rien de fondamentalement choquant.

### QUELQUES RÉSERVES

Aucune.

### ENCORE UN MOT...

- Comment ne pas être impressionné par la liberté de ton et l'actualité des propos tenus fin XVIIIe siècle dans la bouche de Figaro sur des questions telles que les inégalités en vertu de la naissance et non du talent (le comte est sur le point de rejoindre Londres pour y servir d'ambassadeur), la faculté de ceux qui, médecins ou édiles, se montrent « *indulgents aux Grands et durs aux petits* », enfin et surtout la condition des femmes, fussent-elles noble ou roturière ?
- Emmenée par Ph. Torreton, la pièce insiste sur ces dimensions, et nous invite à prendre toute la mesure de la "subversion de plume" entreprise par Beaumarchais, jusque dans le portrait de ces courtisans - « *médiocres et rampants, on arrive à tout* » - que l'on imagine si bien disposés à « *recevoir, prendre et demander* » aux puissants dans les allées du pouvoir et des entreprises contemporaines...

### UNE PHRASE



- Le comte [se promène] : « *Je voudrais bien savoir quelle affaire peut arrêter monsieur quand je le fais appeler ?* »
- Figaro [faisant mine d'assurer son habillement] : (...) *je me changeais.*
- le comte : *Les domestiques ici sont plus longs à s'habiller que les maîtres...*
- Figaro [du tac au tac] : ... *C'est qu'ils n'ont point de valets pour les y aider. »*

## L'AUTEUR

- **Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais** (1732-1799) présenta pour la première fois *Le Barbier de Séville ou la précaution inutile*, une comédie en quatre actes, au théâtre de la Comédie Française (des Tuileries), le 23 février 1775.
- Dans la même veine s'ensuivit *La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes dont la première représentation officielle eut lieu le 24 avril 1784 après plusieurs années de censure. Ce *Mariage* fut même interprété par Marie-Antoinette (en comtesse), et son beau-frère, le comte d'Artois (frère du roi et futur Charles X, dans le rôle de *Figaro* !), dans le petit théâtre de la reine à Trianon et ce malgré l'interdiction de Louis XVI !



## LE MARIAGE DE FIGARO À LA SCALA : UNE COMÉDIE BRÛLANTE D'ACTUALITÉ PORTÉE PAR PHILIPPE TORRETON



©Ambre Reynaud

Par [Laurent de Sortiraparis](#) · Mis à jour le 6 novembre 2025 à 15h09

**La Scala Paris accueille Le Mariage de Figaro, mis en scène par Léna Bréban avec Philippe Torretton, du 6 novembre 2025 au 4 janvier 2026. Une version mordante où Beaumarchais dévoile les failles de notre société sous une intrigue comique.**

Et si la plus célèbre comédie de Beaumarchais racontait, en réalité, notre époque ? **Le Mariage de Figaro**, pièce mise en scène par **Léna Bréban**, prend

une résonance troublante à **La Scala Paris**, avec **Philippe Torreton** dans le rôle du Comte, du 6 novembre 2025 au 4 janvier 2026. Sous ses allures de **vaudeville**, la pièce déploie une charge lucide contre les abus de pouvoir, l'hypocrisie sociale et les rapports de domination. Une fresque sociale aux échos plus que contemporains, jouée sur scène mais vécue au quotidien.

À quelques pas des **Grands Boulevards**, dans l'écrin du théâtre de **La Scala Paris**, la pièce culte de Beaumarchais retrouve une vitalité politique saisissante. Sur scène, l'intrigue s'enchaîne avec légèreté : **Figaro** veut épouser **Suzanne**, mais le Comte, lassé de sa femme, lorgne sur la camériste et tente de réactiver un droit seigneurial qu'il venait pourtant d'abolir. Pendant ce temps, **Marceline** réclame **Figaro** comme promis, **Basile** la convoite, **Chérubin** tombe amoureux tous azimuts, et **Fanchette** reste au centre des désirs masculins. Derrière les jeux d'amour, c'est toute une critique sociale qui s'organise.

### Une critique sociale déguisée en comédie légère

Ne vous fiez pas aux rires qui fusent : sous le masque comique se cache un regard acéré sur notre monde. **Beaumarchais**, en 1784, pointait déjà la violence des rapports de classes, l'injustice organisée, les femmes contraintes de gérer les désirs masculins sans l'avoir demandé. Aujourd'hui encore, ces thèmes résonnent avec force, et la mise en scène vient souligner les parallèles frappants. Le Comte a des airs de prédateur contemporain, la fougue de **Figaro** devient une lutte pour la dignité, et **Suzanne** incarne une résistance silencieuse mais ferme.

Le texte devient alors un miroir, un cri discret dans le tumulte : jusqu'à quand faudra-t-il rire pour ne pas pleurer ? Cette version du **Mariage de Figaro** interroge autant qu'elle divertit, posant une réflexion mordante sur la permanence des inégalités et sur les mécanismes de domination toujours à l'œuvre.

### Un théâtre vivant, engagé et ouvert à la rencontre

Si vous êtes curieux de littérature, de théâtre engagé, si vous aimez les textes à double fond et les mises en scène dynamiques, cette pièce est pour vous. Vous êtes enseignant ou étudiant ? Deux événements autour de la pièce vous invitent à prolonger l'expérience : une rencontre avec les comédiens le

17 novembre, suivie d'une master-class animée par **Philippe Torreton** le 20 novembre, toutes deux organisées à la **Piccola Scala**.

Les inscriptions sont gratuites mais obligatoires, par mail (voir les infos pratiques en bas d'article). Pour les enseignants, il est demandé de fournir une liste des participants en cas d'inscription en groupe.

## Un Figaro qui provoque

**Le Mariage de Figaro** à **La Scala** s'adresse aux passionnés de théâtre, aux amateurs de textes classiques revisités, aux spectateurs curieux de faire le lien entre l'histoire et l'actualité. C'est une expérience idéale à vivre entre amis, pour une sortie culturelle marquante, ou en famille avec de grands adolescents capables d'en saisir les subtilités. Le ton est vif, la langue tranchante, le propos parfois cru : ceux qui recherchent un divertissement léger sans implication ou un théâtre uniquement récréatif pourraient y trouver un malaise.

Mais si vous avez toujours été intrigué par la manière dont les grands textes traversent les siècles, si vous aimez voir le théâtre comme un terrain de réflexion aussi bien que de plaisir, alors cette mise en scène est faite pour vous.

## Bande-annonce du *Mariage de Figaro* à La Scala :

Dans cette version du **Mariage de Figaro**, le théâtre devient un espace de résonance entre les siècles, où les enjeux d'hier éclairent ceux d'aujourd'hui. Loin d'un simple hommage à **Beaumarchais**, c'est une prise de parole théâtrale qui interroge notre époque sans jamais la nommer, en lui tendant un miroir tantôt drôle, tantôt glaçant. Une manière, peut-être, de rappeler que certaines révolutions restent à faire, et que le théâtre, dans son essence, demeure un lieu de veille autant que de plaisir.

**Cette page peut contenir des éléments assistés par IA, [plus d'information ici](#).**



## **Lulu a vu**

**Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Gréتل Delattre, Gréگوire Oestermann, et Antoine Prud'homme à La Scala, jusqu'au 4 janvier 2025.**

7/11/2025

[1 Commentaire](#)

### **Torreton magistral.**

Sur une ouverture au son de roulements de tambour de garde-chasse,

Dans une mise en scène de Léna Bréban réduisant les premiers actes à un vulgaire vaudeville boulevardier,

Dans d'approximatifs costumes d'époque sans style, et d'affreux costumes contemporains d'Alice Touvet,

Au milieu des criailleries, gesticulations, mimiques appuyées,

Il manque à Suzanne, Marie Vialle, charme et espièglerie,

A la comtesse, Gréتل Delattre, dignité et élégance de femme blessée par les infidélités de son mari,

Au comte, Gréگوire Ostermann, prédateur insatiable, la superbe de l'aristocrate imbus de son autorité.

Marceline, Anne Mercier, caricature de vieille cabotine, en fait des tonnes, jusque dans sa tirade « défense des femmes ».

Chérubin, gringalet dégingandé, comme il se doit aujourd'hui, ( cf « Les Fausses confidences »

Lulu de mai 2025) tristement benêt, instinctivement attiré par les femmes, se dispense du trouble de l'adolescence,

Jean-Jacques Moreau en Bartholo n'est qu'une pâle doublure de feu Jacques Seyres,

Franchette, un laideron, et Jean-Yves Roan, son père, le Jardinier, seul fait passer le comique de son rôle

d'ivrogne aux fleurs foulées.

Défiant l'ensemble, la pièce s'impose, le brûlot subversif percute, la beauté du texte éblouit.

Démonstration imparable que vient soutenir l'interprète de Figaro. Philippe Torreton, après ses interprétations admirables de Don Juan, Galilée (Lulu d'octobre 2019)

Cyrano (Lulu de février 2014) ) dans « Blue Bird » (Lulu de février 2018) et récemment dans « Le funambule » de Genet ( Lulu de mars 2025).

Ajoute un Figaro remarquable à sa brillante carrière théâtrale.

Rarement entendu avec un pareil engagement, profond, caustique, bouleversant, le monologue de Figaro,

acquiert une rare résonance d'une redoutable actualité.

Malgré de sévères réserves, Lulu, tel le Comte, se doit de reconnaître avoir manqué commettre une injustice.



*La Folle journée ou le Mariage de Figaro* jouée actuellement au théâtre de la Scala, jusqu'au 4 janvier, se révèle un spectacle jouissif, enlevé, réjouissant. Les mots et la réflexion de Beaumarchais qui claquent grâce à une mise en scène au cordeau de Léna Bréban et surtout une distribution de haute volée, Philippe Torreton en tête dans le rôle de Figaro, n'ont rien perdu de leur actualité. « *Faire entendre ce texte aujourd'hui c'est réalisé à quel point notre société a si peu évolué.* » observe Léna Bréban : La domination sociale, les rapports de domination entre hommes et femmes, le consentement, la censure, la liberté d'opinion...

Une toile de Jouy pour décor, des costumes qui vont avec, quelques fauteuils, tout concourt à une fluidité et à faire de ce spectacle l'un des plus enthousiasmant de la rentrée.

**PATRICIA DE FIGUEIRÉDO**



#### **Informations :**

*Jusqu'au 4 janvier 2026, de mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 17h La Scala, Paris 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris*

*Réservations : +33 (0)1 40 03 44 30*

*Adaptation et mise en scène de Léna Bréban*

*Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cestermann, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Jean Yves Roan*

# PRESSE AUDIOVISUELLE



Crédit : Ambre Reynaud

# franceinfo:

**Le 23h du mercredi 10 septembre 2025**



**Philippe Torreton invité du 23h**

<https://www.france.tv/franceinfo/23h-info/7460909-le-23h-du-mercredi-10-septembre-2025.html#about-section>





# Philippe Torreton pour "La Folle journée ou Le Mariage de Figaro "

Vendredi 12 septembre 2025

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-bande-originale/la-bande-originale-du-vendredi-12-septembre-2025-2921370>

[La Bande originale](#)

**Philippe Torreton est l'invité de La Bande Originale pour "La Folle journée ou Le Mariage de Figaro" à la Scala, à Paris.**

**Avec**

- [Philippe Torreton](#), comédien

Depuis le 6 septembre, Philippe Torreton joue à la Scala dans « La Folle journée ou Le Mariage de Figaro » de Beaumarchais, adaptée et mise en scène par Léna Bréban. La pièce partira par la suite en tournée.

**Publicité**

Avec : Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon en alternance avec Pascal Vannson, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Œstermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan

Assistante à la mise en scène : Ambre Reynaud - Scénographie : Emmanuelle Roy - Costumes : Alice Touvet - Perruque : Julie Poulain - Lumières : Denis Koransky - Compositeur : Victor Belin - Création sonore : Victor Belin et Raphael Aucler

La pièce (par Léna Bréban) :

*Figaro le valet veut épouser Suzanne la camériste, mais le comte qui s'est lassé de la comtesse, voudrait bien exercer sur Suzanne le droit du cuissage qu'il vient pourtant à peine d'abolir. Marceline voudrait épouser Figaro, qui lui a promis de le faire s'il ne lui rembourse*

*pas la dette d'argent qu'il a envers elle. Basile lui voudrait bien épouser Marceline mais celle-ci a déjà le cœur pris par le fameux Figaro. La très jeune Fanchette ne sait pas encore qui elle veut épouser mais beaucoup d'hommes se pressent autour de sa petite chambre, tandis que Chérubin dans le feu de l'adolescence s'émerveille de chaque femme et s'étourdit dans les effluves de chacune. Sous des aspects faussement légers et badins, sous une intrigue de vaudeville, Beaumarchais démontre ici la lutte des classes, la domination violente des plus riches, la corruption de la justice et l'hypocrisie de la société en matière de mœurs. C'était hier mais c'est aujourd'hui. L'écrasement des plus pauvres, la valorisation du pouvoir, et les femmes devant gérer les assauts continus d'hommes à qui elles n'ont rien demandé. On dirait que Beaumarchais avec son humour, la puissance de son esprit et sa langue acérée, décrit notre époque. Le Comte a des airs de Weinstein et la fougue de Figaro qui tente tout pour sauver sa vie avec Suzanne, nous plonge avec effroi dans notre vie à nous. Le temps a passé mais au fond les problématiques restent les mêmes. Jusqu'à quand ? Alors comme au temps de Beaumarchais, juste avant la grande révolution, Rions-en plutôt que d'en pleurer !*

Autre actu :

Le 14 janvier 2026, Philippe Torreton sera à l'affiche de « Furcy, né libre » d'Abd Al Malik, inspiré d'une histoire vraie et adapté du livre "L'Affaire de l'esclave Furcy" de Mohammed Aïssaoui. À ses côtés, Makita Samba, Romain Duris, Ana Girardot, Vincent Macaigne, Frédéric Pierrot...

L'invité spécialiste :

Christian Wasselin, écrivain et musicographe, auteur d'une biographie sur Beaumarchais aux éditions Folio.

## La Bande Originale de Philippe Torreton

- 1977 Téléphone *La bombe humaine*
- 1987 The Cure *Boys don't cry*
- 1992 Nirvana *Come as you are*
- 2008 Alain Bashung *Résidents de la République*

►► Retrouvez la Bande Originale sur [notre page Facebook](#) et sur notre [compte Instagram](#) avec toutes les photos et informations des émissions.



## CHEZ RUQUIER

Littérature, musique, cinéma, spectacle vivant et arts plastique sont à l'honneur dans cette émission qui célèbre la culture. Figures incontournables et nouveaux visages évoquent l'actualité et débattent à coeur ouvert.

<https://t18.fr>

Philippe Torreton, le 20 septembre

JEUDI 25 SEPTEMBRE 2025 | 06:00 - 09:30

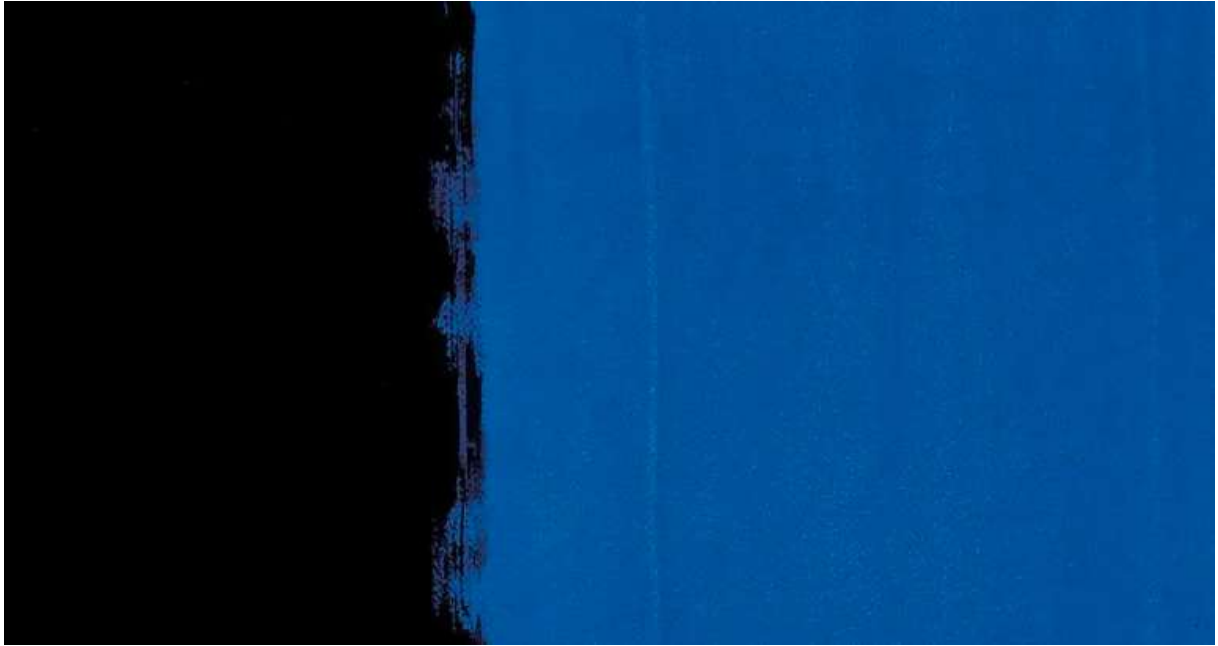
## PHILIPPE TORRETON DANS "LE MARIAGE DE FIGARO", UNE PIÈCE TOUJOURS D'ACTUALITÉ

ÉCOUTER



Lutte des classes, féminisme : ***“La folle journée ou le mariage de Figaro”*** est une pièce que Beaumarchais a écrite en 1778 et qui, au-delà des intrigues amoureuses et des rebondissements, exprime de manière assez frontale des revendications politiques encore d'actualité. Dans la mise en scène de Léna Bréban qui se joue jusqu'en janvier à la Scala Paris, **Philippe Torreton** joue un Figaro révolté.





L'exposition "***Soulages une autre lumière***", qui débute au Musée du Luxembourg, à Paris, est au cœur de notre **Feuilleton** cette semaine. Chaque jour, on en sait un peu plus sur l'œuvre sur papier du maître du noir, connu pour son travail sur toutes les nuances de noir. Et aujourd'hui, avec notre guide **Alfred Pacquement**, le commissaire de l'expo, on va parler de la couleur! Mais oui, la couleur.

Et enfin, comme chaque jeudi, Léa Chauvel Lévy nous fait part de ses lectures de la semaine. Aujourd'hui : "***Yann dans la nuit***", de **Julie Brafman** et ***Des enfants uniques***, de **Gabrielle de Tournemire**, deux ouvrages parus aux Éditions Flammarion.

02.10.25



[https://video.lefigaro.fr/figarotv/emission/le-couple-star-de-la-rentree-theatrale-20251001?utm\\_source=app&utm\\_medium=share&utm\\_campaign=android\\_Figaro](https://video.lefigaro.fr/figarotv/emission/le-couple-star-de-la-rentree-theatrale-20251001?utm_source=app&utm_medium=share&utm_campaign=android_Figaro)

## Le couple, star de la rentrée théâtrale !

1/ Le couple, star de la rentrée théâtrale. 2/ Que vaut «Art» à la sauce François Morel ? 3/ Coups de cœur et coups de griffe des chroniqueurs. Retrouvez un nouveau numéro du Club Le Figaro Culture présenté par Jean-Christophe Buisson. Il reçoit Bernard Babkine, Dominique Poncet, Laurence Caracalla et Marin de Viry.



## Certains l'aiment Fip

FIP met le cinéma sur écoute et invite les auditeurs à une balade dans l'imaginaire musical d'un cinéaste, d'un genre ou d'un compositeur de musique de films.

<https://www.radiofrance.fr/fip/podcasts/certains-l-aiment-fip>

Philippe Torreton, 12 décembre

# la Scala Provence

# La Folle journée ou le Mariage de Figaro

Marie Vialle, Grégoire Oestermann, Gretel Delattre, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Eric Bougnon, Anne Benoît, Jean-Yves Roan, Jean-Jacques Moreau et Salomé Denis Meulien Adaptation Léna Bréban Assistante à la mise en scène Ambre Reynaud Scénographie Emmanuelle Roy Costumes Alice Touvet Lumières Denis Koransky

## REVUE DE PRESSE

## CONTACT PRESSE

Dominique Racle : [d.racle@lascala-paris.com](mailto:d.racle@lascala-paris.com)

# FEUILLE DE PRÉSENCE

## **PRESSE ÉCRITE**

Marie-Félicia ALIBERT, LE DAUPHINÉ  
Sandrine BLANCHARD, LE MONDE  
Hélène CHEVRIER, THÉÂTRAL MAGAZINE  
Alice COURTIEUX, LA PROVENCE  
Laurence CREUSOT, GAZETTE DE  
MONTPELLIER  
Eric DEMEY, LA TERRASSE  
Sylvain MERLE, LE PARISIEN  
Anthony PALOU, LE FIGARO  
Fabienne PASCAUD, TÉLÉRAMA  
Manuel PIOLAT SOLEYMAT, LA TERRASSE  
Dominique PONCET, LIRE  
Jérôme REY, LA PROVENCE  
Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ  
Judith SIBONY, THÉÂTRE (S)  
Nedjma VAN EGMOND, L'OBS

## **PRESSE WEB**

Suzanne ANGELO, L'AFFICHE  
Marie-Laure BARBAUD, M LA SCÈNE  
Frédéric BONFILS, FOU D'ART  
Gisèle Lydie BROGI, VIVANTMAG  
Marie-Laure CHASSEL, TOURS ET CULTURE  
Jean COUTURIER, WEBTHEATRE  
Florence DOUROUX, LES TROIS COUPS  
Michel FLANDRIN, LES SORTIES DE  
MICHEL FLANDRIN  
Sylvie HATON, SNES  
Waheb LEKHAL, CULTUREFIRST  
Hortense LONJON, LA PERLE  
Hélène KUTTNER, ARTISTIK REZO

Mejdaline MHIRI, L'HUMANITÉ.FR  
Marie-Celine NIVIÈRE, L'ŒIL D'OLIVIER  
Michele PERIN, L'ÉCHO DU MARDI  
Marie PLANTIN, SCENEWEB  
David ROFÉ SARFATI, CULTNEWS / L'AUTRE  
SCÈNE  
Pascal SOUCHET, CULTURE AVIGNON  
Sylvie TUFFIER, AU BALCON

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

Clémence ACAR, RADIO ZIZINE, SCÈNES  
MÉDITERRANÉE  
Laurène AMIACH, CULTUREBOX  
Ligia ANJOS, RFI  
Monique AYOUN, RADIO J  
Céline CHEVALLIER, ARTE  
Irit DANIEL, JUDAICA CULTURE CLUB  
Frédéric DOTTE, FRANCE 3 PACA  
Laurent GOUMARRE FRANCE INTER, LE  
MASQUE ET LA PLUME  
Alain GRAS, RCF  
Sophie HUMARAU, FRANCE 2  
Pierre LESQUELEN FRANCE INTER "LE  
MASQUE"  
Charlotte LIPINSKA, TELEMATIN  
Françoise LECARPENTIER ARTE  
Rebecca MANZONI, FRANCE INTER LE  
MASQUE ET LA PLUME  
Sophie RIGAT-ESSELIN, CHÉRIE FM  
Evelyn TRAN, RADIO LIBERTAIRE  
Erika VACHON ICI VAUCLUSE



# SOMMAIRE

## **PRESSE NATIONALE**

LES ÉCHOS, 7 JUIN

THÉÂTRE(S), JUILLET

THÉÂTRAL MAGAZINE, JUILLET

THÉÂTRAL MAGAZINE, JUILLET

LE PARISIEN, 17 JUILLET

LE PARISIEN ÉTUDIANT, 19 JUILLET

## **PRESSE RÉGIONALE**

LE DAUPHINÉ, 6 MAI

LA PROVENCE, 4 JUILLET

LE DAUPHINÉ, 13 JUILLET

CLASSIQUES EN PROVENCE, 21 JUILLET

VAUCLUSE MATIN, 21 JUILLET

## **PRESSE WEB ET BLOGS**

COUP D'ŒIL, 9 JUILLET

France INFO CULTURE, 12 JUILLET

SCENEWEB, 12 JUILLET

ARTISTIK REZO, 13 JUILLET

AU BALCON, 13 JUILLET

TOURS ET CULTURE, 13 JUILLET

FRICTIONS, 17 JUILLET

L'AFFICHE, 18 JUILLET

LES TROIS COUPS, 18 JUILLET

M LA SCÈNE, 18 JUILLET

L'AUTRE SCÈNE, 20 JUILLET

M LA SCÈNE, 21 JUILLET

France INFO CULTURE, 22 JUILLET

## **PRESSE AUDIOVISUELLE**

ICI VAUCLUSE « 3MIN POUR CONVAINCRE », 26 JUIN ET 4 JUILLET

FRANCE 3 PACA, 4 JUILLET

FRANCE INTER « LE JOURNAL CULTURE », 6 JUILLET

ICI VAUCLUSE, 18 JUILLET

RCF, 22 JUILLET

# **PRESSE NATIONALE ET RÉGIONALE**



© Ambre Reynaud

Crédit : Ambre Reynaud

# Les Echos

NOTRE SÉLECTION

## Avignon Off 2025 en douze suggestions

Pour sa 59e édition, le Festival Off bat à nouveau des records spectaculaires. Voici une douzaine de propositions distinguées parmi plus de 1.700 affiches de ce programme fleuve.

Par [Callysta Croizer](#)

Publié le 4 juil. 2025 à 09:01 Mis à jour le 4 juil. 2025 à 09:31

Festival de tous les records, le « Off » d'Avignon renchérit une année de plus avec des chiffres vertigineux. À l'affiche de cette 59e édition : 1724 spectacles présentés par 1347 compagnies françaises et internationales dans 139 théâtres. Parmi cette myriade de propositions mêlant théâtre, danse et performance, on a sélectionné une douzaine de perles à découvrir entre le 5 et le 26 juillet.

### « La Folle journée ou le Mariage de Figaro » de Léna Bréban

Dans la comédie signée de Beaumarchais, chacun a une bonne raison de s'opposer à l'union de Suzanne et Figaro et aucune intention de se taire à jamais. Cet été, la Scala Provence devient le théâtre d'une « folle journée » en cinq actes, où s'enchaînent moult péripéties, imbroglios et autres coups montés pour empêcher les amants d'échanger leurs alliances. Mais avec Philippe Torreton dans le rôle du futur marié et Léna Bréban en maîtresse de cérémonie, Le Mariage de Figaro a tout pour convoler en justes noces.

La Scala Provence (du 5 au 27 juillet), [lascala-provence.fr](https://lascala-provence.fr)





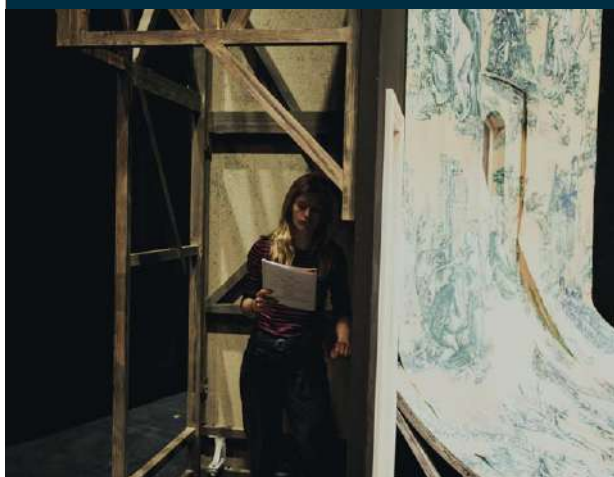
Léna Bréban et Grézel Delattre.

## LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

*Théâtre(s)* a pu assister fin mai aux répétitions de la prochaine création de Léna Bréban, qui sera donnée à La Scala Provence, à Avignon. La metteuse en scène souhaite faire entendre les rapports de domination sous-entendus dans la pièce de Beaumarchais.

PAR **TIPHAINE LE ROY**

PHOTOGRAPHIES DE **JULIEN PEBREL**



Ambre Reynaud, assistante à la mise en scène.



Léna Bréban.



Grézel Delattre, Marie Vialle et Philippe Torretton.





Grégoire Cestermann.



Jean-Jacques Moreau.



C'est un matin de printemps comme on les aime. L'air est doux, et inviterait à flâner dans les rues de Paris. Pourtant, c'est la boîte noire de La Scala Paris qui nous attend. À notre entrée dans la grande salle, la joie qui émane du plateau où se répète *La Folle Journée* ou *le Mariage de Figaro* nous cueille. L'atmosphère ensoleillée du dehors semble se prolonger ici, autour de la metteuse en scène Léna Bréban et de ses comédiennes et comédiens. Cette bonne humeur qui se conjugue au sérieux des répétitions est évidente, et Léna Bréban en prend soin. « J'ai besoin de cette joie. Si elle n'existe pas au plateau, cela bloque mon imaginaire, explique-t-elle. Dans ma façon de travailler, la joyeuseté et l'esprit de franche camaraderie dans le travail ne sont pas un frein à l'intelligence. C'est quelque chose que je défends et qui compte, selon moi, lorsque l'on construit une troupe. » Ce mot « troupe » est une autre référence chère à la créatrice de ce spectacle qui sera joué en juillet à La Scala Provence. Si ce projet émane du désir de Philippe Torretton, qui interprète Figaro, la metteuse en scène s'est attachée

à monter une véritable troupe. « Je souhaitais constituer un monde qui fonctionne à partir de ce Figaro, en réunissant des personnes avec qui j'ai déjà travaillé, comme Antoine Prud'homme de la Boussinière, des amies de longue date, comme Grétil Delattre, et d'autres acteurs et actrices avec lesquels j'avais envie de travailler depuis longtemps. » La distribution est importante, avec dix interprètes, qui sont – outre ceux déjà cités, Anne Benoît, Éric Bougnon, Salomé Dienis Meulien, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cestermann, Jean-Yves Roan et Marie Vialle. « Léna Bréban a choisi une bande d'acteurs et d'actrices qui ont cet esprit de sérieux dans le travail, tout en étant d'une grande gentillesse », confirme Philippe Torretton.

## FAIRE ENTENDRE D'AUTRES ÉCHOS QUE LA COMÉDIE

En témoignage, en cette matinée de répétition, les rires qui prennent régulièrement Antoine Prud'homme de la Boussinière (Chérubin) et Grétil



Delattre (la comtesse), entre deux reprises de l'acte II – quand les deux personnages pourraient être surpris par le comte Almaviva (Grégoire Cestermann). Car il ne faudrait pas faire de rapprochement trop hâtif entre la réalité joyeuse du jeu au plateau et le propos de la pièce. Si *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro* est présentée comme une comédie, ce sont les rapports de domination (de classe, comme des hommes sur les femmes) que Léna Bréban souhaite mettre en avant par sa mise en scène. «*J'aime travailler sur le burlesque, la comédie et l'exagération. Et, ici, ce qui m'intéresse, c'est de réussir à faire entendre autre chose, aussi. Lire cette pièce aujourd'hui, cela permet d'en faire surgir d'autres échos. Le comportement du comte Almaviva, par exemple, résonne dans notre époque avec celui d'un Harvey Weinstein*», indique-t-elle.

L'autre objectif de la mise en scène réside dans le fait de donner à voir un monde ancien qui se délite, proche de sombrer pour laisser la place à un autre. «*Cette pièce appartient à ces*



Léna Bréban et Grégoire Cestermann.

*textes qui annonçaient la Révolution française. Elle parle d'une lutte des classes qui ne dit pas son nom, car le concept vient plus tard, et l'idée ici est de sortir de la vision que l'on peut avoir du Mariage de Figaro comme un conte libertin, souligne Philippe Torreton. Je pense que*





Jean-Yves Roan, Grégoire Cestermann, Marie Vialle, Grédel Delattre, Éric Bougnon et Philippe Torretton.

*Beaumarchais en accentue l'aspect comédie, de vaudeville, afin de faire passer ses idées.*» Afin de faire entendre ce sous-texte, la metteuse en scène se montre attentive à l'articulation entre drame et comédie, et travaille avec ses interprètes différents niveaux de jeu : « *Le niveau sincère, le bouffon et le drame, car tout l'enjeu réside dans le fait de passer en quelques répliques d'un niveau de jeu à un autre, comme en kaléidoscope* », précise-t-elle. Dès lors, pour les comédiens, les intentions passent par la parole autant que par la présence des corps. En ce jour de répétition, par exemple, Léna Bréban propose à Grégoire Cestermann de faire taper la cravache du comte contre la porte du cabinet de toilette où s'est réfugié Chérubin, au plus près de la tête de la comtesse qui s'emploie à lui interdire l'entrée. Par cette manifestation de violence implicite s'éloigne toute possibilité de projection dans le vaudeville. « *En tant que comédien, il s'agit de faire entendre tout ce que la pièce sous-tend, y compris ce qui est angoissant. Ce sont les contrastes entre le ton de comédie et la réalité des rapports entre les personnages qui nous intéressent* », note Philippe Torretton, relevant notamment le mépris de classe qui transparaît d'une réplique de la comtesse, selon laquelle il ne serait pas nécessaire



Grégoire Cestermann et Antoine Prud'homme de la Boussinière.



Marie Vialle.

de s'habiller avec trop de pompe pour un mariage de domestiques. Pour le comédien, cette manière de lire Beaumarchais n'est pas sans lien avec la manière dont il a appréhendé le théâtre à ses débuts. « *J'ai été formé en Normandie avec un homme de théâtre pour qui toute scène était un débat, et qui nous disait de le faire entendre. Ce que j'aime, c'est jouer tous les contrastes sans rien enlever au rythme et à l'esprit d'une pièce* », ajoute-t-il. L'après-midi est répétée la scène où Antonio le jardinier (Éric Bougnon) est sur le point de donner au comte la preuve que Chérubin était bien caché chez la comtesse, avant que Figaro



Philippe Torretton, Marie Vialle et Éric Bougnon.

ne réussisse, par une pirouette, à dissiper les soupçons que son maître commençait à voir ressurgir. La scène comporte de nombreux personnages, Suzanne (Marie Vialle) et Figaro doivent échanger à la vue du comte sans se faire remarquer par lui. Puis, Marceline (Anne Benoît) fait son entrée.

## CRITIQUE IMPLICITE DU « MALE GAZE »

Les dissonances entre comédie et satire apparaissent également dans la scénographie d'Emmanuelle Roy. Alors qu'une immense bande de tissu est déroulée depuis une perche jusqu'au sol, on pourrait n'y voir qu'une allégorie du XVIII<sup>e</sup> siècle de Beaumarchais. Sauf qu'à y regarder de plus près, les motifs qui l'illustrent ne sont pas d'anodines scènes galantes. « *Nous l'avons fabriqué à partir d'illustrations érotiques du XVIII<sup>e</sup> siècle* », remarque Léna Bréban, précisant que ces scènes ont en commun de mettre en avant un point de vue masculin. « *Cette toile donne une apparence d'intérieur raffiné. Je trouvais intéressant qu'elle fasse écho à notre monde en montrant explicitement des rapports de domination, sans que l'on s'en aperçoive forcément* », souligne la metteuse en scène.



Ambre Reynaud.



Grétel Delattre et Marie Vialle.

Alors que l'équipe achève une journée de travail studieuse, gageons que dans quelques semaines, au jour de la première, elle n'aura rien sacrifié à la joie, toute au plaisir de faire entendre autrement une pièce que l'on croyait si bien connaître. ♦

## À VOIR

*La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, mis en scène par Léna Bréban.  
Du 5 au 27 juillet à La Scala Provence, à Avignon (84).  
Puis à La Scala Paris à la rentrée.





# Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

juillet - août 2025

## AVIGNON

### Festivals d'été

Bussang  
Figeac  
Fontaine-Guérin  
Grignan  
Lyon - Fourvière  
Mimos - Périgueux  
Mousson d'été  
Paris  
Toulon

Saison 4 Episode #6

Journal d'une prof  
spécialité théâtre

# Marina HANDS

Eclairage

*Le Mariage de Figaro*

M 02434 - 112 - F: 4,60 € - RD





# Têtes d'affiche



Marina Hands joue dans *Le Soulier de satin*  
mis en scène par Eric Ruf dans le In d'Avignon -> p. 10



Charles Berling monte *Un Soir de minuit*  
au Liberté à Toulon -> p. 36



Philippe Torreton joue *Le Mariage de Figaro* à la Scala-Provence -> p. 90



Denis Lavant joue *En attendant Godot*  
dans le Off d'Avignon et à Figeac -> p.16



Muriel Mayette-Holtz monte  
*Le Professeur* en hommage à  
Samuel Paty à Nice -> p. 30



Elsa Lepoivre reprend son rôle  
dans *Hécube, pas Hécube*  
à la Comédie-Française -> p. 104



Georgia Scalliet joue dans *La seconde surprise de l'amour*  
à la Porte Saint-Martin jusqu'au 13/07 -> p. 104



Thierry Frémont joue dans *Une heure à t'attendre*  
dans le Off d'Avignon -> p.63



Sergi López reprend *Non Solum*  
aux Béliers dans le Off d'Avignon



Corinne Touzet joue dans *Ken* de Robert Emmanuel-  
Espalieu à Théâtre Actuel dans le Off d'Avignon

### Philippe Torreton

#### Le vrai visage de Figaro

Philippe Torreton n'avait jamais joué Figaro. Mais ce personnage qui avant la Révolution de 1789 dénonce les privilèges de la noblesse l'intéresse. Comme pour Scapin qu'il a aussi joué, il veut mettre à jour l'humanité du célèbre barbier. Peu importe qu'il n'ait plus l'âge du rôle. Parce que dans ce projet que met en scène Léna Bréban, on verra des personnages plus matures et conscients d'un monde en train de s'effondrer et qui peine à se reconstruire.

#### C'était un rêve de jouer Figaro ?

**Philippe Torreton :** Oui. Mais je pensais avoir passé l'âge et Frédéric Biessy, le directeur de la Scala où nous allons jouer, m'a convaincu : "on s'en fout de l'âge !" Et finalement, il avait raison ; ça rend les enjeux plus cruciaux. **Le mariage de Figaro et Suzanne n'a pas la même importance à presque soixante ans qu'à trente ans. La trahison du Comte Almaviva que sert fidèlement Figaro et qu'il a aidé à arracher sa femme Rosine des griffes de Bartholo est plus douloureuse.** Et puis la découverte que Marceline est sa mère prend des proportions vertigineuses ; ils n'ont que peu de temps pour s'aimer. Avec Léna Bréban, on a eu envie de faire ressortir tout ça. Comme on l'avait fait aussi avec Jean-Louis Benoît pour Scapin.

**On dit que cette pièce porte des signaux de la Révolution. Elle a d'ailleurs été interdite un certain temps.**

Oui et c'est un peu l'image qui reste

toujours avec le fameux monologue de Figaro à propos du Comte "Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus : du reste, homme assez ordinaire !" Il faut aussi noter ce que dit Marceline sur les femmes "traitées en mineures pour nos biens, punies en majeures pour nos fautes !" Elle parle de la nécessité d'une sororité, d'arrêter de se quereller entre femmes pour devenir fortes. Le texte date du XVIIIe siècle mais résonne encore aujourd'hui. Il y a toujours un sexe qui domine l'autre.

#### Allez-vous appuyer sur la gravité de ce que cela raconte plutôt que sur le côté virevoltant de Figaro ?

Oui. Je me souviens d'un élève au Conservatoire où j'enseignais qui jouait le monologue en souriant. Or Figaro nous dit quand même qu'il a pensé à se suicider "Pour le coup je quittais le monde, et vingt brasses d'eau m'en allaient séparer lorsqu'un dieu bienfaisant m'appelle à mon premier état." En m'intéressant à ce



personnage, j'ai réalisé que personne ne connaissait son prénom. Il s'appelle Emmanuel. Et c'est Emmanuel que j'ai envie de jouer. Mais on ne va pas trahir Beaumarchais. Il a écrit une comédie, pas une tragédie. On a juste fait quelques coupes. On est en costumes qui évoquent le XVIIIe et parfois le XIXe siècle et cela se passe dans le décor d'un château en pleine transformation. Mais on ne sait pas s'il est en voie de démolition ou en voie de construction. Un peu comme un monde qui cherche à faire peau neuve.

*Propos recueillis par  
Hélène Chevrier*

■ *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cœstermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan*  
La Scala Provence, 3 rue Pourquerey de Boisserin  
84000 Avignon, 04 65 00 00 90,  
du 5 au 27/07 à 18h30 (sauf 7, 14 et 21/07)

*par Gilles Costaz*

# ***Le Mariage de Figaro***

## **Les vibrations de l'émoi amoureux**

de Jean-Pierre Vincent à Christophe Rauck  
d'André Marcon à Laurent Stocker

Face à Beaumarchais, les metteurs en scène pressés choisissent *Le Barbier de Séville*, les metteurs en scène patients préfèrent *Le Mariage de Figaro* (ou *La Folle Journée*, premier titre de l'œuvre, quand l'auteur la conçut). On joue un peu moins cette dernière pièce car elle est longue, complexe, exige une distribution importante. On la représente quand même beaucoup. Si elle est un peu l'apanage de la Comédie-Française (elle y fut créée en 1784 et l'on ne compte plus les mises en scène qui lui furent consacrées salle Richelieu), elle a séduit bien des artistes d'écoles différentes. Avant et après la Seconde guerre mondiale, Jacques Copeau, Firmin Gémier, Charles Dullin, Jean-Louis Barrault, Jean Vilar montèrent et souvent jouèrent la deuxième partie de la saga du valet Figaro (on sait que c'est une trilogie, le dernier morceau, *La Mère coupable*, étant plutôt boudé par la postérité).

Pour retrouver un peu de l'humour des décennies du XXe siècle, on peut s'arrêter à la critique que la romancière Colette fit d'une représentation au Vieux-Colombier en 1937. Entendant autour d'elle

qu'on jugeait le jeu des acteurs "*pas assez gai*", elle répliqua dans son article : "*Encore faudrait-il être certain que Le Mariage de Figaro est une pièce gaie. La dure insolence, l'attitude plus ferme que papillonnante d'Henri Rollan en Figaro, ne déparent pas l'œuvre ni ne la faussent. Aucun suffrage n'a manqué à Rollan lorsqu'au cours du célèbre monologue tour à tour sombre, aigri, sarcastique, il s'abandonne à une véhémence, à des larmes d'homme trahi et solitaire. Il a bien mérité son succès*" (texte recueilli dans *La Jumelle noire*, 1938). Des larmes dans l'interprétation de Figaro ! Etrange. Mais Colette questionne avec justesse cette idée de gaieté. N'est-ce pas aussi noir que joyeux, Beaumarchais ?

Avec Jacques Rosner, en 1977, à la Comédie-Française, on commence à se détourner du style rieur de la comédie mi-italienne mi-espagnole avec, dans le rôle central, un Alain Pralon plus caustique que pouvait l'être un Jean Piat (autre interprète virtuose du rôle) : la satire de l'aristocratie et des inégalités sociales devient d'une plus forte acidité.

Mais représenter *Le Mariage de Figaro*, c'est donner vie à plusieurs tonalités à la fois. Plusieurs mondes s'y affrontent : l'aristocratie sans scrupules telle que l'incarne le comte Almaviva, les petites gens dont le coiffeur Figaro est l'ingénieux représentant, et toute une humanité qui rêve de prérogatives et de plaisirs divers. Antoine Vitez le comprit et rendit ces couleurs perceptibles quand il se chargea à son tour de la pièce, en 1989, au Français dont il venait de prendre la direction. Estimant que Beaumarchais s'attache au sujet de "*la critique et (du) renversement de la toute-puissance due à autre chose qu'au mérite*" - il soutient dans un autre entretien que *Le Mariage "est une œuvre qui a provoqué la Révolution, exactement comme La Chinoise de Godard a été un organisateur de Mai 1968"* ! - et notant qu'en composant *Les Noces de Figaro*, Mozart y ajoute le sentiment de la Nature, le metteur en scène affirme : la difficulté "*est de montrer cela (la critique politique et la fête champêtre) et aussi, sans que la nostalgie en atténue rien, la gaieté, cette intarissable belle humeur que Pierre-Augustin donnait*



pour le trait principal de son caractère". Cette épaisseur requise fut atteinte grâce aux acteurs : Richard Fontana (Figaro), Jean-Luc Bideau (Almaviva), Geneviève Casile (la comtesse), Dominique Contanza (Suzanne), Claude Mathieu (Chérubin). Et à la féerique scénographie de Iannis Kokkos.

Mais, plus forte encore, plus ample fut la mise en scène de Jean-Pierre Vincent, à Chaillot, en 1987. Elle s'appuie sur une distribution de premier plan : André Marcon (Figaro), Dominique Blanc (Suzanne), Didier Sandre (Almaviva), Denise Chalem (la comtesse), Roch Leibovici (Chérubin). La scénographie porte toute la fantaisie de Jean-Paul Chambas, et la musique est de Georges Aperghis et Martine Viard. Rien n'est souligné mais tout est à vif : la contestation sociale, l'émotion... Dans sa remarquable biographie *Beaumarchais* (Folio, 2015), Christian Wasselin allait dire plus tard : *"Le Mariage est la pièce de l'émoi amoureux"*. Le spectacle de Chaillot vibre de cet esprit ; on a rarement vu des Suzanne et Figaro aussi frémissants que le sont Dominique Blanc et André Marcon. Dans *L'Express*, Philippe Tesson observe combien cette mise en scène surpasse celles qu'on a pu voir précédemment : *"Une perfection dans l'intelligence du texte. Il est difficile de faire dire à Beaumarchais tout ce qu'il a voulu dire et en même temps de ne pas lui prêter davantage. On en a vu des caricatures d'Almaviva et de Figaro, des Figaro profil bas, des Figaro Gavroche, des interprétations abusives du Mariage, mon-*

*daines, baroques, libertines, marxistes et de tout poil, et toutes fausses ! Vincent met juste. Son Almaviva a des lucidités troublantes, son Figaro des moments troublants de grâce résignée, sa comtesse des émotions vraies. Vincent n'accable personne, il comprend tout, il ne juge pas, la pièce juge pour lui, tellement forte, bien au-delà de son époque qui pourtant la détermine. Une perfection dans le mouvement"*.

Depuis, il semble qu'aucun autre Figaro n'a pu égaler celui de Jean-Pierre Vincent et de son équipe. Pourtant, les metteurs en scène des années 1980-2010 regorgent d'idées. Marcel Maréchal, Jean-François Sivadier, Ladislav Chollat, Jean Liermier, Sophie Le carpentier donnent successivement leur vision de la pièce. C'est encore une fois la Comédie-Française qui prend le dessus quand elle confie la responsabilité d'un nouveau Figaro à Christophe Rauck, en 2007. Celui-ci voit l'œuvre sous un angle inédit : *"La pièce s'articule autour d'un quatuor. Le comte est pour moi la colonne de l'œuvre, la comtesse le cœur, Figaro l'esprit et Suzanne la respiration. Dans cet édifice, les femmes sont les figures dominantes. Ce sont elles qui menent l'action, qui surmontent les obstacles. Mais leur intervention et les solutions qu'elles proposent ne sont pas seulement de l'ordre du concret. Elles parviennent aussi à dessiner un nouvel espace relationnel dans lequel les lignes entre le masculin et le féminin sont bouleversées. Finalement, la pièce ne parle de rien d'autre que de territoires ou d'identités à*

*conquérir ou à reconquérir"* (entretien avec Isabelle Baragan, programme du spectacle). Joué sans trop de repères historiques, le spectacle qui bénéficie des prestations de Laurent Stocker (éblouissant Figaro), Anne Kessler (Suzanne), Michel Vuillermoz (Almaviva), Elsa Lepoivre (la comtesse), Benjamin Jungers (Chérubin) et Martine Chevallier (qui rend émouvant le personnage de Marceline) séduit la critique de Webtheatre, Corinne Denailles, qui voit là *"un travail d'orfèvre servi par une troupe formidable"*.

En 2015, la Comédie de Reims opère un grand virage moderniste avec la mise en scène de Rémy Barché. Des ballons de baudruche occupent le plateau à la première minute, puis les actions se déchaînent de manière parodique, avec un Figaro enflammé (Tom Politano), des décors de bonbonnière, des costumes plutôt XXe siècle, des nobles et des officiels ridicules et un Chérubin joué par une femme (Suzanne Aubert) aux seins nus. C'est surtout provocateur mais bien emmené sur des musiques empruntées aux Beatles, à Beyoncé et à Mozart. Barché a organisé un délire qui, lancé à pleine vitesse, contrebalance les mauvaises nouvelles que l'auteur fait tomber imperturbablement.

D'autres atmosphères sont mises en place dans des spectacles plus récents. En 2015, au Ranelagh, Vincent Caire et la compagnie les Nomadesques poussent le style de l'interprétation



jusqu'au burlesque chorégraphié. La même année, au théâtre 14, Jean-Paul Tribout place l'action dans un univers à la Fragonard, pictural et sensuel, et déploie une grande animation dont le principal moteur est l'interprète de Figaro, Eric Herson-Macarel. A l'horizon proche, Léna Bréban et Philippe Torreton vont sans doute s'orienter vers un bouillonnement plus social. La pièce a gardé ses vertus explosives. Plusieurs films l'ont adaptée dans une mise en images tumultueuse, quand d'autres réalisations au cinéma et à la télévision se sont emparés des personnages de Figaro et de Beaumarchais (Isabelle Adjani a même interprété la comtesse dans un film très librement transposé de Jacques Weber). Figaro est devenu le valet de comédie le plus insolent du répertoire mondial, se différenciant ainsi d'Arlequin – aussi célèbre que lui, mais désespérément balourd. Ses répliques sont immortelles : *"Il n'y a que les petits hommes qui redoutent les petits écrits"*.

Gilles Costaz

■ *La Folle Journée ou le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle...  
La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin 84000 Avignon,  
04 65 00 00 90,  
du 5 au 27/07 à 18h30  
(sauf 7, 14 et 21/07)

*mise en scène Jean-Piere Vincent*



*mise en scène Christophe Rauck*



*mise en scène Antoine Vitez*





## **Critique Off**

### **Le Mariage de Figaro - Torreton, tambour et cœur battant**

Dans la mise en scène de Léna Bréban à La Scala Provence, Le Mariage de Figaro retrouve toute sa puissance satirique et son souffle révolutionnaire. L'intrigue, toujours aussi trépidante, voit Figaro, valet du Comte Almaviva, tenter d'épouser Suzanne, camériste de la Comtesse. Mais le Comte, animé par le désir de rétablir son droit de cuissage, multiplie les obstacles, tandis que les manigances et les quiproquos s'enchaînent à un rythme effréné. La pièce, écrite à la veille de la Révolution, dénonce avec une ironie mordante les privilèges et excès de la noblesse, l'injustice sociale et les inégalités de genre. Beaumarchais y dresse un portrait acide de la société de l'Ancien Régime, tout en donnant une voix puissante aux femmes, notamment à travers le personnage de Marceline qui réclame une sororité et la fin de la domination masculine. Le choix de Philippe Torreton, dans un Figaro plus mûr, renouvelle la lecture du texte : le mariage de Figaro et de Suzanne, à l'aube de la soixantaine, prend une dimension existentielle, où l'urgence de vivre et d'aimer se fait sentir avec intensité. Philippe Torreton, qui rêvait d'incarner ce rôle, s'empare du personnage avec une humanité bouleversante. La mise en scène, enlevée et rythmée, souligne la vitalité de la pièce tout en laissant affleurer sa gravité. L'ensemble de la troupe fait vibrer le texte avec une énergie communicative, donnant à voir un Mariage de Figaro aussi jubilatoire que nécessaire.

Enric Dausset

#### **Dans le OFF**

La Folle Journée ou le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cestermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan. La Scala Provence, 3 rue Pourquery de Boisserin 84000 Avignon, 04 65 00 00 90, du 5 au 27/07 à 18h30 (sauf 7, 14 et 21/07)



## **Festival Off d'Avignon 2025 : nos 20 coups de cœur**

**À mi-chemin du 59e Festival Off d'Avignon qui s'achève le 26 juillet, voici vingt propositions vues et approuvées parmi les 1 724 spectacles de cette édition 2025.**

Par [Sylvain Merle](#) et [Grégory Plouviez](#)  
Le 17 juillet 2025

**Des histoires vraies ou non, du classique ou du contemporain, des comédies ou des récits bouleversants, des questions existentielles ou pas, du Jul, du Shakespeare et des destins hors norme... Voici vingt spectacles du [Off d'Avignon](#) que l'on vous recommande.**

### **« Le Mariage de Figaro » : Torreton ci, Torreton là !**

Épousailles et droit de cuissage, la passion entre Figaro et Suzanne sera-t-elle sacrifiée au profit du comte Almaviva, qui entend posséder la promise de son valet ? Les deux futurs mariés useront de ruse pour s'en sortir... Savoureuse comédie que ce « Mariage de Figaro » par laquelle Beaumarchais fustigeait injustices et travers de son époque. De la nôtre aussi !

Dans sa mise en scène, enlevée, par moments burlesque – on se croirait presque dans « Benny Hill » lors des courses-poursuites – Léna Bréban, quatre Molières avec « Comme il vous plaira » en 2022, met en lumière toute l'actualité du propos. Elle monte autour de Philippe Torreton, alerte et espiègle, une distribution de haut vol, Grégoire Ostermann en comte las et Marie Vialle, Suzanne vive, et livre un tourbillon de comédie.

**À La Scala, à 18h30.**

# Le Parisien Étudiant

Le Parisien Étudiant • Agenda des sorties • Marseille • Spectacles • Théâtre

## LA FOLLE JOURNÉE ou LE MARIAGE DE FIGARO

la scala-provence.fr  
04 66 00 00 90

3 Rue Pourquerey de Boisserin  
84000 Avignon

# la Scala Provence



la Scala  
Provence  
la Scala

## Théâtre

05 → 27 juillet, 18h30  
Relâches les lundis

### La Folle journée ou Le Mariage de Figaro

*mise en scène Léna Bréban, avec Philippe Torreton*

Texte Beaumarchais - Adaptation et mise en scène Léna Bréban - Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Grégoire Delattre, Salomé Denis Meullen, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Estermann, Antoine Prud'homme de la Bousinière, Jean-Yves Roan - Assistante mise en scène Ambre Reynaud - Scénographie Emmanuelle Roy - Costumes Alice Touvet - Perruques Julie Poulain - Lumières Denis Karansky - Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclero - Production La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2 Grenoble - Avec le soutien de l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Publié le 19 juin 2025



## LA FOLLE JOURNÉE ou LE MARIAGE DE FIGARO

Virtuose, Philippe Torreton est Figaro dans cette nouvelle adaptation du chef-d'œuvre de Beaumarchais, mise en scène par Léna Bréban

Amoureux, Suzanne et Figaro veulent se marier. Mais les obstacles se multiplient : Suzanne plaît tellement au Comte Almaviva qu'il veut rétablir le droit de cuissage ; la Comtesse cherche à reconquérir son mari ; Chérubin est amoureux de la Comtesse ; et Marceline espère épouser Figaro au nom d'une vieille promesse. Durant cette « folle journée », billets secrets, rendez-vous cachés, manigances et quiproquos s'enchaînent à bâtons rompus. Figaro pourra-t-il épouser celle qu'il aime ?

L'une des pièces les plus complexes du répertoire français, La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro est une comédie en cinq actes écrite par Beaumarchais en 1778. Continuation du Barbier de Séville, elle donne à voir la fin de l'Ancien Régime et la naissance d'un monde nouveau.

Sous les traits d'une comédie enlevée, riche en rebondissements, l'auteur déguise son propos faisant « la critique d'une foule d'abus qui désolent la société »

Un spectacle-événement du Festival Off Avignon 2025 !

Texte Beaumarchais

Adaptation Léna Bréban

Mise en scène Léna Bréban

Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis

Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Cœstermann, Antoine

Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan

Assistante mise en scène Ambre Reynaud

Scénographie Emmanuelle Roy

Costumes Alice Touvet

Perruques Julie Poulain

Lumières Denis Koransky

Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclerc

La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2 Grenoble

Avec le soutien de

l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône

Dates : Du 5 au 27 juillet 2025

Horaire : À 18h30

Relâches les lundis 7, 14 et 21 juillet

Durée : 1h50

# Festival Off 2025 à La Scala : 39 spectacles qui invitent le public à réfléchir

La Scala Provence a dévoilé la programmation de son quatrième Festival d'Avignon, mardi 6 mai. Trente-neuf pépites à découvrir ou à revoir, qui interrogent notre monde et nos sociétés.



La troupe de la Comédie-Française sera sur la scène de La Scala Provence avec *Les Serge* (du mardi 15 au dimanche 27 juillet). ©Vincent Pontet

Publié le 6 mai 2025 par Marie-Félicia Alibert

Cet été, La Scala devient un théâtre de questionnement. Un rempart contre la bêtise, pour tous les curieux à la recherche de belles découvertes et de réflexion.

« On ne peut pas s'extraire de notre monde. On vit à une époque démente, génialement intéressante, où le monde change à une allure folle. C'est ce que je répète à mes six enfants, âgés de 15 à 33 ans. Tous les artistes qui viennent chez nous, observent le monde qui les entoure et partagent leur vision avec un public de tous les âges », confie Frédéric Biessy, le directeur artistique de La Scala Provence. Il est heureux de pouvoir créer des échanges entre 3 500 personnes chaque jour dans son théâtre.

La programmation du festival 2025 à La Scala Provence, c'est trente-deux spectacles, du samedi 5 au dimanche 27 juillet, plus sept les lundis (jours de relâche), dans ses quatre salles de 600, 200, 100 et 60 places. Un mélange d'excellence et d'émergence, qui se nourrissent mutuellement, dans toutes les disciplines.

## **Torreton, Ascaride, la Comédie française...**

Parmi les pointures, il y a les amis de Frédéric : Ariane et Philippe. « Ariane Ascaride voulait monter *Mère Courage et ses enfants*, de Brecht. Et de notre discussion est né *Touchée par les fées*, un spectacle bouleversant qui, en parlant de ses traumatismes de l'enfance, raconte la vie de tout le monde. Pour Philippe Torreton, c'est pareil. Je lui demande quel rôle il voudrait jouer, entre *Cyrano* et *Le Roi Lear*. Il me dit qu'il préfère porter des textes contemporains, puis pense à Figaro, rôle dément, mais dans une mise en scène inédite. Je lui ai présenté la flamboyante Léna Bréban (qui a mis en scène *Comme il vous plaira*, auréolé de 4 Molières en 2022) et ça a matché tout de suite. Le résultat, c'est un *Mariage de Figaro* hyper politique, reflet de la période révolutionnaire que l'on vit. Aujourd'hui, on ne peut plus donner des réponses. On ne peut qu'apporter des questions aux questions que les gens se posent pour essayer de trouver des éléments de solutions », souligne Frédéric Biessy.

[...]

## Léna Bréban, la metteuse en scène "moliérisée", présente sa nouvelle création à Avignon

Par Alice COURTIEUX

Publié le 04/07/25



À la Scala, Léna Bréban met en scène "La Folle journée ou le mariage de Figaro".

/ ©Marie SCHNEIDER

**Après avoir remporté le Molière de la mise en scène en 2022 avec "Comme il vous plaira" de Shakespeare, elle vient souffler son vent de burlesque et de modernité sur le Off avec une adaptation de Beaumarchais à la Scala. En tête de distribution, un certain Philippe Torreton.**

Cette création à la [Scala Provence](#) résulte d'une rencontre humaine et artistique dans les coulisses du monde théâtral. "Un jour, [Philippe Torreton](#) a dit à Frédéric Biessy (directeur de la Scala) qu'il aimerait jouer Figaro", raconte Léna Bréban, metteuse en scène, immédiatement sur la même longueur d'onde avec Philippe Torreton. "Ce fut un coup de cœur, l'alliance d'énergies compatibles." Mots choisis.



## Un propos à défendre

J'aime parler des choses graves et profondes mais avec humour. J'ai besoin qu'on se marre, que ce soit rythmé, qu'il y ait une relation vivante avec le spectateur mais que le sujet soit profond, j'ai besoin de défendre une idée du monde et je pense que c'est tout à fait compatible avec un moment de théâtre joyeux.

Dans *Le mariage de Figaro*, l'auteur a eu du génie, parce qu'il a écrit des choses qui pourraient être écrites aujourd'hui, près de 250 ans plus tard. Par exemple, il met dans la bouche de Marcelline un texte incroyable sur le rapport de domination des hommes sur les femmes qui a été censuré à la création par la [Comédie-Française](#) mais qui, aujourd'hui, est follement actuel !

## Un texte sur la domination, censuré

Ça parle d'un monde violent. Ça parle d'un gars qui a décidé de coincer les femmes dans les couloirs et d'en faire ce qu'il veut. Un vrai [Weinstein](#) en somme, même si le comédien qui le joue casse les codes des représentations sociales du monstre. Un monsieur tout le monde qui incarne le système de domination.

J'ai travaillé sur le rire, jaune, le burlesque, et un brin de caricature, pour que le public passe un bon moment mais qu'il sorte en se disant que l'on souhaite un monde où ces hommes-là n'ont plus leur place.

## Un vécu de femme

C'est parfois dur d'être une femme face à ces hommes qui contestent mon travail. Et c'est là où la collaboration avec Philippe (Torreton) fut incroyable, parce qu'il a toujours eu un grand respect pour ma place. Moi, je suis heureuse de montrer du [théâtre classique](#) où l'on voit des portraits de femmes auxquelles on peut s'identifier, qui ont de l'autonomie de pensée, des corps, des histoires.

Donner à une actrice (Annie Mercier), qui a travaillé avec tellement de gens différents, tellement de grands metteurs en scène, qui a dû en voir de toutes les couleurs, qui porte en elle l'histoire du théâtre, le texte initialement censuré de Marcelline sur la domination des hommes sur les femmes, je trouve ça sublime.

## Un accomplissement en tant que metteuse en scène

Je tiens énormément à cette façon de dire mon métier. Notamment parce que je suis convaincue que si j'avais entendu ce mot-là dès mon enfance, je serais venue beaucoup plus tôt à la mise en scène. Parce que puisqu'elle était nommée au féminin, elle était possible pour une femme.

Si j'avais eu plus de repères, de femmes en exemple, je me serais de suite tournée vers la mise en scène (Sur 36 [cérémonies des Molières](#), Léna Bréban est la 6e femme à remporter la statuette dans la catégorie "Mise en scène", la première étant Ariane Mouchkine en 2000 pour *Tambours sur la digue* !) La mise en scène c'est l'aboutissement du rêve total. Quand on est acteur, on rêve son personnage, quand on est metteuse en scène, on raconte toute l'histoire. On met au monde la réalité du rêve. Je ne pourrais pas revenir en arrière.

## Beccaro, Othoniel, Torreton, Les Chevaliers du Fiel... à la Fnac République

Le Dauphiné Libéré Dimanche 13 juillet 2025



Jean-Michel Othoniel. Photo Le DL/M.-F.A.

Du mardi 15 au vendredi 18 juillet, la Fnac République invite les festivaliers à des rencontres et dédicaces avec les artistes qui font vibrer le Off. Au programme des deux premiers jours : mardi à 14 heures, les comédiens Thierry Frémont et Nicolas Vaude, autour de « *Une heure à t'attendre* », au théâtre du Chêne Noir. À 17 h 30, l'acteur et animateur Thierry Beccaro, à l'affiche de « *L'amour à la menthe* », inspiré de son autobiographie, *Je suis né à 17 ans*, au théâtre de L'Oriflamme. Mercredi, à 11 heures, l'artiste et sculpteur Jean-Michel Othoniel, à l'occasion de l'exposition-événement : *Othoniel Cosmos ou les Fantômes de l'Amour* (260 œuvres, dans 10 lieux du centre-ville, jusqu'au dimanche 4 janvier). À 14 heures, l'acteur Philippe Torreton dans *La folle journée ou le mariage de figaro* de Beaumarchais, à La Scala Provence. À 17 h 30, les humoristes Éric Carrière et Francis Ginibre, Les Chevaliers du Fiel, dans *Les municipaux, la revanche*, au théâtre Le Paris, du lundi 14 au jeudi 17 juillet.

## Entretien avec Philippe Torreton pour le Festival Off d'Avignon 2025

« C'est incroyable ce que Beaumarchais fait dire à ses personnages ! »



De retour dans le Off à La Scala, Philippe Torreton reprend un classique, *La folle journée*, *le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, dans une mise en scène vitaminée de Léna Bréban. Nous [avons rencontré le comédien en 2024 devant la Scala-Provence](#), un des hauts-lieux des « people » et des valeurs éprouvées ; nous le retrouvons devant le même théâtre.

### -Philippe Torreton, comment s'est passé le travail avec Léna Bréban ?

-Un délice, de bout en bout ! J'ai l'impression d'avoir trouvé une sœur de théâtre, alors que l'on ne se connaissait pas. Il y a une franchise, une science du plateau, du rythme, de l'énergie, sans jamais rien sacrifier à l'autel de l'efficacité. Mais elle est très efficace. Ce qu'elle voit, c'est juste. Et elle sait comment organiser les choses collectivement. C'est important dans une pièce chorale, à dix au plateau. En 1 h 55, le public se prend un courant d'air frais, d'insolence, de pensées, de dénonciations. Beaumarchais est l'un des auteurs qui a écrit les plus belles choses sur la condition féminine. C'est incroyable ce qu'il fait dire à ses personnages ! Dix ans avant la Révolution française, il a osé dire des choses sur le pouvoir absolu, cette société figée où rien n'était accessible si l'on n'était pas noble. Je me demande comment il a pu penser que sa pièce ne serait pas censurée ! Mais pour moi, l'interdire fut l'une des plus grosses erreurs de Louis XVI...



**-Aviez-vous déjà joué du Beaumarchais ?**

-Oui. Figaro, dans *Le Barbier de Séville*, à la Comédie-Française. Puis un petit rôle dans *La Mère coupable*, le troisième volet de la trilogie. Il manquait la masterpiece. Je suis très content de pouvoir la faire !

**-Après le [duo Lazzi](#), vous renouez avec une troupe de théâtre.**

-J'aime bien le fait de vivre ensemble, s'épauler, s'écouter. À la Comédie-Française, j'étais souvent en coulisses. Je crois que j'ai beaucoup appris dans le noir des coulisses, en regardant les autres, en les écoutant. C'est tout le talent de Léna d'avoir su réunir des individualités et de les souder autour de ce projet. Sur scène, on est chorégraphiés. Ça suppose aucun relâchement et c'est épuisant. C'est très engageant car le texte, très construit, n'est pas facile à dire. Si on est un peu mou, on peut être sûr d'écortcher des mots. Ce métier demande du travail donc du sérieux. Mais c'est joyeux. Même quand on est fatigué, c'est merveilleux de faire du théâtre !

**-Comme en 2024, vous jouez à La Scala.**

-On joue dans de bonnes conditions même si c'est une gageure de gérer 41 spectacles dans une même bâtisse. Le lieu est beau. Les gens sont bien accueillis. Peu importe si les loges sont petites. Je n'y reste pas. J'aime être sur le plateau ou pas loin ! Dès que je suis habillé, je suis sur la scène, je parle avec les techniciens, je dis mon texte, je fais des exercices. Je suis là tout simplement et je suis bien !

**-Avignon, le Festival, ça vous plaît ?**

-Je l'ai connu il y a 26 ans avec Marie Vialle qui joue Suzanne. On jouait ensemble *Henry V* dans la Cour d'Honneur. Mais je n'ai rien vu de ce Festival à l'époque. Je ne suis revenu que pour *Lazzi* en 2024 et j'ai trouvé ça tellement sympa !

**-On vous revoit en 2026 ?**

-Pas en 2026, mais en 2027 certainement, à La Scala avec une nouvelle pièce. Léna Bréban a envie d'adapter pour la scène le livre que j'ai écrit sur ma grand-mère en 2014, *Mémé*.

Propos – et photo – recueillis par Marie-Félicia, publié le 21 juillet 2025

La Scala, 3 rue Pourquery-de-Boisserin. À 18h30. Jusqu'au **27 juillet** (relâche le 21).

Résa. [04.65.00.00.90](tel:04.65.00.00.90).

Le 21 juillet 2025

Festival  
d'Avignon

Avignon | Off

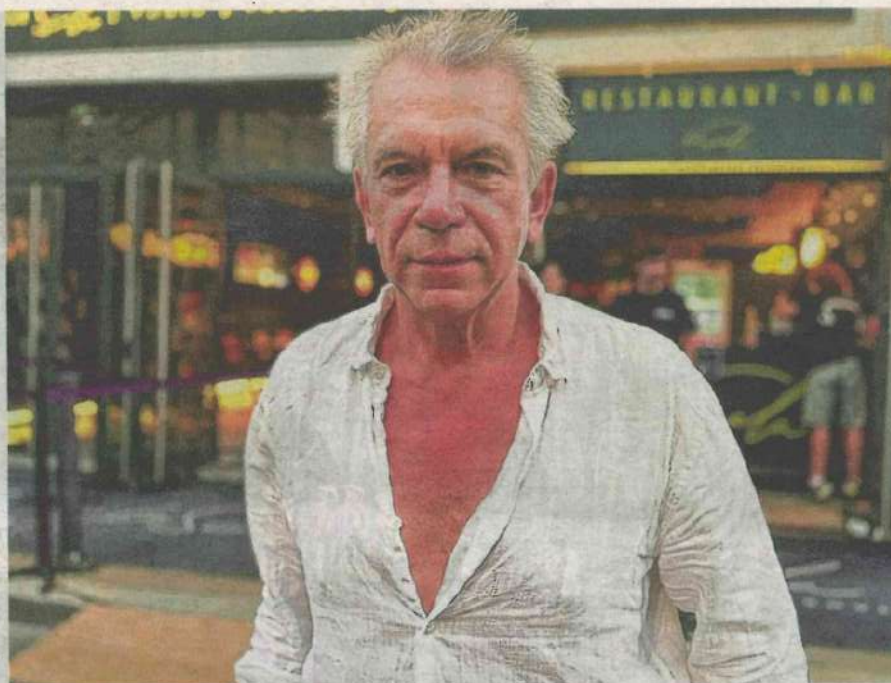
## « C'est incroyable ce que Beaumarchais fait dire »

De retour dans le Off à La Scala, Philippe Torretton reprend un classique, *La Folle journée, le Mariage de Figaro*, de Beaumarchais, dans une mise en scène vitaminée de Léna Bréban.

Comment s'est passé le travail avec Léna Bréban ?

« Un délice, de bout en bout ! J'ai l'impression d'avoir trouvé une sœur de théâtre, alors que l'on ne se connaissait pas. Il y a une franchise, une science du plateau, du rythme, de l'énergie, sans jamais rien sacrifier à l'autel de l'efficacité. Mais elle est très efficace. Ce qu'elle voit, c'est juste. Et elle sait comment organiser les choses collectivement. C'est important dans une pièce chorale, à dix au plateau. En 1 h 55, le public se prend un courant d'air frais, d'insolence, de pensées, de dénonciations. Beaumarchais est l'un des auteurs qui a écrit les plus belles choses sur la condition féminine. C'est incroyable ce qu'il fait dire à ses personnages ! Dix ans avant la Révolution française, il a osé dire des choses sur le pouvoir absolu, cette société figée où rien n'était accessible si l'on n'était pas noble. Je me demande comment il a pu penser que sa pièce ne serait pas censurée ! Mais pour moi, l'interdite fut l'une des plus grosses erreurs de Louis XVI... »

Aviez-vous déjà joué du



Philippe Torretton, éblouissant Figaro dans la pièce de Beaumarchais, à La Scala Provence.  
Photo Le DL/Marie-Félicia Alibert

Beaumarchais ?

« Oui, Figaro, dans *Le Barbier de Séville*, à la Comédie-Française. Puis un petit rôle dans *La Mère coupable*, le troisième volet de la trilogie. Il manquait la masterpiece. Je suis très content de pouvoir la faire ! »

Après le duo Lazzi, vous renouez avec une troupe de

théâtre.

« J'aime bien le fait de vivre ensemble, s'épauler, s'écouter. À la Comédie-Française, j'étais souvent en coulisses. Je crois que j'ai beaucoup appris dans le noir des coulisses, en regardant les autres, en les écoutant. C'est tout le talent de Léna d'avoir su réunir des individualités et de

les souder autour de ce projet. Sur scène, on est chorégraphiés. Ça suppose aucun relâchement et c'est épuisant. C'est très engageant car le texte, très construit, n'est pas facile à dire. Si on est un peu mou, on peut être sûr d'écarter des mots. Ce métier demande du travail donc du sérieux. Mais c'est joyeux.

Même quand on est fatigué, c'est merveilleux de faire du théâtre ! »

Comme en 2024, vous jouez à La Scala.

« On joue dans de bonnes conditions même si c'est une gageure de gérer 41 spectacles dans une même bâtisse. Le lieu est beau. Les gens sont bien accueillis. Peu importe si les loges sont petites. Je n'y reste pas. J'aime être sur le plateau ou pas loin ! Dès que je suis habillé, je suis sur la scène, je parle avec les techniciens, je dis mon texte, je fais des exercices. Je suis là tout simplement et je suis bien ! »

Avignon, le Festival, ça vous plaît ?

« Je l'ai connu il y a vingt-six ans avec Marie Vialle qui joue Suzanne. On faisait ensemble *Henry V* dans la Cour d'Honneur. Mais je n'ai rien vu de ce Festival à l'époque. Je ne suis revenu que pour Lazzi en 2024 et j'ai trouvé ça tellement sympa ! »

On vous revoit en 2026 ?

« Pas en 2026, mais en 2027 certainement, à La Scala avec une nouvelle pièce. Léna Bréban a envie d'adapter pour la scène le livre que j'ai écrit sur ma grand-mère en 2014 : *Mé-mé*. »

• Marie-Félicia Alibert

La Scala, 3 rue Pourquerey-de-Bolsserin. À 18 h 30. Jusqu'au 27 juillet (relâche le 21). Résa. 04 65 00 00 90.

# PRESSE WEB ET BLOGS



Crédit : Ambre Reynaud





©Louie Salto

CRITIQUES · FESTIVAL OFF AVIGNON

## ***La folle journée ou Le mariage de Figaro* illumine La Scala**

Portée par une troupe formidable, avec en chef de file un Philippe Torreton exceptionnel, Léna Bréban enchante le Festival Off Avignon avec une adaptation et une mise en scène très enlevée de la pièce maîtresse de Beaumarchais.



Marie-Céline Nivière  
9 juillet 2025

Faisant suite au [Barbier de Séville](#), *La folle journée ou Le mariage de Figaro* est un chef-d'œuvre du théâtre français. Sous son air de comédie, maîtrisé à merveille, Beaumarchais y dénonce les privilèges de la noblesse, préfigurant ainsi la Révolution française. Elle n'a rien perdu de sa force, car il y est avant tout question des rapports entre les hommes et les femmes, et ce n'est pas encore gagné.

### ***Une comédie d'intrigues, de mœurs et de caractères***



© Ambre Reynaud

Figaro doit épouser Suzanne à la fin de la journée qui va s'avérer bien chargée. Voilà que sa fiancée lui apprend que leur maître, Le Comte Almaviva lui fait des avances. Même si ce dernier avait aboli le droit de cuissage,

il va néanmoins tout mettre en œuvre pour obtenir gain de cause et empêcher les noces de son valet. Figaro et Suzanne vont devoir développer toute une stratégie pour faire échouer les plans du Comte. Vaincu,

celui-ci permet que la fête commence. Les valets ont eu le dessus.

### Un sans-faute

Après *Comme il vous plaira* de **Shakespeare**, reconnaissons que c'est avec un beau savoir-faire que **Léna Bréban** s'empare des classiques. Ayant coupé et remanié avec esprit la comédie de Beaumarchais et en incluant très subtilement des anachronismes, sa version est admirable. Toutes les intrigues sont déroulées dans un rythme soutenu. Quiproquos, péripéties, coups de théâtre et rebondissements forment un feu d'artifice réjouissant. Par le choix de ses costumes, elle inscrit la pièce dans deux siècles, le XVIIIe et le nôtre. Son décor est un hommage à la machinerie théâtrale. Comme le disait **Molière**, point de théâtre sans « *ces étranges animaux* » que sont les comédiennes et comédiens. Léna Bréban les a choisis et conduits à merveille.

### Un Figaro de qualité

Ce grand personnage de comédie qu'est Figaro demande du savoir-faire. Ce fieffé coquin, malin comme un singe, possédant du cœur, de l'esprit et le bon sens du peuple, doit autant faire rire qu'émouvoir. **Philippe Torreton**, qui fut à la Comédie-Française un si beau Scapin et un merveilleux Arlequin, est tout à son aise dans ce rôle. Et dans la bouche de cet homme engagé, le grand monologue de Figaro résonne très fortement. « *Parce*



© Ambre Reynaud

*que vous êtes un grand Seigneur, vous vous croyez un grand génie ! Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître, et rien de plus... »*

### Une troupe solide

**Marie Vialle** incarne avec charme et clairvoyance l'adorable Suzanne. Elle forme avec **Gretel Delattre** (émouvante comtesse), un duo féminin et féministe très efficace. Dans le rôle du Comte qui se transforme en dindon de la farce, **Grégoire Cœstermann** est prodigieux. L'immense **Annie Mercier** est impayable en Marceline. **Salomé Dienis Meulien** (Franchette), **Antoine Prudhomme de la Boussinière** (Chérubin), **Jean-Yves Rouan** (Antonio le jardinier), **Jean-Jacques Moreau** (Bartolo) et **Éric Bognon** (Basile, Don Gusman, Brid'Oison) complètent à la perfection cette formidable distribution. Bravo.



## "Figaro m'accompagne depuis quarante ans" : le questionnaire de Proust de Philippe Torreton

Écrivains, musiciens, photographes, acteurs, couturiers, cinéastes...  
Durant tout l'été, des artistes se livrent à ce jeu pour franceinfo Culture.  
Aujourd'hui, Philippe Torreton, comédien.

Article rédigé par [franceinfo Culture](#) - propos recueillis par Mohamed Berkani  
Publié le 12/07/2025



Portrait de Philippe Torreton, le 15 février 2023. (PATRICE NORMAND / CALMANN LEVY)

César du meilleur acteur 1997 pour *Capitaine Conan* de Bertrand Tavernier, [écrivain](#) et sociétaire de la Comédie-Française, [Philippe Torreton\(Nouvelle fenêtre\)](#) joue depuis le 5 juillet, jusqu'au 26 juillet, à [La Scala Provence\(Nouvelle fenêtre\)](#) (à Avignon) et à partir du 5 septembre à La Scala Paris pour *La Folle Journée ou le mariage de Figaro* de Beaumarchais, dans la mise en scène de Léna Bréban.

**Franceinfo Culture : Cet été, êtes-vous plutôt travail ou sieste ?**

**Philippe Torreton :** Les deux et parfois l'un et l'autre étroitement imbriqués.

**En vacances, êtes-vous montagne ou plage ?**

Plage, Bretagne.

**Parlons création : êtes-vous du matin ou du soir ?**

De tous les instants, mais j'écris plutôt le matin.

**Êtes-vous plutôt cinéma ou plutôt théâtre ?**

Les deux.

**Quel est le livre, le film ou le disque que vous n'avez toujours pas lu, écouté ?**

Pas lu Proust encore (et tant d'autres), pas réussi à voir en entier *Citizen Kane*, ni *2001 Odyssée de l'espace*, ni *Le Soulier de satin* au théâtre...

**Votre meilleur souvenir de comédien ?**

Heureusement, j'en ai plein qui me viennent et en choisir un seul serait indélicat pour les autres. Un fou rire énorme, collectif, avec Roland Bertin dans *La Vie de Galilée*, un moment vraiment à part.

**Votre cauchemar ?**

Un trou noir comme dans l'espace avec déformation de l'espace-temps...

**Si vous étiez une pièce, laquelle serait-elle ?**

Un truc pas encore écrit, une pièce immense, folle...

**Quelle phrase – chanson, réplique, air d'opéra, mélodie – a bouleversé votre vie ?**

"Il est, paraît-il, des terres brûlées donnant plus de blé qu'un meilleur avril, et quand vient le soir, pour qu'un ciel flamboie, le rouge et le noir, ne s'épousent-ils pas ?" de Jacques Brel dans "*Ne me quitte pas*".

**Quels sont les personnages de la littérature, du cinéma ou du théâtre que vous avez détestés ?**

J'aime tous les personnages et ceux que j'ai pu détester au hasard des lectures, des films ou des pièces m'ont fait admirer le talent de l'interprète ou de l'auteur.

**Et ceux qui vous ont toujours accompagné ?**

Dudu, surnom du personnage interprété par Lino Ventura dans un *Taxi pour Tobrouk*.

**Quel est le lieu où vous êtes chez vous ?**

Chez moi.

**Quel est le lieu qui vous inspire ?**

Aucun.

**Quelle est la question qui vous horripile ?**

Les fausses.

**Et celle qu'on ne vous a jamais posée ?**

"Qui allez-vous nommer comme Premier ministre, Monsieur le président ?"

**Pourquoi avez-vous choisi en particulier cette photo pour illustrer le questionnaire ?**

Sur la photo, je n'ai pas de commentaires particuliers à faire, mais sur ce rôle, Figaro, oui, il m'accompagne depuis quarante ans. C'est Figaro qui a fait pleurer mon père un soir de première, c'est lui qui a fait venir ma mémé à la Comédie-Française. C'est grâce à lui que j'ai joué pour la première fois avec Roland Bertin, et c'est lui qui nous a fait nous rencontrer Léna (Bréban) et moi, alors pour tout cela, merci Emmanuel... [le vrai nom de Figaro]

## Léna Bréban met Beaumarchais à la page



©Louie Salto

Joyeuse réussite que cette mise en scène enlevée signée Léna Bréban, qui réactive aujourd'hui la portée satirique et dénonciatrice de la pièce de Beaumarchais sur les rapports hommes-femmes et maîtres-valets. Emmenée par un Philippe Torreton aussi cabotin que profond, *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* brille d'une troupe pleine d'allant.

Il n'y a pas à tergiverser, ce genre de répertoire sied à Léna Bréban, qui prend un plaisir certain, malin et communicatif à fédérer une troupe autour d'une pièce. La metteuse en scène plutôt habituée à adapter des auteurs ou autrices contemporain-es (Colas Gutman, [Marie Desplechin](#), [Florence Hinckel](#)...) ou, plus récemment, la BD à succès d'Hubert et Zanzim, *Peau d'homme*, avait déjà fait ses preuves côté classiques [avec Comme il vous plaira de Shakespeare](#). Elle réitère dans la comédie en s'emparant de cette fameuse *Folle Journée ou Le Mariage de Figaro*, pièce maîtresse de Beaumarchais, chef-d'œuvre satirique dénonçant les inégalités de classes, les rapports de

domination entre maîtres et domestiques et cet abject droit de cuissage qui traverse son intrigue. Et en réhabilite aujourd'hui toute la portée sociale et politique. **Rarement on avait entendu de la sorte la résonance actuelle de ce texte de la fin du XVIIIe, et les abus du comte Almaviva sur la servante Suzanne n'en sont que plus choquants.**

Et pourtant, c'est à la lettre que Léna Bréban respecte le texte en faisant appel à une distribution de haute volée réunie autour du comédien Philippe Torreton, qui s'en donne à cœur joie sur une partition on ne peut plus faite pour lui. **De bout en bout, il est un Figaro extraordinaire de friponnerie et de ruse, aussi fourbe qu'un Scapin, lesté et bout en train.** Et n'hésite pas à tirer son monologue final vers une émotion renversante qui soulève les applaudissements du public. **Avec Suzanne, sa promise, incarnée par une Marie Vialle tout feu tout flamme, que l'on n'avait jamais vue aussi extravertie et physique, ces deux-là sont comme des poissons dans l'eau et campent un couple de théâtre plein de panache et de bons mots qui restera dans les annales.** Mais les seconds rôles ne sont pas en reste. **Gretel Delattre** est une comtesse de la plus belle espèce, **Grégoire Oestermann** un comte aussi odieux que drôle. Et **Antoine Prud'homme de la Boussinière** un Chérubin girouette qui ne sait plus à qui donner son cœur tant les femmes lui font tourner la tête.

**La pièce est menée tambour battant par toute cette joyeuse équipe. Pas un temps mort, pas une baisse de régime.** Les interprètes semblent montés sur ressort, les changements de décor sont rapides et efficaces. Côté jeu, Léna Bréban pousse le curseur vers l'outrance et le burlesque, et cultive une complicité épidermique avec le public, premier témoin de ces jeux de dupes, manigances et badinages qui s'enchaînent sans trêve. Le comique de situation fait le reste. Côté esthétique, elle joue la carte de l'évocation d'une époque sans être dans la pure reconstitution historique. Une toile de Jouy suspendue, tantôt chiffonnée, tantôt tendue, dessine les différents espaces. Le plateau est laissé dans une sorte de chaos, comme un entrepôt de stockage, un lieu à la marge où s'entassent tableaux et échafaudages. Signée **Emmanuelle Roy**, cette scénographie a le mérite d'être mobile, transformable aisément, agréable à la vue et pertinente quant aux différents lieux de la pièce. Les costumes vont dans le même sens. Les robes sont longues, les tailles cintrées, Figaro débraillé et Chérubin sur son 31 sans être pour autant guindé. C'est frais, harmonieux dans les couleurs et de bon ton. Tout, dans ce spectacle aussi pétaradant que réjouissant, respire goût pour les grands textes et amour pour leurs interprètes. **Léna Bréban se fait passeuse virtuose et admirable directrice d'acteur-rices.** On n'aurait pas imaginé prendre un tel plaisir à réécouter la langue vive et espiègle de Beaumarchais.

Marie Plantin – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

LE 12 JUILLET 2025

**La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro**

**Texte Beaumarchais**

**Adaptation et mise en scène Léna Bréban**

**Avec Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis**



**Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Oestermann, Antoine Prud'homme de la Boussinière, Jean-Yves Roan**  
**Assistante à la mise en scène Ambre Reynaud**  
**Scénographie Emmanuelle Roy**  
**Costumes Alice Touvet**  
**Perruques Julie Poulain**  
**Lumières Denis Koransky**  
**Compositeurs Victor Belin et Raphaël Auclerc**  
**Production La Scala Productions & Tournées, Théâtre National de Nice, MC2 Grenoble**  
**Durée : 1h50**

*La Scala Provence, dans le cadre du Festival Off d'Avignon*  
*du 5 au 27 juillet 2025, à 18h30 (relâche les 7, 14 et 21)*

*La Scala Paris*  
*du 6 septembre au 4 janvier 2026*

*Théâtre National de Nice*  
*du 15 au 18 octobre 2025*

*Théâtre Paul Eluard, Bezons*  
*le 9 janvier 2026*

*Théâtre de Poissy*  
*le 14 janvier*

*Théâtre Roger Barat, Herblay-sur-Seine*  
*le 15 janvier*

*Théâtre André Malraux, Rueil-Malmaison*  
*le 16 janvier*

*Espace culturel Capellia, La Chapelle sur Erdre*  
*le 17 janvier*

*Scènes & Cinés, Istres*  
*le 22 janvier*

*Théâtre Claude Debussy, Cannes*  
*le 25 janvier*

*La Chaudronnerie, La Ciotat*  
*le 31 janvier*

# Festival d'Avignon OFF 2025 : nos derniers coups de cœurs

[Hélène Kuttner](#) 13 juillet 2025

Une jeune fille traverse les faubourgs de Brindisi un révolver à la main, quand Marcel Proust nous est révélé dans sa vie secrète et sa détermination à être reconnu. Figaro nous revient dans la peau brûlante de Philippe Torreton, alors que Thierry Frémont et Nicolas Vaude se demandent comment quitter la femme qu'ils aiment dans une nouvelle pièce. Voici quatre créations formidables, qui risquent bien de se prolonger, pour cause de succès, la saison prochaine.

## La Folle journée ou le mariage de Figaro : une bombe de modernité



@Louie-Salto

Léna Breban, metteuse en scène au grand talent et à l'énergie solaire, a trouvé en Philippe Torreton un Figaro en or, humain et émouvant, sincère et courageux, pour monter la célèbre pièce de Beaumarchais qui résonne aujourd'hui comme un brûlot libertaire, féministe et hautement social. Il est vrai que la pièce est plus souvent montée à l'opéra, avec *Les Noces*

*de Figaro* de Mozart, qu'au théâtre, où la richesse de l'intrigue, la qualité des répliques et la longueur des fameuses tirades de Figaro, qui mêle la philosophie au pragmatisme, a de quoi faire peur aujourd'hui. Quel bonheur donc de réentendre cette pièce explosive, qui voit un valet, enfant trouvé qui possède déjà mille vies dans sa besace, revendiquer de pouvoir se marier avec Suzanne, la camériste de la Comtesse, alors que cette dernière se voit délaissée par le Comte qui a droit de cuissage, de vie et de mort sur Suzanne, qu'il pense posséder ! Dans ce tourbillon comique qui détaille les injustices criantes d'une société basée sur la domination de la gente noble et masculine, les personnages rivalisent tous avec des tempéraments de feu et une parole cinglante. Marceline, jouée royalement par Annie Mercier, vient réclamer son dû pour prêt d'argent à Figaro, qu'elle veut épouser. Chérubin, formidable Antoine Prud'homme de la Boussinière, s'amuse comme un adolescent avec la Comtesse, Gretel Delattre, trop malheureuse avec son mari pour résister aux assaut du page. Quand à Suzanne, interprétée de manière magnifique par Marie Vialle, elle se défend du Comte en servant la Comtesse, en en tricotant un amour fou pour son Figaro ! Dans des décors en construction, le portrait du couple noble trône au centre de la scène, comme s'il allait bientôt être torpillé par la Révolution de 1789. Grégoire Ostermann campe ce chef de famille avec une élégance perverse, une douceur assassine. Mais ils sont tous épatants, les comédiens de ce spectacle qui va, comme son titre l'indique, à une allure « folle », pour notre immense bonheur. Et pour celui de Figaro et de Suzanne, qu'on aura jamais vu si heureux et amoureux que dans cette création.

*La Scala Provence, à 18h30 (relâche le lundi)*

## LE MARIAGE DE FIGARO



♥ 9/10

Sylvie Tuffier, le 13 juillet 2025.

### AVIGNON 2025

Virtuose, Philippe Torreton est Figaro dans cette nouvelle adaptation du chef-d'œuvre de Beaumarchais, mise en scène par Léna Bréban Amoureux. Suzanne et Figaro veulent se marier. Mais les obstacles se multiplient : Suzanne plaît tellement au Comte Almaviva qu'il veut rétablir le droit de cuissage ; la Comtesse cherche à reconquérir son mari ; Chérubin est amoureux de la Comtesse ; et Marceline espère épouser Figaro au nom d'une vieille promesse. Durant cette « folle journée », billets secrets, rendez-vous cachés, manigances et quiproquos s'enchaînent à bâtons rompus. Figaro pourrait-il épouser celle qu'il aime ? L'une des pièces les plus complexes du répertoire

français, La Folle Journée, ou le Mariage de Figaro est une comédie en cinq actes écrite par Beaumarchais en 1778. Continuation du Barbier de Séville, elle donne à voir la fin de l'Ancien Régime et la naissance d'un monde nouveau.

### L'AVIS DE LA REDACTION : 9/10

Sans la liberté de blâmer il n'est point d'éloge flatteur !

Ecrite en 1778, dix ans avant la célèbre Révolution, la pièce emblématique de Beaumarchais est d'une grande modernité. Vive critique de la noblesse et de son immoralité, émancipation du peuple à travers son célèbre valet, mais aussi comédie dans laquelle les ruses, tromperies et intrigues font émerger la vérité. Visionnaire, la pièce dénonce l'asservissement des femmes, la justice ainsi que tous les abus de pouvoir de ceux qui le possèdent. Et annonce un monde nouveau. Philippe Torreton, dans le rôle de Figaro nous enchante et nous montre que sur scène c'est le talent et non l'âge qui comptent. Il se régale dans la peau de Figaro, qui malgré sa condition, mais grâce à son intelligence parviendra à ses fins.

Autour de lui, une sacrée brochette de comédiens : Grégoire Oestermann, génial Comte Almaviva, qui promène sa chevelure argentée d'un déboire à un autre. Gretel Delattre, sa femme la Comtesse, seule noble épargnée par l'auteur, car elle aussi victime en tant que femme. Marie Vialle, qui utilise brillamment la ruse pour arriver à ses fins. Annie Mercier, délectable Marceline à la voix si particulière, qui nous enchante à chacune de ses apparitions. Léna Bréban, Moliérisée pour "Comme il vous plaira" adapte et met en scène ce morceau de bravoure et donne à voir son actualité saisissante. Dans un magnifique décor de "monde en reconstruction" elle est la chef d'orchestre brillante de ce ballet où tout est bien qui finit bien. Une folle soirée qui nous a régallé !





13/07/2025

## La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro

Mon avis sur le spectacle La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro, de Beaumarchais, mise en scène de Léna Bréban, vu au théâtre de la Scala, Festival Avignon OFF 2025. Pour retrouver toutes mes chroniques du festival d'Avignon, mes incontournables et mes repérages, c'est ici [Que voir au festival d'Avignon OFF 2025 pièces coups de coeur sélection conseils ?](#) et là [Que voir au festival d'Avignon IN 2025 à ne pas manquer ?](#)



### Mon avis sur La folle Journée ou le mariage de Figaro à Avignon

Sous la direction de Léna Bréban, cette adaptation de *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais est réjouissante ! Après [Peau d'Homme](#) Comme il vous plaira, [Renversante](#)... c'est un plaisir de retrouver son regard sur ce grand classique du théâtre!

*Figaro, au service du Comte Almaviva, veut épouser Suzanne, la camériste de la Comtesse Almaviva. Mais deux obstacles se présentent : Figaro a promis de rembourser Marceline à qui il doit de l'argent ou à défaut de l'épouser. Et bien sûr, il n'a pas d'argent. Par ailleurs, le Comte veut empêcher le mariage de Suzanne et exercer son droit de cuissage...*

De rebondissements en répliques bien senties, la précise mécanique de Beaumarchais a toujours ce qu'il faut pour faire rire et surtout réfléchir sur les classes sociales ou la condition féminine, La question du consentement notamment, terriblement toujours actuelle.

Le texte résonne de façon particulièrement naturelle et contemporaine. On se prend parfois à douter, le texte a-t-il été modifié ? Non, ou très peu, Beaumarchais n'a pas pris une ride.

Philippe Torreton incarne un Figaro charismatique et rusé, entouré d'une belle distribution qui donne vie à une galerie de personnages hauts en couleur!

La mise en scène, précise et dynamique, de Léna Breban, ne laisse pas de temps mort et la scénographie offre de beaux espaces de jeu dont s'empare avec bonheur la troupe. J'ai beaucoup aimé notamment le travail sur la toile de Jouy du décor et également les petits intermèdes musicaux bien trouvés !

C'est un vrai plaisir de savourer ce spectacle et d'en sortir avec l'envie de le faire découvrir encore et encore!

## Que voir au théâtre La Scala Provence?

Beaucoup, beaucoup de choses, du cirque à la danse, de l'humour au théâtre, je n'ai pas encore tout exploré, mais déjà:

- **37 heures**, de et avec De Elsa Adroguer, un de mes coups de coeur du Festival WET!
- **Les Serge (Gainsbourg point barre)** de la Comédie-Française – Adaptation et mise en scène Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux
- **Prière aux vivants** pour le texte de **Charlotte Delbo** déportée à Auschwitz, porté par Marie Torreton
- **Gisèle Halimi, une farouche liberté**, repris par Marie-Christine Barrault
- **Touchée par les fées** où Ariane Ascaride se dévoile
- Si vous ne l'avez pas encore vu, le très bon **une vie sur mesure**
- **Valentina – Tchernobyl – Née pour l'amour** au texte puissant!

## AVIGNON OFF : "LE MARIAGE DE FIGARO" EN "QUATRIÈME VITESSE"

Jean-Pierre Han

17 juillet 2025

### Critiques

***La Folle journée ou le Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Mise en scène de Léna Bréban. La Scala Provence. Jusqu'au 27 juillet (sauf le 21), à 18 h 30.**



J'ignore si Léna Bréban a pris comme devise de son travail le titre du film de Robert Aldrich, mais ce qui est certain (c'est une des multiples raisons pour lesquelles on apprécie la metteuse en scène qui, ne l'oublions pas, est aussi une excellente comédienne, absente du plateau cette fois-ci), toujours est-il qu'avec sa mise en scène du *Mariage de Figaro* la pièce est saisie en plein cœur et en pleine vitesse. Comme si le mistral s'était mis à souffler, balayant toutes les scories qui se sont accumulées au fil du temps sur le chef-d'œuvre de Beaumarchais, le rendant à son authentique nature. Rien de plus naturel en réalité puisque le véritable titre de l'œuvre est bien *La Folle Journée ou le Mariage Figaro*. Léna Bréban et son équipe optent délibérément pour la folie qui, comme chacun sait, dévoile souvent les

véritables ressorts de la réalité. En d'autres termes jouant à fond sur la « folie » de la pièce, c'est-à-dire sur sa rapidité d'exécution, Léna Bréban n'en dévoile que mieux tout ce qui est du ressort de sa patente critique sociale et politique, ajoutant d'ailleurs une nouvelle dimension à celle-ci du fait des dernières évolutions de nos sociétés d'aujourd'hui et des combats qui y sont menés. C'est une formidable mise à nu des ressorts de la pièce et de ses multiples discours d'une incroyable virulence telle qu'elle s'accorde avec le public de notre temps. Ainsi *la Folle journée ou le Mariage de Figaro* transcende-t-elle les siècles et nous parle-t-elle directement.

Complices de cette démarche (il y a dans ce spectacle un authentique esprit de troupe et d'avoir réuni une distribution *a priori* disparate dans ses talents et ses registres de jeu est un petit exploit) une étonnante distribution à la tête de laquelle brille bien sûr, Philippe Torreton dans le rôle-titre et qui, s'il n'a plus guère l'âge du rôle, assume avec une belle autorité le rôle de Figaro, formant avec la subtile Marie Vialle, que l'on est tout heureux de retrouver, un couple plutôt étonnant. Le vieux libidineux comte, l'homme d'un autre temps, Grégoire Ostermann, est parfait dans sa tortueuse sécheresse, quant à l'annonce de la seule présence d'acteurs comme Annie Mercier (Marceline) et Jean-Jacques Moreau (le médecin Bartholo) elle offre dès l'abord un beau gage de sûreté et de qualité.

Pour tracer la ligne de la « folle journée » Léna Bréban n'a pas hésité à apporter quelques petites retouches à la pièce de Beaumarchais, elle le fait avec doigté et nous offre un classique authentiquement de notre temps dans l'astucieuse scénographie d'Emmanuelle Roy.

Photo : © Louie Salto

Critique à retrouver ici : <https://www.revue-frictions.net/2025/07/17/avignon-off-le-mariage-de-figaro-en-quatrieme-vitesse>

## Le mariage de Figaro

Publié le 18 juillet 2025



### Résumé

Figaro veut épouser Suzanne. Le Comte Almaviva veut séduire Suzanne. La Comtesse veut récupérer le Comte. Marceline veut épouser Figaro. Chérubin veut aimer tout le monde. Bref : tout le monde veut quelque chose, personne ne l'obtient, et tout le monde court dans tous les sens. Une journée folle, vraiment.

« Un festin de théâtre, jubilatoire et insolent ! »

**L'affiche se suffit à elle-même, non ? Le Mariage de Figaro, Philippe Torreton, Léna Bréban. Chacune de ces raisons aurait suffi à nous donner envie. Là, on les a toutes. On peut signer trois fois ?**

## La critique de l'Affiche



### L'avis de Mordue

**Comme je l'attendais, ce Mariage !** Je l'attendais avec cette excitation mêlée d'un brin d'inquiétude : c'était presque trop beau pour être vrai, ce comédien-là, cette distribution, cette metteuse en scène, et, évidemment, ce texte. J'attendais la faute, forcément, je ne pouvais qu'être déçue. Et bah... non !

**Mais quel bonheur ce texte.** On se joue des tours, on rit, on pense : c'est une mécanique de génie. Les tours de Figaro, les manigances du Comte, les amours de Chérubin... Les stratégies se dessinent, se réarrangent, s'adaptent au fil des rebondissements. **Ça rebondit de partout, ça fuse, ça virevolte, ça pétille de gouaille et d'esprit.** Et ça résonne de partout - on entend le fond politique, bien sûr, de ce texte pré-révolutionnaire, mais aussi – et peut-



être plus encore – les éclats féministes qui traversent Marceline, Suzanne et la Comtesse. **Qu'elles sont belles, ces figures de femmes !**

Et puis Torreton, les gars, Torreton. J'avais peur qu'il soit trop vieux pour le rôle, mais j'étais complètement à côté de la plaque. **Il est simplement PAR-FAIT.** Son Figaro est vif, rusé, rapide, le regard brillant, l'assurance juste ce qu'il faut. Charmeur, charmant. **On comprend que Suzanne soit amoureuse de lui** - et nous aussi, un peu, avouons-le.

On a un **plaisir enfantin devant les stratagèmes** et ces comiques de situation qui s'enchaînent. Un **plaisir de spectateur face à un texte affûté**, drôle, insolent et furieusement intelligent. Un **plaisir de gourmet devant cette distribution cinq étoiles**, qui joue avec panache et jubilation. Un vrai festin de théâtre. **On en redemande.**

LE JOURNAL DU  
SPECTACLE VIVANT

# les trois cups ≡

« La Folle Journée », Beaumarchais,  
Léna Bréban, Philippe Torreton, critique, la  
Scala Provence, Festival Off Avignon 2025



## Figaro-ci, Figaro-là !

Florence Douroux

Le 18 juillet 2025

**Beaumarchais était bien plus qu'insolent. Il était génialement dénonciateur d'une société dominée par les puissants et dans laquelle les hommes régnaient en maîtres sur les femmes. Léna Bréban s'empare de « la Folle Journée ou le mariage de Figaro », hissant l'étendard dans une adaptation habile et pleine d'allant, menée tambour battant. Philippe Torreton est un Figaro inoubliable.**

Comédie en 5 actes riche en rebondissements et quiproquos, avec intrigues amoureuses rocambolesques et dénouement heureux, la *Folle journée* n'est pas seulement un conte libertin, on le sait bien. Loin de là. Pour preuve, son titre original « *l'époux suborneur* », écarté par Beaumarchais afin d'« ôter de l'importance ». Pour preuve encore, les longues années de censure précédant le triomphe de l'œuvre, à sa création en 1784. Au-delà de « *la plus badine des intrigues* », l'auteur y dénonce « *une foule d'abus qui désolent la société* ».



On ne peut mieux synthétiser la pièce que Beaumarchais, lui-même, dans sa préface : « *Un grand seigneur espagnol, amoureux d'une jeune fille qu'il veut séduire, et les efforts que cette fiancée, celui qu'elle veut épouser, et la femme du seigneur, réunissent pour faire échouer dans son dessein un maître absolu, que son rang, sa fortune, et sa prodigalité rendent tout-puissant pour l'accomplir. Voilà tout, rien de plus. La pièce est sous vos yeux* ». Figaro, le valet, doit donc épouser Suzanne, convoitée par le comte, qui espère bien, le jour des noces, exercer son droit de cuissage sur l'épousée. La comtesse délaissée ourdira avec sa camériste, tandis que Marceline entend bien, elle aussi, se faire épouser par Figaro. Entre elles, Chérubin en émoi.

## Résonnance

Léna Bréban a dompté en à peine deux heures l'une des pièces les plus longues et les plus complexes du répertoire français. 92 scènes, des protagonistes en grand nombre, un flot de mots dans un rythme frisant la frénésie... La difficulté était de taille. Mais elle livre une adaptation maîtrisée, triple galop contrôlé de A à Z, dans laquelle le verbe du XVIII<sup>e</sup> siècle trouve une résonnance contemporaine particulière.



« *L'acuité de Beaumarchais sur les rapports de domination est fascinante* », explique-t-elle.

Ainsi a-t-elle à cœur – et cela se sent – de mettre sous le feu des projecteurs ces vérités qui « *désolaient* » déjà la société, il y a plus de deux siècles. Le plateau est enflammé de la toute-puissance du maître des lieux et de l'humanité courageuse du valet.

Beaumarchais n'y va pas par quatre chemins, Léna Breban non plus. D'un côté, un immense tableau, quasi-monumental du couple de maîtres, le comte debout, une main dominatrice sur l'épaule de sa femme ; de l'autre, les trois bouts de ferraille offerts par le conte, à Figaro, « *ce beau lit que Monseigneur nous donne* ». Le ton est donné.

### **Une joyeuse effervescence**

Le spectacle est sans répit, ni baisse de régime. Cultivant une évidente complicité avec le public, Léna Bréban fait démarrer l'aventure par quelques roulements de tambours non loin du premier rang, devant un rideau baissé, et multiplie les entrées en scène, proches du parterre. Elle a l'art et la manière de faire surgir les comédiens et les comédiennes, d'où on ne les attend jamais, ménageant surprise et soudaineté. Figaro par-ci, Figaro par-là.



Une très belle scénographie, signée Emmanuelle Roy, permet de rapides changements de décor. En fond de scène, une immense toile de jouty froissée puis tendue, signifie efficacement le changement de lieu, dévoilant au centre la fameuse fenêtre permettant la fuite de Chérubin. Les grands marronniers abritant les rendez-vous secrets à la brune sont remplacés par des échafaudages et des échelles, en mode travaux, « *espaces en reconstruction / construction* », explique Léna Bréban. Une belle réussite visuelle, qui corrobore le credo déterminé de la mise en scène : un monde à refaire.

### Une distribution de choix

Ce grand charivari osant le burlesque et l'outrance est mené par une équipe au taquet. Marie Vialle est une Suzanne débordante de vie et d'ingéniosité, Annie Mercier, une merveilleuse Marceline, qui déchaîne le rire dès son arrivée sur le plateau et plaque de sa voix grave, les considérations les plus féministes de Marivaux. Une belle surprise, aussi, de voir Antoine Prud'homme de la Boussinière en Chérubin, habituellement joué par des femmes plutôt petites. Déjà dirigé par Léna Bréban dans *Sans Famille* au Vieux-Colombier, il est parfait en grand jeune homme romanesque, parfois clownesque, sensible à tous les jupons.



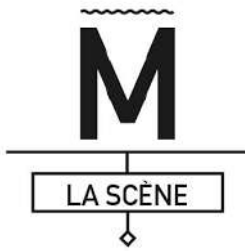


On devrait tous les citer. Mentionnons Grégoire Ostermann, remarquable dans le rôle du Comte. Beaumarchais l'imaginait « *noble* », « *gracieux* » et « *libre* » : c'est lui. Le comédien affiche une décontraction souriante à toute épreuve, de celle qui ne se sépare jamais du « bon ton », exigé par l'apparence. Dans son grand fauteuil de juge, il ne manque au comédien affable que le sceptre pour figurer le bon roi sous son chêne. L'image est géniale.

### **Figaro incarné**

Enfin, il y a Philippe Torreton, l'alpha et l'oméga de la pièce. Après avoir joué Figaro, en double distribution, avec Thierry Hancisse, puis incarné Scapin, le « *cousin des faubourgs* », le voici revenir en prodigieux Figaro. « *Pas n'importe lequel* », précise-t-il, « *celui qui se nomme Emmanuel !* », « *ce garçon gai parce qu'il n'a pas le choix* ». Cet acte V, scène 3, nous l'attendions. Seul sous un projecteur, le reste du plateau baigné de noir et de silence, Philippe Torreton, acteur engagé s'il en est, s'empare de ce long monologue de révolte sociale et politique : « *Parce que vous êtes un grand seigneur, vous vous croyez un grand génie ! (...) Noblesse, fortune, un rang, des places : tout cela rend si fier ! Qu'avez-vous fait pour tant de biens ? Vous vous êtes donné la peine de naître...* ». On s'incline devant la performance, bouleversante, qui soulève un tonnerre d'applaudissements.

Florence Douroux



## Philippe Torreton & Léna Bréban, "La folle journée ou le mariage de Figaro" interview de M La Scène



**Publié le 18 juillet 2025**

Léna Bréban, metteuse en scène, et Philippe Torreton, interprète, livre à Marie-Laure Barbaud, rédactrice en chef du Web Media M la Scène (<https://mlascene.fr>) les clés du spectacle "La folle journée ou le mariage de Figaro" de Beaumarchais, joué au théâtre La Scala Provence, dans le cadre du Festival Off d'Avignon 2025.

<https://www.youtube.com/watch?v=XMD1j-52-3k>

## « Un mariage de Figaro » fondamentalement populaire

20 juillet 2025, David Rofé-Sarfati



Photo : Ambre Reynaud

**Avec une joie communicative, Léna Bréban enchante le Festival Off d'Avignon grâce à une mise en scène vive et inspirée de la pièce maîtresse de Beaumarchais, portée par une troupe formidable et un Philippe Torreton tout simplement exceptionnel en figure de proue.**

### **Un théâtre d'acteurs, libre et incandescent**

Rappelons l'intrigue. Figaro, valet du comte Almaviva, s'apprête à épouser Suzanne, camériste de la comtesse. Mais le comte, séducteur incorrigible, tente de rétablir le

« droit de cuissage » pour séduire Suzanne avant son mariage. Figaro, aidé de Suzanne et de la comtesse, va alors tout faire pour déjouer ses plans.

Dans la version vive de **Léna Bréban**, la metteuse en scène choisit de confier les clés du plateau à sa troupe — et en premier lieu à **Philippe Torreton**, qui incarne un **Figaro charismatique, sensible et lucide**. La mise en scène, sans effet ostentatoire, fait le pari du jeu collectif. Philippe Torreton envahit tout l'espace ; il propose un Figaro mature, batailleur et bouleversant. Loin du valet frondeur caricatural, Torreton livre un Figaro d'une profondeur inédite. Ses colères sont contenues par des décennies de servitude grosses d'une lucidité sociale. Torreton offre un jeu incarné, tendu entre ironie et gravité, et apporte à Figaro une résonance politique contemporaine.

Lors du célèbre monologue contre les privilèges, il ne tonne pas : il **accuse calmement, avec une force tranquille, une intelligence sûre d'elle même, ce qui le rend d'autant plus percutant**.

Face à ce Figaro massif, **Marie Vialle** donne à Suzanne une dimension à la fois tendre et combative. Elle est la véritable stratège de l'action, motrice, brillante, jamais dans l'ombre de son futur époux. Vialle joue avec une grande précision les nuances de cette femme fine, émancipée, à la fois dans la connivence, la révolte et l'espièglerie. Elle est l'alliée de toutes les résistances féminines de la pièce. **Grégoire Ėstermann** (le Comte Almaviva) incarne un noble à la fois ridicule et menaçant. Suffisant, prédateur, nerveux, son Comte transpire la crise d'un pouvoir en déclin. Ėstermann joue avec finesse ce mélange de morgue, de frustration sexuelle et de perte d'autorité. **Salomé Dienis Meulien**(Franchette), **Antoine Prudhomme de la Boussinière** (Chérubin), **Jean-Yves Rouan**(Antonio le jardinier), **Jean-Jacques Moreau** (Bartolo) et **Ėric Bougnon** (Basile, Don Gusman, Brid'Oison) finissent cette formidable distribution. Et puis, il y a l'excellente **Annie Mercier** (Marceline) qui dans ce rôle souvent négligé, **brille définitivement**. Elle en fait un **personnage de cœur, intelligent et blessé**, révélant une force morale rare. Sa scène de dévoilement est un moment d'émotion suspendu.

Au fond , la grande force de cette production, c'est l'équilibre des énergies entre les comédiens. La direction d'acteurs de Bréban valorise chacun, sans hiérarchie de personnage.

## **Costumes et scénographie : élégance sans surcharge**

**Alice Touvet** signe des **costumes aux lignes XVIIIe siècle stylisées**, avec des tissus sobres, des couleurs feutrées (gris, terre, bordeaux), sans surcharge ni perruques. La **scénographie d'Emmanuelle Roy** est composée de panneaux coulissants et de mobilier modulable qui offre une **fluidité à la mise en scène** et permet de basculer sans cesse entre théâtre de cour, vaudeville et tragédie sociale. La partition musicale est subtile, **faite de sons baroques et de ponctuations contemporaines**. Elle rythme les entrées et les quiproquos sans les souligner excessivement.



## Un théâtre populaire, incarné et politique

Léna Bréban, fidèle à ce qu'on connaît d'elle (*Sans famille, Comme il vous plaira*), **met en avant un théâtre d'acteurs, incarné, engagé et accessible**. Son goût pour les distributions égalitaires, pour la relecture féministe des textes classiques et pour les corps en mouvement trouve ici un terrain parfait. **Léna Bréban** confirme ici pour le bonheur du public, sa capacité à **moderniser sans trahir**, à mettre en valeur les textes par la puissance du jeu, et à diriger une troupe dans un théâtre d'idée, d'émotion et de transmission. Peut être, nous pourrions regretter un format qui ne lui a pas permis de déployer pleinement l'élan festif et populaire qu'elle avait su inventer dans sa récente adaptation de Shakespeare.

**Une mise en scène sobre et précise**, au service des comédiens, avec un **Philippe Torreton impérial**, qui fait de Figaro un personnage à la fois populaire et tragique.

---

Texte **Beaumarchais**. Adaptation **Léna Bréban**. Mise en scène **Léna Bréban**. Avec **Philippe Torreton, Marie Vialle, Éric Bougnon, Gretel Delattre, Salomé Dienis Meulien, Annie Mercier, Jean-Jacques Moreau, Grégoire Østermann, Antoine Prud'homme de La Boussinière, Jean Yves Roan**. Assistante mise en scène **Ambre Reynaud**. Scénographie **Emmanuelle Roy**. Costumes **Alice Touvet**. Lumières **Denis Koransky**. Compositeur **Victor Belin**. Perruque **Julie Poulain**. Création sonore **Victor Belin et Raphael Aucler**.





Accueil > Théâtre >

## CRITIQUE LA FOLLE JOURNÉE OU LE MARIAGE DE FIGARO

Mise en scène Léna Bréban

By Marie-Laure BARBAUD

Dernière mise à jour Jul 21, 2025

THÉÂTRE

FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2025

INTERVIEWS



© Ambre Reynaud

À la Scala Provence, par sa mise en scène foisonnante d'énergie et de vitalité, Léna Bréban embrase *La Folle Journée ou Le Mariage de Figaro* avec une audace vivifiante. Fidèle au texte de Beaumarchais tout en en révélant la portée politique et féministe, elle offre une lecture incisive, d'une brûlante actualité, portée par une troupe d'exception et un Philippe Torreton habité. Voir l'[interview de Léna Bréban et de Philippe Torreton](#) par M La Scène

### « UNE FOLLE JOURNÉE QUI RÉSONNE FOLLEMENT AUJOURD'HUI »

C'est un véritable feu d'artifice scénique que propose Léna Bréban avec *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro*. Portée par une troupe d'exception, cette mise en scène éblouissante redonne à l'œuvre de Beaumarchais toute sa verve subversive, sa modernité saisissante et son génie comique. Dans un décor volontairement instable, manié à vue, fait de toiles de Jouy flottantes, d'échafaudages, d'éléments en perpétuelle transformation, Léna Bréban fait souffler un vent de folie aussi salutaire que maîtrisé, sur le plateau. Tout déborde d'énergie et de vitalité.

Sa lecture, audacieusement contemporaine, respecte le texte original. Elle en révèle la violence avec une acuité étonnante. La brutalité des rapports de classe et de genre prend une résonance glaçante dans une ère post-*MeToo*. Ainsi, la contrainte psychique et physique que ne cesse d'exercer le comte Almaviva sur Suzanne, camériste de la comtesse et fiancée de Figaro, éclaire la persistance des rapports de domination de certains hommes sur les femmes. En restituant notamment le monologue féministe de Marceline (formidable Annie Mercier), autrefois censuré à la Comédie-Française, Léna Bréban redonne toute sa puissance politique à cette parole de femme, longtemps réduite au silence. Elle en fait un écho saisissant aux combats d'aujourd'hui pour l'égalité et le respect du consentement. Comme l'indique la metteuse en scène : « *Aujourd'hui les hommes qui veulent coincer les femmes dans les couloirs doivent sortir de la fête.* »

### UNE FOLLE DISTRIBUTION

Mais cette réussite tient aussi à un Figaro magistral. A la rencontre évidente entre un rôle et un acteur. Philippe Torreton, tout en gouaille et en finesse, incarne à la perfection ce personnage phare, pré révolutionnaire. Sa diction, sa présence, son intensité, électrisent le plateau. Le célèbre monologue, charge explosive contre les privilèges de la naissance, devient entre ses mains une véritable diatribe moderne, jetée à la face du monde avec une urgence bouleversante.

Autour de lui, la distribution rayonne. Marie Vialle, fouguese Suzanne, et Grézel Delattre, comtesse d'une mélancolie ciselée, forment un duo féminin d'une admirable précision. Grégoire Cœstermann incarne un comte fourbe, ridicule mais inquiétant à souhait. Tous les seconds rôles sont incarnés avec une gourmandise contagieuse, conférant à cette comédie une dynamique de troupe rare.

Dans cette « *folle journée* », rien n'est laissé au hasard. Les costumes (Alice Touvet) particulièrement soignés, tissent des liens délicats entre les personnages. La musique s'ancre parfois dans un répertoire contemporain. Chérubin (virevoltant Antoine Prud'homme de la Boussinière) fredonne ainsi sa romance en reprenant « *Je l'ai puisé à l'encre de tes yeux* » de Francis Cabrel. Les ruptures de ton, les adresses au public, les jeux de scène virtuoses brouillent les repères entre hier et aujourd'hui. Léna Bréban déconstruit le carcan de la pièce d'époque pour en faire surgir une charge puissante, drôle et moderne.

”

Avec *La Folle journée ou Le Mariage de Figaro*, Léna Bréban redonne à Beaumarchais toute sa charge subversive. Sa mise en scène vive, malicieuse, et engagée est une pure réussite.

*Les MdeMLa Scène: M M M M M*

LES ENTRETIENS DE M LA SCÈNE : LÉNA BRÉBAN ET PHILIPPE TORRETON



## "Je n'ai aucun problème à répondre aux questions, au contraire" : le questionnaire de Proust de Léna Bréban, metteuse en scène

Ecrivains, musiciens, artistes, photographes, comédiens, stylistes, cinéastes... Durant tout l'été, des artistes se livrent à ce jeu pour nous sur franceinfo Culture. Aujourd'hui, Léna Bréban, metteuse en scène de théâtre.

Article rédigé par [franceinfo Culture](#) - Propos recueillis par Mohamed Berkani  
France Télévisions - Rédaction Culture  
Publié le 22/07/2025



Léna Bréban pendant des répétitions. (Gretel Delattre)

Comédienne, [Léna Bréban](#) a reçu le Molière du metteur en scène d'un spectacle de théâtre privé en 2022 pour *Comme il vous plaira* de William Shakespeare. Elle a surtout assuré la mise en scène de nombreuses pièces dont *La Folle journée* ou *le Mariage de Figaro* de

Beaumarchais, avec Philippe Torreton dans le rôle principal, qui se joue jusqu'au 26 juillet à la Scala Provence (Avignon) et à partir du 5 septembre à La Scala Paris.

**Franceinfo Culture : Cet été êtes-vous plutôt travail ou sieste ?**

**Léna Bréban :** Cet été après le 15 juillet je vais être réellement en vacances ce qui ne m'est pas arrivé depuis l'été dernier donc j'ai hâte. Mais aussi c'est en vacances qu'on peut rêver à ses prochains projets. Il faut du vide pour rêver. Pour créer et imaginer.

**En vacances, êtes-vous montagne ou plage ?**

Plage et même plutôt dans l'eau avec un masque pour voir des poissons. Et écouter le sel qui cristallise dans les oreilles. J'y passe des heures.

**Parlons création : êtes-vous du matin ou du soir ?**

Peu importe, et ça dépend des projets. Mais j'aime pouvoir allier création et vie privée donc plutôt la journée si je dois choisir.

**Cinéma ou théâtre ?**

Théâtre, c'est mon ADN. J'aime tout : l'odeur, les fauteuils, le billet, la lumière qui se baisse, les applaudissements à la fin, le souffle commun. Il y a un artisanat dans le théâtre dont je ne me lasse pas. Au final, si rien ne marche, l'acteur peut continuer à jouer, éclairé par des portables (ça m'est déjà arrivé !)

**Quel est le livre (film, disque, opéra) que vous n'avez toujours pas lu, écouté ?**

La plupart des opéras. C'est un art que je connais mal. Pour le reste devant une bibliothèque, j'ai toujours la sensation qu'une vie ne suffira pas.

**Votre meilleur souvenir de comédienne ?**

Le Shakespeare que j'ai monté avec Barbara Schultz, un enchantement de la première à la dernière, on riait tellement pendant la création. Rire en travaillant je pense que c'est la meilleure chose du monde. Et j'ai fini par jouer dedans. C'était vraiment la joie, la déconne, l'amitié. Ça n'empêche absolument pas de très bien travailler. Je ne supporte pas les gens qui se prennent au sérieux, la prétention ou le snobisme.

**Votre cauchemar ?**

Quand je suis en création je mets en scène en dormant, c'est exaspérant, mon esprit ne veut pas lâcher. Donc je me réveille et j'ai un carnet à côté de moi pour noter des idées ou des choses à ne pas oublier.

**Si vous étiez une pièce (un livre, un film, un spectacle, un disque) lequel serait-il ?**

Un livre : Mémé de Philippe Torreton parce que je travaille avec lui en ce moment que c'est un grand acteur et que son livre m'a bouleversée. Ou *King Kong théorie de Virginie Despentes*, fondamental. Un film : *Tootsie*, je le regarde chaque année. Un spectacle : *Bernadette* d'Alain Platel que j'avais découvert à Avignon. Et un disque, ce serait un album où régnerait Barbara, Taylor Swift, Brassens, James Taylor, Ben Mazué et toute la

chanson française qui a bercée mon enfance.

**Quelle phrase (chanson, réplique, air d'opéra, mélodie) a bouleversé votre vie ?**

*"Faites que le rêve dévore votre vie, afin que la vie ne dévore pas votre rêve."* dite par Henri Salvador dans *Emilie Jolie*. J'avais 9 ans. Je me suis juré d'avoir une vie vivante, joyeuse.

**Quels sont les personnages (de la littérature, cinéma, théâtre... ) que vous avez détestés ?**

*Belle du seigneur* et toutes les représentations qui réduisent les femmes à des objets ou dont le rôle n'est écrit que pour valoriser les hommes.

**Et ceux qui vous ont toujours accompagnée ?**

Les personnages de Tchekhov, Billy Elliot, et toutes les lectures et films qui ont construit celle que je suis. On peut être transformée par une œuvre, c'est ça que je trouve incroyable. Magique.

**Quel est le lieu où vous êtes chez vous ?**

Dans la mer. Dans mon lit.

**Quel est le lieu qui vous inspire ?**

Les forêts, les voyages, aller chez des gens que je ne connais pas, regarder comment les gens vivent. Les gens m'inspirent plus que les lieux.

**Quelle est la question qui vous horripile ?**

Ce qui m'horripile c'est la bêtise et la méchanceté (ça paraît banal mais en réalité c'est assez courant donc ça m'horripile). Je n'ai aucun problème à répondre aux questions, au contraire.

**Et celle qu'on ne vous a jamais posée ?**

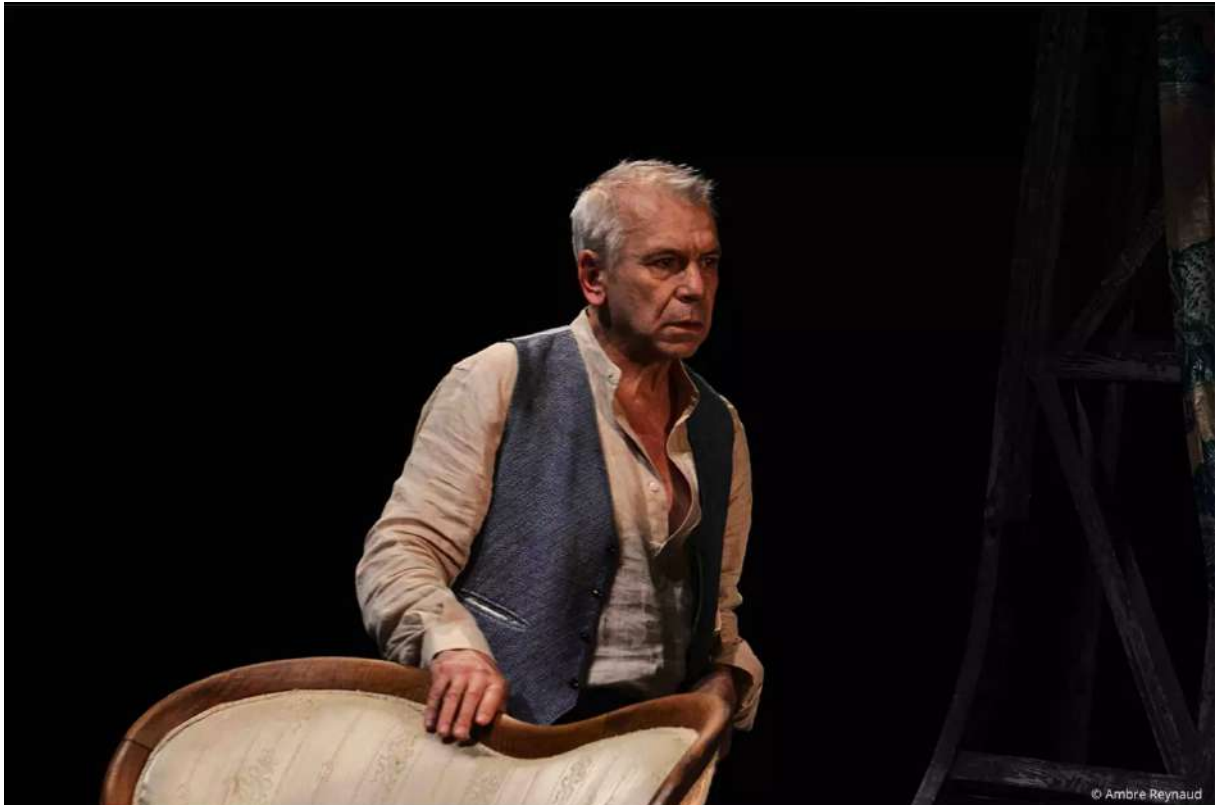
Qu'est ce qui vous fait peur ?

**Pourquoi avez-vous choisi cette photo en particulier pour illustrer ce questionnaire ?**

C'est une photo de moi en répétition, dirigeant les acteurs. Je trouve qu'elle représente bien mon métier. De dos, on regarde les autres, aux aguets de ce qu'ils proposent et de ce que vous imaginez sur eux, pour eux.



# PRESSE AUDIOVISUELLE



Crédit : Ambre Reynaud



## Emission “ 3 minutes pour convaincre”

Replay des direct : <https://www.francebleu.fr/emissions/3-minutes-pour-convaincre>



**Fabien Ducommun, du "Soldat Rose" de Louis Chedid à son seul en scène "Aime-moi"**

▶ 4 min Le 11/07/2025



**Frantz, succès du Festival OFF d'Avignon 2024, revient à la Scala !**

▶ 4 min Le 07/07/2025



**Festival d'Avignon : Ariane Ascaride se raconte à la Scala**

▶ 3 min Le 02/07/2025

### Mais aussi

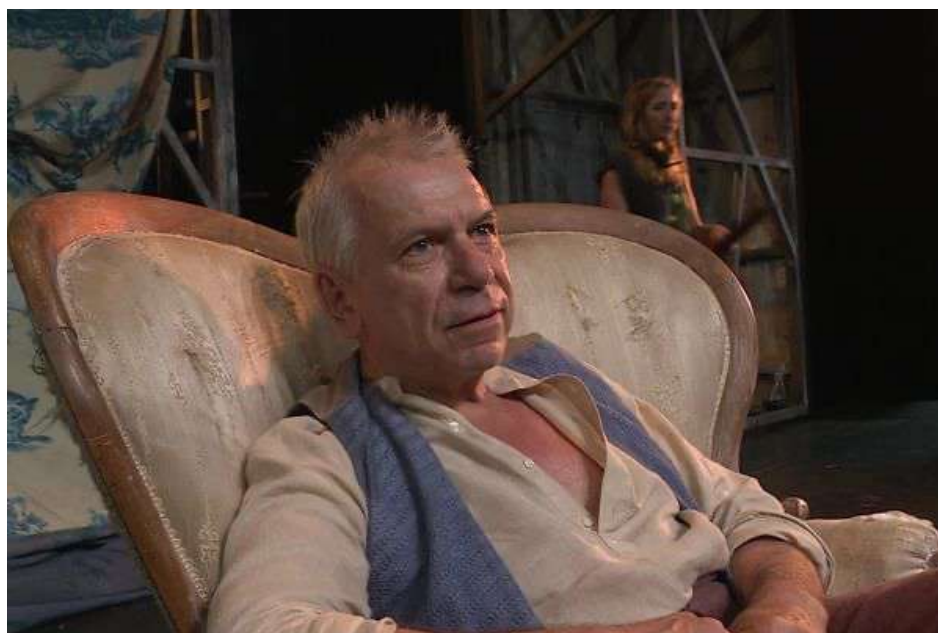
Philippe Torreton pour Le Mariage de Figaro le 26/06 et le 04/07

Richard Djoudi pour Yongoyely le 01/07

Bruno Abraham Kremer pour Parle, envole-toi ! le 15/07

Samuel Churin pour Lettres à Anne le 19/07

## ENTRETIEN. "C'est la folie théâtrale la plus unique au monde" : Philippe Torreton entre joie, impatience et passion



[Le comédien Philippe Torreton se confie.](#) • © Frédéric Dotte - France Télévisions

Écrit par [Yasmine Boutaba](#)

Publié le 04/07/2025

**À J-1 du Festival Off d'Avignon qui débute ce samedi 5 juillet, les théâtres font leurs dernières répétitions. Parmi les 1700 spectacles à l'affiche, Philippe Torreton y interprète Figaro dans "La Folle Journée" ou "Le Mariage de Figaro", mis en scène par Léna Bréban. Entre excitation, trac et**

## **esprit de troupe, le comédien se confie sans détour avant le lever de rideau.**

La grande fête du théâtre revient à Avignon du 5 au 26 juillet : 1700 spectacles, 27 000 représentations dans 140 théâtres. À la veille de l'ouverture du Festival Off, les compagnies affûtent leurs dernières répliques. Philippe Torreton y interprète Figaro dans "La Folle Journée" ou "Le Mariage de Figaro", mise en scène par Léna Bréban. Le comédien se confie sur son rapport à la scène, l'effervescence d'Avignon et le sens du théâtre.

Entretien.

### **France 3 Paca : Qu'est-ce que représente pour vous le Festival d'Avignon ?**

**Philippe Torreton:** C'est la fête du théâtre dans toute sa diversité. C'est une folie théâtrale de plusieurs semaines qui est unique au monde. Il y a d'autres grands festivals, comme Édimbourg, mais Avignon est à part. Ce qui m'émeut, c'est que chaque spectacle nous raconte quelque chose, c'est comme ouvrir le grand livre de l'humanité. Des milliers de personnes se retrouvent pour s'écouter parler de nous : c'est magnifique.

### **Vous sentez-vous comme un électron dans cette immense machine ?**

Je dirais plutôt que j'y apporte ma goutte d'eau. C'est un événement incroyable, même s'il y a une réalité dure pour de nombreuses troupes : le coût. Beaucoup ne s'en sortent pas financièrement. Mais il faut garder en tête que c'est aussi le plus grand marché théâtral au monde. Le destin de nombreux spectacles, de comédiens, de chorégraphes se joue ici.

Je n'ai pas une grande expérience d'Avignon. J'ai joué dans la cour d'honneur en 1999 et l'année dernière en off. J'appréhendais un peu d'y retourner. Si j'étais agriculteur, je n'irais pas forcément au Salon de l'agriculture ! Et pourtant, c'est tout sauf ça. C'est bienveillant, joyeux. Je pense sincèrement qu'on devrait rendre le théâtre obligatoire à l'école : il ouvre à l'autre, et aide à mieux se comprendre soi-même.

### **À la veille de la première, que ressentez-vous ?**

C'est très confus. Il y a de la joie, beaucoup d'excitation, un peu de fatigue aussi. On découvre enfin le plateau, c'est nous qui bougeons les décors entre les actes. Il y a des questions qui trottent dans la tête : est-ce que ça va plaire ? Est-ce que le public va venir, va rire, va ressentir ? Mais je suis confiant. On a travaillé dur, on a une super troupe où chacun s'écoute. C'est aussi la marque de Léna Bréban, notre metteuse en scène. Elle sait fédérer, c'est rare.

### **Alors, vous vous sentez prêts ?**

Comme disait mon père : 'ce n'est qu'au pied du mur qu'on voit le maçon.' Mais oui, je crois qu'on l'est. On a envie, on est impatients. Et ça, c'est bon signe. J'ai hâte depuis plus de dix jours. Le trac viendra, c'est normal. Ce serait anormal de ne pas l'avoir. C'est même une preuve d'attention, de précision. Ce n'est plus le trac de mes débuts, à 12 ans. À l'époque, je rêvais qu'un accident m'empêche de jouer... Aujourd'hui, j'ai juste envie d'être sur scène



# Le journal de 08h00 du dimanche 06 juillet 2025

Publié le dimanche 6 juillet 2025 à 08:00

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/grille-programmes?date=06-07-2025>

**Interview de Philippe Torreton et Léna Bréban à 9min40**





# Les spectacles à ne pas rater pour la fin du festival OFF d'Avignon

Du 4 juillet 2025 au 26 juillet 2025

Marthe Lecompte, Lise Darbois  
Publié le vendredi 18 juillet 2025

**La fin approche, mais le OFF d'Avignon a encore de belles cartes à jouer. Voici de quoi finir le festival sur une note forte, entre surprises et valeurs sûres.**

Alors que le festival OFF d'Avignon touche à sa fin, il est encore temps de profiter des dernières pépites de cette édition. Spectacles coups de cœur, découvertes inattendues ou classiques revisités : voici notre sélection pour finir le OFF en beauté, sans rien regretter !

## La folle journée ou le mariage de figaro

**Du 5 au 26 juillet à 18h30 à La Scala Provence. Relâche les 7, 14, 21 juillet.**

Près de Séville, Figaro, désormais concierge du château du Comte Almaviva, s'apprête à épouser Suzanne, la camériste de la Comtesse. Mais rien ne se passe comme prévu : entre une dette à rembourser à Marceline et les avances pressantes du Comte envers Suzanne, le mariage est sérieusement compromis...

[La folle journée ou le mariage de figaro](#) de Beaumarchais : une pièce vive, drôle et satirique, qui prend ici des airs de farce sociale et fait echo à notre société actuelle. On y retrouve les thèmes du pouvoir, des privilèges, du consentement, des rapports de classe et de genre avec une bonne dose d'humour !





## **DANS LES COULISSES DU THÉÂTRE**

présentée par Alain Gras

**En écoutant l'émission "Dans Les Coulisses du Théâtre" vous rencontrerez celles et ceux qui FONT le théâtre : auteurs, metteurs en scène, comédiens, techniciens, costumiers, producteurs, responsables de lieu. Ils nous feront partager leur expérience et leur passion. A bientôt derrière le rideau !**

22 juillet 2025

### **Le mariage de Figaro**

**14 min**

Comment joue-t-on une pièce du 18 e siècle de nos jours, en l'occurrence Le mariage de Figaro de Beaumarchais ?.

L'acteur Philippe Torreton qui l'interprète nous dit chercher Emmanuel derrière Figaro, c'est à dire l'homme derrière le personnage.

<https://www.rcf.fr/culture/dans-les-coulisses-du-theatre?episode=604414>